

# Voyage des Latinistes du Lycée-Collège du Diois

11-17 janvier 2010

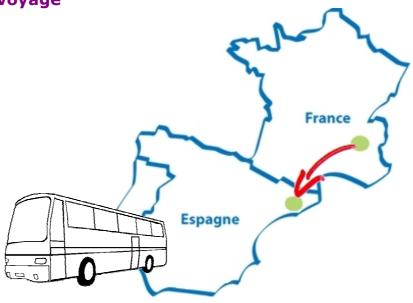
# Cahier de voyage

Apellido:
Nombre :
Curso :

El viaje / Le voyage	p.3
Hispania / España / Espagne	p.4
- Petite Histoire de l'Espagne Antique - Résumé de l'Histoire de l'Espagne : du V <sup>ème</sup> siècle à nos jours	p.5 p.6
Catalunya / Catalogne	p.7
- Repères historiques - <u>Carte</u> de la Catalogne	p.8 p.9
Costa Brava	p.10
Emporion / Ampurias / Empùries	p.11
Ullastret, la cité ibère	p.14
Barcelona / Barcelone	p.15
- La ville de Barcelone - <u>Plan</u> de Barcelone - Rallye-Jeu dans le Barrio Gotico / Quartier gothique - Pablo Picasso (1881-1973) - Le musée Picasso	p.15 p.17 p.18 p.19 p.20
Tarragona / Tarragone	p.21
- La ville de Tarragone - Questionnaire de visite - <mark>Plan</mark> de Tarragone	p.21 p.22 p.23
Olèrdola	p.24
Premia de Mar	p.25
Fiches civilisation  - La construction romaine  - Temples Grecs  - Temples Romains  - La mosaïque romaine  - La céramique grecque  - Edifices de spectacles  - La ville romaine  - Les thermes romains	p.26 p.27 p.28 p.29 p.30 p.32 p.33 p.34
Lectures	p.35
- Cornelius Nepos, Vie des grands capitaines, Amilcar	p.35
- Cornelius Nepos, <i>Vie des grands capitaines</i> , Hannibal	p.36
→ <u>iconographie</u> : arbre généalogique des Barca et des Scipion	p.39
- Dion Cassius, <i>Histoire romaine</i> : Conditions du traité fixées par Rome à Carthage	p.39
<ul> <li>Tite Live, Histoire romaine, XXI: introduction à son récit de la 2<sup>nde</sup> guerre punique</li> <li>Florus, Histoire romaine, Livre II: Les Guerres puniques / La conquête de l'Espagne</li> </ul>	p.39 p.40
→ iconographie : carte des Guerres Puniques	p.45
- Dion Cassius, <i>Histoire Romaine</i> , XLI: conquête de l'Espagne par César	p.46
→ <u>iconographie</u> : cartes de la conquête romaine en Espagne	p.47
- Pseudo-César, De bello Hispaniensi, Guerre d'Espagne (œuvre intégrale)	p.48
- Lucain, La Pharsale, livre IV : guerre d'Espagne et victoire de César	p.55
Programme du voyage	p.59
Liste des documentaires vidéo à consulter	p.61
¿ Habla español? : Quelques expressions utiles	p.62
Carte d'Espagne	p.63
Plan de Lloret de Mar	p.64
Légendes de vos photos	p.65



# El viaje / Le voyage





### **SALIDA DE DIE**

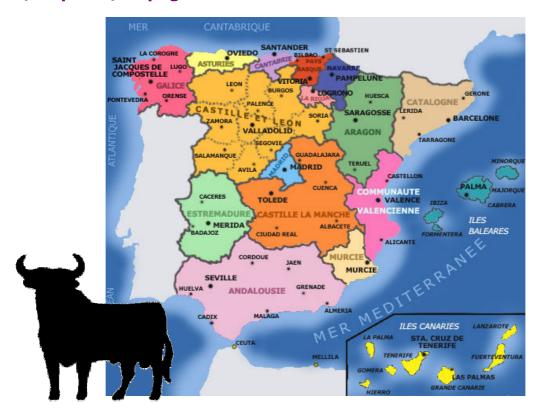
viento

Fecha:		; Hora :		
Medios de tra	nsporte :			
Profesores ac	ompañantes :	;	;	;
		;		
			······ / ·······	,
	······; ·········	·····;		
EL PASO DE	LA FRONTERA			
Hora :		; Ciudad :		
☐ el carne ☐ el pasap ☐ el visad ☐ la autor ☐ el carne ☐ la tarjet	lo rización paternal et de conducir			
LLEGADA				
Hora:		; Ciudad :		
Tiempo:				
	despejado	lluvia	nieve	

tormenta

nuboso

### Hispania / España / Espagne





- Superficie	:; población :		
- Capital:			
- Cita las tre	s principales ciudades :;;	;;	
- ¿ Cuántas	- ¿ Cuántas Comunidades tiene Espãna ?		
- ¿ En qué se	e situá Barcelona ?		
- ¿ Qué fami	lia dio su nombre a la ciudad de Barcelona ?		
- Cita las tre	s lenguas regionales oficiales :;;	;	
- Moneda co	rriente : ; Moneda anterior :	;	
- Bandera pa	ara colorear :		
- Jefe del Estado :			
- Presidente	del Gobierno :		
- Relieve : L	os dos tipos que ocupan la mayor parte del país son :		
la	en el centr	ro	
las	fuera de la	meseta	
- Clima :	en el Norte y Oeste :		
	en el Este y Sur :		
	en el Centro :		

### O Petite Histoire de l'Espagne Antique

**Introduction** L'Espagne fut habitée dès le Paléolithique (nombreux vestiges dans tout le pays et peintures rupestres dans le nord). Des témoignages de la culture néolithique datant de 3000 av. J.-C. ont également été découverts à Almería, au sud-est de l'Espagne.

### I. Ibères, Celtibères, Phéniciens et Grecs

### 1°) Des Ibères aux Celtibères

- Venus d'Afrique du Nord les Ibères sont les premiers habitants du sud de la péninsule à laquelle ils donneront leur nom (péninsule ibérique). On connaît six peuples ibères (cf. carte 1).
- Des Celtes, originaires de France, s'implantèrent au nord. Le brassage de populations avec les Ibères a donné le jour aux peuples Celtibères
- Les Tartessiens, dont on sait très peu de choses, sont installés sur la côte sud-ouest dès avant l'an mille av. J.C.

#### 2°) Des Phéniciens aux Grecs

- Avant le XIème siècle, les Phéniciens, venus de Tyr, installent plusieurs comptoirs commerciaux sur les côtes Est et Sud. (cf. carte 1)
- Au VIIème siècle av. J.-C., les Grecs s'installent à Tartessos. Les Phocéens (colonie grecque de Marseille) s'implantent à Emporion (Ampurias) (cf. carte 1)
- Phéniciens et Grecs sont à la recherche d'argent, de plomb, de cuivre et surtout d'étain, nécessaire à l'industrie du bronze.

### II. L'empire Carthaginois (cf. arbre généalogique des Barcides)

### 1°) Objectif péninsule ibérique!

- Après la première Guerre Punique (264-240 av. J.-C.) et la perte de la Sicile, les Carthaginois décident de se lancer à la conquête de la péninsule Ibérique.
- Leur objectif est d'exploiter les mines espagnoles et de redonner à Carthage sa puissance économique et commerciale.
- Cette conquête fut menée, entre 237 et 228 av. J.-C., par le général carthaginois Hamilcar Barca qui imposa sa domination à l'est du pays jusqu'à Barcelone qu'il fonda (Barcelone < famille des Barca).

### 2°) Hasdrubal et Hannibal

- Le successeur d'Hamilcar, Hasdrubal Barca, fut stoppé en 227 av. J.-C. par les Romains, sur l'Èbre. Il construisit alors la forteresse de Carthago Nova (aujourd'hui Carthagène).
- Hannibal Barca, qui lui succéda en 221 av. J.-C., déclencha la seconde guerre punique par la prise de Saguntum (actuelle Sagonte), alliée de Rome, en 219 av. J.-C.
- En 218 av. J.-C., Hannibal part de Tarragone et marche sur Rome avec 37 éléphants.
- En 209, Carthagène est prise par les Romains.
- En 206, les Carthaginois, vaincus, sont obligés de quitter la péninsule.
- En 202, les Carthaginois sont écrasés à Zama en Afrique
- En Hispanie, les Celtibères mènent une quérilla qui ralentit la romanisation de la région.
- En 133, Scipion Emilien prend et détruit Numance. Des révoltes régulières s'élèvent pendant un siècle encore.

#### III. La domination romaine

### 1°) Une conquête difficile

- La conquête romaine de l'Hispanie, entamée par les frères Scipion, fut longue et dura près de trois siècles.
- En 197, Rome divise la péninsule deux provinces l'*Hispania Citerior* (Espagne citérieure) au nord-est, et *l'Hispania Ulterior* (Hispanie ultérieure), au sud et à l'ouest.
- En 77 av. J.C., Pompée est envoyé en Hispanie pour lutter contre les derniers partisans de Marius. Lors du premier triumvirat avec Jules César et Crassus, il contrôle l'Hispanie.
- Pendant la guerre civile, César a combattu les partisans de Pompée.
- En 19 av. J.C., Auguste achève la conquête en soumettant le Nord (Galice, Asturies, Cantabrie).
- La romanisation commença alors vraiment : droit, langue, urbanisation, construction de routes. (cf. carte 4)
- Il divise alors l'Espagne en trois provinces romaines : la Lusitanie à l'ouest, la Bétique au sud et la Tarraconaise qui s'étendait du nord de Carthagène jusqu'au nord-ouest de la péninsule. (cf. carte 3)

#### 2°) Pax Romana

- Les aristocrates espagnols sont intégrés à l'ordre des sénateurs et des chevaliers. Rome eut d'ailleurs deux empereurs « espagnols » au IIème siècle après J.-C. (Trajan et Hadrien) et au Ivème siècle (Théodose 1er et Maxime).
- La «paix romaine» régna quatre siècles dans la péninsule (Ier-Ve siècle apr. J.-C.). Ce fut pour l'Espagne une période de grande prospérité. L'Hispanie fut l'une des colonies les plus riches de Rome. Elle fournissait de grandes quantités de céréales et ses mines produisaient fer, cuivre, plomb, or et argent.
- Le christianisme fit son apparition en Espagne dès le IIe siècle et se répandit peu à peu.

**CONCLUSION**: Les Romains ont dominé l'Hispania pendant 7 siècles. Arrivés en Espagne au IIIème siècle av. J.-C., ils sont chassés au IVème siècle après J.-C. par les Wisigoths.

### **O** Résumé de l'Histoire de l'Espagne : du Vème siècle à nos jours

- Au V<sup>ème</sup> siècle, ce sont les barbares germaniques qui prennent possession de l'Espagne, suite à la chute de l'empire romain. Vient le tour de l'influence des Arabo-berbères aux alentours de 711, qui se transformera en véritable affrontement entre le peuple Chrétien et Musulman. Ces derniers auront réussi à occuper une bonne partie du territoire...
- 718/1492 : <u>la Reconquista</u> : Les souverains Chrétiens vont peu à peu éliminer le peuple musulman installé sur le territoire espagnol. Ces derniers auront néanmoins laissé à l'Espagne, une civilisation riche en art et en culture.

### I. Le siècle d'or de l'Espagne

- **1415** : Christophe Colomb obtient le soutien des rois chrétiens pour partir à la conquête de nouveaux territoires. Ses découvertes (l'Amérique en 1492, et par la suite son expédition pour les Indes) vont propulser l'Espagne vers le XVI<sup>ème</sup> siècle parmi les premières puissances Européennes, grâce à ses possessions sur le territoire américain et aux richesses acquises lors de ces expéditions.

### II. Un déclin progressif

- **1700** : la <u>dynastie des Bourbons</u> est fondée suite au mariage du petit fils de Louis XIV avec une infante espagnole. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Espagne est sous l'occupation française avec l'invasion des troupes de Napoléon I<sup>er</sup>, ce qui a entraîné de nombreuses révoltes et conflits, et par la même occasion a affaibli le pays.
  - A partir de 1820, l'Espagne continue de perdre en puissance à cause de la perte de ses colonies.
- **1898** : Lors de la guerre qui opposa l'Espagne aux Etats-Unis, l'Espagne perd ses dernières colonies : Cuba, les Philippines, Porto Rico, et Guam.Ces événements vont propulser l'Espagne dans un retard économique et politique par rapport au reste de l'Europe.
  - 1931 : C'est la fin de la monarchie des Bourbons, chassée par la seconde République espagnole.
- **1936-1939** : l'Espagne connaît la guerre civile : à la sortie de cette guerre, l'Espagne se retrouve ruinée : 30% en moins de sa capacité productive agricole et industrielle et plus de 145.000 morts, 630.000 victimes de maladies et de malnutrition, 440.000exilés.

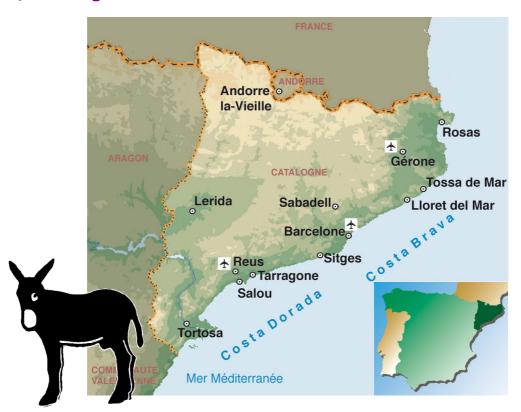
### III. La dictature de Franco

- A partir des années 1930, l'Espagne sera gouvernée par Francisco Franco qui va utiliser son pouvoir pour édifier une véritable dictature jusqu'à sa mort en 1975. On peut caractériser le régime de franco comme un régime unique, dictatorial et réactionnaire, où tous les pouvoirs sont concentrés par une seule personne (appelé en espagnol le Caudillo). Comme dans tous les régimes autoritaires, Franco a réduit la liberté d'opinion, d'association et de réunion. Le seul parti autorisé à l'époque par Franco était le Mouvement national. Lors de la seconde guerre mondiale, l'Espagne se déclarera neutre, bien que Franco ait envoyé la division azul pour soutenir les troupes allemandes en Sibérie.
- Les autres puissance européennes ont montré pendant cette période leur désaccord face à la politique de Franco, notamment en refusant l'entrée de l'Espagne à l'ONU jusqu'en 1955. Pour résumer le régime de Franco, on peut dire que de 1939 à 1975, le régime aura été répressif afin de montrer au peuple, que lui seul avait le pouvoir complet en Espagne. Néanmoins, l'Espagne a connu une mutation économique favorable, améliorant la condition de vie du peuple espagnol et faire en sorte que le pays devienne une société industrielle. Le pays a également profité d'une croissance économique de 8% par an

### IV. Retour à la monarchie

- **Décembre 1975** : Franco meurt et a nommé comme successeur Juan Carlos I<sup>er</sup> qui devient alors roi d'Espagne. L'Espagne retrouve la monarchie qu'elle avait perdue avec la dictature de Franco.
- **1986** : l'Espagne intègre l'Union Européenne. Malgré son retard économique par rapport aux puissances Européennes, on peut clairement remarquer au cours de ces 30 dernières années, un miracle économique qui place l'Espagne parmi les pays bénéficiant d'une situation économique prospère.

### Catalunya / Catalogne





- Cita las cuatro provincias catalanas	,,
·····;	
Dandara askalana nava aslariari	
- Bandera catalana para colorear :	
- Da el nombre de las dos costas :;	;
El fútbol	
- ¿ cuál es el famoso equipo ?	;
- ¿ En qué estadio juega ?	;
Quelques Catalans célèbres	
Quelques editalians celebres	
Dans quel domaine artistique se sont-ils illustrés ?	
Pablo Casals (1876-1973): violoncelliste	
Ricardo Bofill (1939-):;	
Isaac Albéniz (1860-1909) :;	
Montserrat Caballé (1939-) :;	
Eduardo Mendoza (1943-):;	
Joan Miró (1893-1983) :;	
Antoni Tapies (1923-):;	
Antoni Gaudí (1852-1926) :;	
Salvado Dalí (1904-1989) :;	
Javier Mariscal (1950-):;	

### LA CATALOGNE :

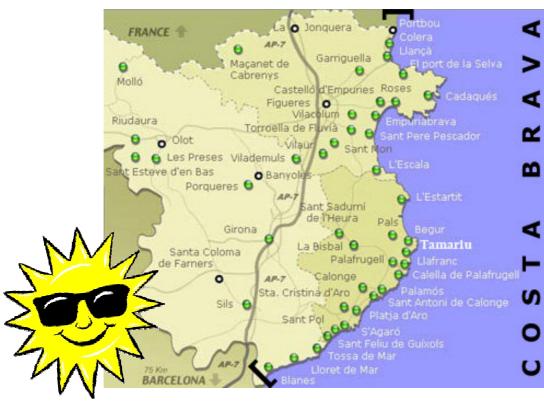
# Repères historiques

- 600 Fondation d'Empuries. av. J.C.
- 218 Débarquement des Romains à av.J.C. Empuries.
- 218 Occupation de Tortosa par les av.J.C. Wisigoths.
  - 506 Barcelone capitule devant les Francs.
  - 801 Apparition de la maison comtale de Barcelone.
  - 873 Mariage du comte de Barcelone avec la fille du roi d'Aragon.
  - 1137 Traité de Corbeil qui fixe les frontières entre la Catalogne et le royaume de France.
  - 1258 Réunion de la Sardaigne au royaume d'Aragon.
     la Catalogne devient une des premières puissances en Méditerranée
  - 1326 Création de la Généralité.
  - 1359 Fin de la maison comtale de Barcelone.
  - 1410 Prise de Barcelone au profit de la Castille.
     Fin de l'indépendance de la Catalogne.
  - 1472 Sentence de Guadalupe.
  - 1492 Christophe Colomb découvre l'Amérique
  - 1516 Avènement de Charles Quint qui réunit les couronnes de Castille et d'Aragon.
  - 1640 Révolte des Segadors (moissonneurs) contre Olivares.
     Les Catalans proclament leur indépendance sous protectorat français.
  - 1652 Barcelone capitule devant les troupes de Philippe IV.
- 1659 Traité des Pyrénées : perte du Roussillon et de la Cerdagne par la Catalogne.

- 1812 Annexion de la Catalogne par Napoléon. Elle devient département français.
- 1873 Proclamation de l'indépendance catalane et première République fédérale espagnole. Pi I Margall en est le président.
- 1888 Exposition universelle de Barcelone.
- 1929 Exposition universelle.
- 1931 Création d'Esquerra republicana, fin de la monarchie, échec de la proclamation d'une république indépendante catalane, rétablissement de la Généralité créée en 1359.
- 1932 Approbation par les Cortes du statut 19 sept. de Núria. La Catalogne est un Etat autonome au sein de la République espagnole.
- 1934 Proclamation de l'Etat catalan dans octobre la République fédérale espagnole.
- 1936 Victoire diu Front populaire et réta-16 févr. blissement de la Généralité.
- 18 juil. "Pronunciamento" militaire : le général Franco échoue à Barcelone.
- 1938 Occupation de Barcelone par les 26 janv. troupes franquistes.
- 1975 Mort du général Franco. 20 nov. Rétablisement de la monarchie.
- 1977 Manifestation en faveur de l'auto-11 sept. nomie de Barcelone.
- 1979 Un référendum en Catalogne 25 oct. approuve le Statut d'autonomie.
- 1980 Entrée en vigueur du Statut d'auto-17 janv. nomie.
- 1986 Entrée de l'Espagne dans la CEE. 1<sup>et</sup> Jany.
- 1986 Le Comité international olympique 17 oct. choisit Barcelone pour les Jeux olympiques de 1992.
- **2009 -** Le parlement Catalan envisage d'interdire la corrida.

# plan Catalogne A3

### **Costa Brava**





La Costa Brava est le nom donné à la côte espagnole sur la mer Méditerranée, située au Nord-Est de la Catalogne, dans la Province de Gérone.

Elle part de la frontière française, Portbou, et s'étend sur 70 km jusqu'à Blanès. Elle est encadrée, au nord, par la côte Vermeille et au sud, par la Costa del Maresme.

Le littoral y est extrêmement rocheux et l'on y rencontre de nombreuses stations balnéaires.

### Questionnaire:

1. Que signifie Costa Brava ?	
2. Quelle village de la Costa Brava était le lieu de prédilection des artistes et intellectuels André Breto Garcia Lorca, Pablo Picasso et Salvador Dali dès 1920 ?	on,
3. Quelles sont les activités traditionnelles de la Costa Brava ?	
4. Quelle est l'activité dominante aujourd'hui ? Pour quelles raisons ?	
5. Donnez des exemples de constructions traditionnelles et de constructions plus récentes.	

### **Emporion / Ampurias / Empuries**

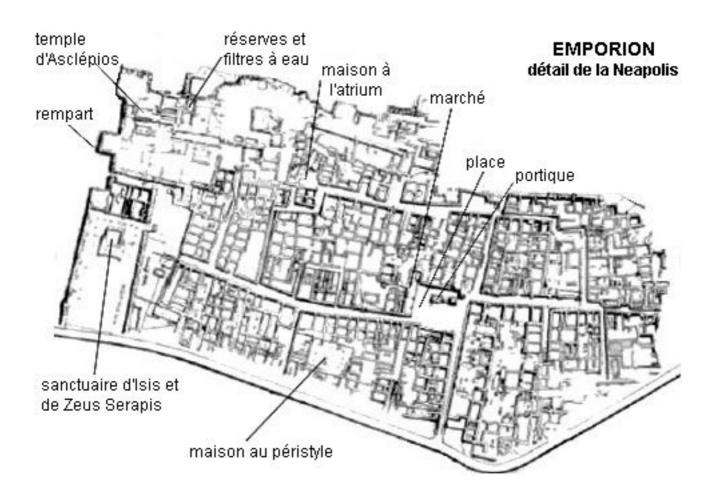
Au milieu du VIème siècle avant J.C., les Grecs Phocéens, établis à Marseille, fondent Palaiápolis, un port de commerce, sur une île proche de la côte aujourd'hui rattachée et occupée par le village de Sant Martí d'Empúries.

Quelques années après, une vraie ville se développe sur le rivage en face de l'île, c'est Neápolis, la nouvelle ville. Alliée aux Romains pendant les guerres puniques, un corps expéditionnaire commandé par Scipion l'Africain y débarque en 218. En 100 avant J.C., la ville romaine s'établit à l'Ouest de la ville nouvelle. Pendant un certain temps, les deux villes coexistent indépendamment jusqu'au moment où Auguste donne aux Grecs la citoyenneté romaine.

La ville dont le développement s'est poursuivi jusqu'au IIIème siècle, est ruinée par les invasions barbares. Elle devient cependant le siège d'un évêché, comme en témoignent les ruines de la basilique retrouvées dans Neápolis. La ville s'éteint à l'arrivée des Arabes au VIIIème siècle.



- Domus 1 (Is. av. J.C. / Is. ap. J.C.) Domus 2A et 2B (Is. av. J.C. / Is. ap. J.C.) Insula 3 (avec les thermes publics) Forum (I s. av. J.C. / III s. ap. J.C.) Basilique et curie (I s. av. J.C. / I s. ap. J.C.) Temple d'Auguste (I s. ap. J.C.) Temple capitolin (Is. av. J.C. Ambulacrum (portique) (I s. av. J.C.) Cardo Maximus (axe N-S) (Is. av. J.C.) **10** Insula (I s. av. J.C. / I s. ap. J.C.) 11 Tabernae (échoppes) (I s. av. J.C.) muraille romaine (I s. av. J.C.) Amphithéâtre (I s. ap. J.C.) 14 Palestre (I s. ap. J.C.)
- O Comptoir métallurgique (I s. av. J.C)
- Muraille du secteur méridional (II s. av. J.C.)
- 2 Asklepieion (sanctuaire d'Asklepios) (II s. av. J.C.)
- 3 Serapieion (sanctuaire d'Isis et Zeus Sérapis) (II s. av. J.C.)
- 4 Filtres à eau (III s. av. J.C.)
- **5** Maison de l'atrium (II s. av. J.C.)
- **6** Comptoir de salaisons (I s. ap. J.C.)
- Maison à péristyle (II s. av. J.C.)
- 3 Macellum (marché) (II s. av. J.C.)
- **9** Agora et Stoa (place / marché couvert) (II s. av. J.C.)
- **©** Egouts (II s. av. J.C.)
- 11 Basilique paléochrétienne (IV VII s. ap. J.C.)
- 12 Mosaïque d'une salle de banquets (II s. av. J.C.)
- 13 Jetée hellénistique (II I s. av. J.C.)



### Questionnaire

1. S'agit-il d'une ville : $\square$ assyrienne $\square$ grecque $\square$ égyptienne $\square$ romaine ?
2. Que signifie le mot <i>emporion</i> d'où la ville tire son nom ?
3. Parmi les monuments dont vous avez vu les vestiges citez en deux :
a)qui ne peuvent appartenir qu'à une ville antique :
b)qui pourraient appartenir à une ville moderne :
4. Citez les éléments de décoration des monuments antiques que vous avez pu découvrir :
La Cité romaine
1) Combien de colonnes compte l'atrium de la Maison 1 ?
2) De quel type et de quelles couleurs sont les mosaïques des salles de réception de la Maison 1 ?
Au musée
1) Quel personnage mythologique est représenté sur la mosaïque ?
2) Quel volatile est représenté sur la mosaïque ?



Photo satellite du site d'Ampurias

# Ullastret, la cité ibère





### **Barcelona / Barcelone**





### • La ciudad de Barcelona / La ville de Barcelone

- número de habitantes : habitantes. Pero con los alrededores : habitantes.		
- altitud: de metro a metros ; - ríos : y y		
- paísajes naturales: flores, árboles, (à compléter en français)		
- economía regional: si hay fábricas y de qué (à compléter en français)		
1. ¿ Cómo se llamaba la ciudad en el siglo I antes de J-C ? / Comment s'appelait la ville au 1 <sup>er</sup> siècle avant		
J.C. ?		
2. ¿ Cuáles son las dos lenguas oficiales ? / Quelles sont les 2 langues officielles ?		
3. ¿ Cuál de las dos no se podía hablar durante la época franquista ? / Laquelle de ces deux langues était-		
il interdit de parler à l'époque de Franco ?		
Puerto y monumento a Colón / Port et monument à Christophe Colomb		
1. a) En quelle année le port s'est-il beaucoup transformé?		
b) Grâce à quoi?		
2. a) En quelle année le monument à Christophe Colomb a-t-il été construit ?		
b) A quelle occasion ?		
3. Combien mesure-t-il ?		
4. Que montre le doigt de Colomb ?		
5. a) Que signifie le mot « golondrinas » ?		
b) Et dans le port de Barcelona, qu'est-ce ?		

• Las Ramblas	
1. C'est une grande avenue entre et et	
2. Que signifie le mot « rambla »?	The state of the s
3. Quel édifice a été incendié en 1994 et totalement reconstruit ?	
4. Le Palais de la musique est une oeuvre de style	
de l'architecte; il a été achevé en	
5. Comment s'appelle la célèbre fontaine dont la légende dit que si tu bois de son eau,	
à Barcelone ?	
La Sagrada Familia	
1. En quelle année la construction a-t-elle débuté ?	14 41
2. Qui en a été l'architecte, deux ans après et jusqu'à sa mort?	
3. En quelle année est-il mort et comment ?	
4. Comment nomme-t-on les 3 façades ?	
5. Que symbolisent les tours ?	
6. Combien y en a-t-il aujourd'hui ? Combien étaient prévues ?	
La Catedral / La cathédrale	
1. Quel est son style architectural ?	
2. Elle est consacrée à une Sainte, martyrisée pendant la période romaine. Quel est	ALABLA
son prénom?	
3. Quand la construction de la Cathédrale actuelle a-t-elle commencé ?	Transfer of the second
4. Que dansent les gens devant la cathédrale le dimanche matin ?	
• El Claustro / Le cloître	
1. Combien y a -t-il d'oies à l'intérieur? Pourquoi? Que symbolisent-elles?Il y a 13	
oies; elles représentent l'âge de Sainte Eulalie (13 ans) quand elle a été martyrisée.	
2. Que met-on sur le jet d'eau de la fontaine pendant la procession du Corpus Christi ?	
On met une coquille d'oeuf, symbole de l'Eucharistie.	
• La Casa Milá (La Pedrera)	
1. Qui en a été l'architecte ?	
2. Qui est le commanditaire de cette maison ?	
3. Quand cette maison a-t-elle été achevée ?	ALARIA .
4. A quoi ressemblent les cheminées sur la terrasse, au-dessus du toit ?	Andrew warm a market
5. Pourquoi le propriétaire n'a-t-il pas voulu mettre la statue de la Vierge, à l'époque de sa construction ?	
6. a) Que signifie le mot « Pedrera » ?	

b) Pourquoi appelle-t-on cette maison ainsi ? .....

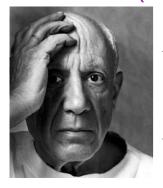
### Rallye-Jeu dans le Barrio Gotico / Quartier gothique

En vous aidant du plan vous devez vous rendre sur chacun des lieux indiqués et trouver un indice. Replacez ensuite le nom de l'indice dans les cases prévues à cet effet.

1. Place Sent Tourne : chanchez le hôtiment dant l'anthée set candée par une statue surmentée.

d'une couronne dorée. Quel nom porte ce bâtiment? (le nom espagnol).
2. Plaça Reial : cette place est jumelée avec une autre place d'une très grande ville. Laquelle ?
(Donnez le nom en espagnol)
3.Plaça del Rei : gravissez le grand escalier qui mène à l'entrée du palais. Un chapelle jouxte ce joyau de l'art gothique. A qui est-elle dédiée ?
4. Cathédrale: Faites le tour du monument. Cherchez l'entrée des Archives de la Couronne d'Aragon (Arxiu de la corona d'Aragó). Levez les yeux vers la cathédrale. Cherchez la licorne. Quel animal se trouve à droite? (donnez le nom en espagnol).
5. Arxiu históric de la ciutat (carrer Santa Llùcia): ce bâtiment se trouve à côté de la cathédrale. Vous le reconnaîtrez grâce au majestueux palmier qui en émerge ainsi qu'à sa très originale boîte à lettres. Entrez dans le patio, observez les azulejos (carreaux de céramiques peints). Une scène représente une coupe remplie de poissons frais. Mais d'autres petits animaux se sont glissés dans la scène. Quels sont ces animaux ? ( le nom espagnol).
6. Plaça del Pi : une église gothique donne sur cette charmante place. Mais à quelle numéro se trouve cette église ? (écrivez le chiffre en lettre).
7. Plaça de Sant Just : admirez l'église puis tournez-lui le dos et cherchez la petite ruelle qui conduit au Palau Requesens. Cet édifice relativement discret abrite une académie. Mais à quoi cette académie est-elle dédiée ?
Ça y est : vous êtes en possession de tous les mots-clefs!  Vous devez à présent extraire les lettres soulignées d'une étoile * et les remettre dans l'ordre pour trouver le mot gagnant.
Un dernier indice vous attend sur la place de la cathédrale

### **Pablo Picasso** (1881-1973)



800			8
		Né à Malaga, dans le Sud de l'Espagne, le plus célèbre peintre du XXème siècle a vécu à Barcelone de 1895 à 1904, puis s'est fixé définitivement en France. Cependant, il s'est toujours considéré espagnol et même catalan.	S Constitution of the cons
			9
1. À q	juel âge Picasso	a-t-il commencé à peindre ?	
2. Qu	els furent les pei	eintres qui l'ont influencé ?	
3. Qu	els sont les thèm	nes préférés de Picasso ?	
	_	périodes picturales dans l'œuvre de Picasso.	;
5.	a) A quel peint	tre français est-il associé au début du siècle lorsqu'ils inventent un nouveau st e de l'art moderne ?	·
	b) De quel styl	le s'agit-il ?	

2. Quels furent les peintres qui l'ont influencé ?
3. Quels sont les thèmes préférés de Picasso ?
4. Citez trois grandes périodes picturales dans l'œuvre de Picasso.
5. a) A quel peintre français est-il associé au début du siècle lorsqu'ils inventent un nouveau style qu révolutionne l'histoire de l'art moderne ?
b) De quel style s'agit-il ?
c) Que représentent les tableaux liés à ce style ?
6. Citez trois grands peintres contemporains espagnols.
7. a) Quel tableau majeur de Picasso relate un événement de la guerre d'Espagne ?
8. Quelles activités artistiques Picasso pratiqua-t-il ?
9. Quels matériaux utilise-t-il dans l'élaboration de ses tableaux ?
10. A combien d'œuvres évalue-t-on la production de l'artiste ?
11. Citez trois autres villes qui possèdent un musée Picasso :
12. Citez un grand peintre espagnol vivant ?

### **Museo Picasso / Le musée Picasso**

Le musée Picasso de Barcelone, installé dans les anciens palais de Berenguer de Aguilar (XIVème siècle) et du Baron de Castelet, a été inauguré en 1963.

Il présente une collection de peintures, dessins, gravures, eaux-fortes\* et céramiques. On peut y remarquer les premières toiles de Picasso, par exemple : la « Première Communion » peinte en 1895. On y voit également la série des « Ménines » exécutée à partir de 1957 et donnée par le peintre au musée ; c'est une libre interprétation du tableau que Velasquez a peint en 1656 – tableau exposé au musée du Prado à Madrid.



\* L'eau-forte est un procédé de la gravure en creux sur plaque métallique.

1. Dans quelle rue se sit	rue-t-il?
2. Quand le musée a-t-i	l ouvert?
3. Picasso, c'est le nom	du père ou de la mère du peintre?
4. En quelle année a été	peint « L'hom amb boina » ?
5. Quel âge avait Picass	o quand il a peint : la « Paloma » ?
6. Voir le tableau « La C	ola », et le mouvement de l'eau; mais, que veut dire ce mot « ola » ?
7. Quelle impression se	dégage du tableau « Retrat de la madre »(retrato de su madre) ?
	9. Dans la période 1900-1901, le peintre va à Paris; on remarque un changement de style dans sa peinture, des influences impressionistes; ses tableaux ressemblent beaucoup à ceux d'un grand peintre français: lequel?  10. De 1901 à 1904, c'est la période dite
•	ode dite rose; mais quel est le premier tableau de cette période ? ?
13. Plus tard, il fera pl oeuvre de Velázquez ; la	usieurs tableaux d'interprétation d'une célèbre aquelle?

### Tarragona / Tarragone

La vénérable cité de Tarragone, faite de pierres millénaires, riche en vestiges antiques et médiévaux, est aussi une ville moderne, portuaire et industrielle. D'étroites venelles et de petites places cohabitent avec les belles promenades très animées. Son front de mer, fleuri, se relève en terrasses sur la falaise qui domine la Méditerranée. Il longe la vieille cité, contourne le palais d'Auguste et suit l'enceinte derrière laquelle apparaît la cathédrale.

Ce sont les Scipions (voir leur généalogie dans la rubrique lectures), selon Tite-Live et Pline, qui élevèrent les murs de la ville au IIIème siècle avant notre ère. On a longtemps cru qu'ils étaient antérieurs à l'époque romaine tant leur masse impressionnante semblait « barbare » ! Ces remparts furent considérablement transformés au Moyen Âge et aménagés au XVIIIème siècle. À leur pied une promenade se glisse dans d'agréables jardins.



# Questionnaire

### **Tarraco Romana**

# Olèrdola



Consigne : Légendez le plan en numérotant les points noirs sur la carte.

Muraille romaine
Citerne romaine (II <sup>ème</sup> - I <sup>er</sup> siècle av. J.C.)
Zone de presse et cave médiévale (XI <sup>ème</sup> -XII <sup>ème</sup> siècle)
Maison Ibère (III <sup>ème</sup> - II <sup>ème</sup> siècle av. J.C.)
Maisons médiévales et silos (X <sup>ème</sup> -XIII <sup>ème</sup> siècle)
Eglise de Sant Miquel
Nécropole de Sant Miquel (IX <sup>ème</sup> /X <sup>ème</sup> – XX <sup>ème</sup> )
Château médiéval
Tour romaine (I <sup>er</sup> siècle av. J.C.)
Muraille médiévale (X <sup>ème</sup> siècle)
Muraille préibère et ibère uralla preibera i ibera (segles ${ m VIII}^{ m ème}$ - ${ m I}^{ m er}$ siècle av. J.C
Teinturerie ibérique (III <sup>ème</sup> siècle av. J.C)
Edifice médiéval (XII <sup>ème</sup> siècle)
Ouvrages d'art médévaux (XI <sup>ème</sup> -XII <sup>ème</sup> siècle)
El Pla dels Albats (X <sup>ème</sup> -XII <sup>ème</sup> siècle)
Chaoelle Santa Maria (X <sup>ème</sup> -XII <sup>ème</sup> siècle)
Nécropole del Pla dels Albats

### Premia de Mar

Premiá de Mar (officiellement et Premià de Mar en catalan) est une municipalité de la province de Barcelone, en Catalogne, située sur la côte Maresme, à environ 20 kilomètres de Barcelone. En 1842, son nom officiel était San Cristobal de Premia. Premia de Mar, est la deuxième ville la plus peuplée de la côte Maresme après Mataró.

### Au programme:

Rencontre avec les élèves latinistes catalans de l'IES Cristòfol Ferrer - C/ Rafael Casanova s/n à Premià de Mar. Visite de l'établissement et travail en commun avec les latinistes espagnols.

Près de Premià, visite de la route romaine du vin (CAT Teià) et des thermes octogonaux (si le temps le permet)

### Consignes/Ordénes

Tu vas travailler sur / Tu vas a trabajar sobre :

- un radical latin et son sens / un radical latino y su senso.
- un mot latin et sa traduction. / una palabra latina y su traduccion.

Lis et écris ces mots:Lege y scribe esas palalabras .

Par exemple/Por ejemplo.

Tu vas travailler sur les diverses expressions de la douceur / Tu vas a trabajar sobre como decir « dolce » con diferentes maneras.

- Tu peux trouver dans ton dictionnaire latin les mots suivants/en tu diccionario latino, tu puedes encontrar esas palabras:
  - Suavis,e.
  - Dulcis/e.
  - Mitis/e.
- Lis et écris la traduction en soulignant la racine ou radical / lege y scribe la traduccion subrayando el radical.

Comme ceci / como asi:

suavis; mitis; dulcis= dulce/doux.

- Ensuite dans vos dictionnaires respectifs, cherchez au moins 2 mots **dérivés** (nom/adjectif/verbes). / Después en vuestros diccionarios respectivos, buscate al menos 2 palabras que son **derivadas**.

#### Dulcis:

esp. dulce (nombre y adjectivo), dulcero, Dulcinea,

fr. édulcorer, edulcorant, Dulcinée! Mot emprunté/Palabra calcada.

Douceur: mot obtenu par évolution phonétique/palabra conseguida por évolucion fonética.

- Los Jovenes pueden explicar a los Franceses lo que significa Dulcinea en la obra de Cervantés!
- Vous pouvez représenter cela avec un tableau très simple / Podeis representar eso con una tabla muy simple.

<u>Latin</u>	<u>Espagnol</u>	<u>Français</u>
Dulcis, e =	Dulce, Dulcinea	<u>Doux</u> E <b>dulc</b> orer

- De plus peux utiliser des **préfixes** comme/ ademas, tu puedes emplear **prefixos** :

cor cordis n= el corazon/le coeur.

Esp: Recordar/Fr: concorde y referirse al inglés: to record et se référer à l'anglais to record.



### LECTURE: Cornelius Nepos, Vie des grands capitaines, Amilcar

Cornelius Nepos, auteur du Ier siècle avant JC, dont il ne nous reste que quelques biographies rassemblées sous le titre des Vies des Grands Capitaines.

- I. Amilcar, surnommé Barcas, était fils d'Annibal et citoyen de Carthage. Vers la fin de la première querre Punique, il fut nommé, fort jeune encore, général de l'armée de Sicile. Jusqu'alors les Carthaginois n'avaient essuyé que des revers sur terre et sur mer. Dès qu'il fut arrivé, ils commencèrent à se soutenir. Il ne se retira jamais devant l'ennemi, et ne se laissa jamais surprendre. Plusieurs fois, au contraire, il sut profiter de l'occasion et remporta l'avantage. Quoigue les Carthaginois eussent tout perdu en Sicile, il défendit si vigoureusement la ville d'Ervx, qu'il ne semblait pas que la guerre eût été faite dans la province. Cependant la flotte carthaginoise fut détruite près des îles Egates par le consul Caïus Lutatius. Les Carthaginois résolurent de mettre fin à la guerre, et chargèrent Amilcar des négociations. Malgré son ardeur pour la guerre, il dut céder aux circonstances : Carthage était épuisée, et ne pouvait lutter plus longtemps contre les Romains. Mais, en faisant la paix, il comptait bien, dès que les affaires prendraient une tournure plus favorable, recommencer la guerre, et combattre les Romains jusqu'à ce qu'il les détruisît ou qu'il en fût accablé. Il déploya une grande fierté dans les négociations. Catulus lui déclarant qu'il ne conclurait rien, à moins que la garnison d'éryx ne déposât les armes en évacuant la Sicile, il répondit que, malgré l'abaissement de sa patrie, il aimerait mieux mourir plutôt que de retourner à Carthage couvert d'un tel opprobre ; que jamais il ne livrerait à des ennemis les armes qu'il avait reçues pour les combattre. Cette fermeté arrêta les prétentions de Catulus.
- II. De retour dans sa patrie, Amilcar la trouva dans un état bien différent de celui où il comptait la revoir. La longueur de la guerre, les désastres qui en avaient été la suite, y avaient allumé des discordes qui semblaient devoir l'anéantir. Jamais Carthage ne se trouva dans une situation si terrible jusqu'au moment de sa ruine. Les troubles commencèrent par la révolte des mercenaires qui avaient servi contre les Romains. Ces soldats, au nombre de vingt mille, soulevèrent toute l'Afrique. Ils en vinrent jusqu'à assiéger la ville, qu'ils remplirent d'épouvante. On vit les Carthaginois implorer la protection des Romains. Ils l'obtinrent ; mais à la fin, réduits au désespoir, ils nommèrent Amilcar général. La ville était assiégée par plus de cent mille hommes. Si

nombreuse que fût cette armée, elle ne tint pas contre Amilcar, qui la chassa loin des murs, et sut l'enfermer dans des défilés où la faim en détruisit plus que le fer. Il fit rentrer dans le devoir les villes qui s'étaient révoltées, particulièrement Utique et Hippone, les deux plus fortes de la contrée. Cela ne lui suffit pas ; il recula les bornes de l'empire et rendit la paix à toute l'Afrique, à tel point qu'on n'eût jamais dit que la guerre venait de la désoler.

- III. Ces expéditions terminées si heureusement donnèrent de la confiance à Amilcar. Toujours ennemi des Romains, il ne songeait qu'à recommencer la guerre ; mais il fallait un prétexte : pour le trouver, il se fit donner le commandement de l'armée d'Espagne. Il y conduisit son fils Annibal, âgé de neuf ans, et le jeune Asdrubal qu'on l'accusait d'aimer comme une femme ; car un si grand homme ne pouvait manquer de calomniateurs, Asdrubal étant aussi remarquable par sa beauté que par sa naissance. Les bruits qu'on avait répandus furent cause que le magistrat chargé de la surveillance des moeurs lui fit défendre de se trouver avec Amilcar. Mais Amilcar lui donna sa fille, les moeurs carthaginoises ne permettant pas d'interdire au gendre la société de son beau-père. Je n'ai parlé de cet Asdrubal que parce qu'il eut le commandement après la mort d'Amilcar, et qu'il se distingua par ses exploits. C'est lui qui commença à corrompre les moeurs des Carthaginois par ses largesses. Lorsqu'il fut assassiné, Annibal prit le commandement de l'armée.
- IV. Cependant Amilcar ayant passé la mer, aborde en Espagne, et, secondé par la fortune, y obtient de grands succès. Il soumit les nations les plus puissantes et les plus belliqueuses, et enrichit toute l'Afrique de chevaux, d'armes, d'hommes et d'argent. Il allait porter la guerre en Italie, lorsqu'il fut tué dans un combat contre les Vettons, neuf ans après son arrivée en Espagne. C'est à sa haine si constante contre les Romains qu'il faut attribuer la seconde guerre Punique : car son fils Annibal, continuellement excité par lui, eût mieux aimé mourir que de ne pas se mesurer avec les Romains.

Traduction de M. Kermoysan, édition Nisard, Paris (1841)



### LECTURE: Cornelius Nepos, Vie des grands capitaines, Hannibal

Cornelius Nepos, auteur du Ier siècle avant JC, dont il ne nous reste que quelques biographies rassemblées sous le titre des Vies des Grands Capitaines.

- I. Annibal, fils d'Amilcar, naquit à Carthage. S'il est vrai, comme personne n'en doute, que le peuple Romain ait été le plus courageux de l'univers, on ne saurait nier qu'Annibal ait été le plus grand capitaine qui ait existé, aussi supérieur aux autres généraux que Rome l'a été aux autres nations. Il demeura vainqueur dans tous les combats qu'il nous livra ; et si la jalousie de ses concitoyens ne l'eût pas arrêté, il eût peut-être fini par triompher du peuple Romain ; mais l'envie de la multitude dut l'emporter sur le mérite d'un seul. Il conserva jusqu'au dernier soupir cette haine que son père avait jurée aux Romains, et qu'il reçut de lui comme un héritage. Exilé de sa patrie et réduit à implorer des secours étrangers, son coeur, à défaut de son bras, combattit toujours les Romains.
- II. Sans parler de Philippe, dont il sut leur faire un ennemi malgré la distance, il excita contre eux Antiochus, le plus puissant roi de ce temps-là. Ce prince, enflammé par ses conseils, tenta de porter la querre en Italie, des bords de la mer Rouge où il régnait. Des ambassadeurs romains étant venus vers lui pour pénétrer ses intentions, cherchèrent par leurs intrigues à lui rendre Annibal suspect, le représentant comme un homme séduit par eux, et qui avait changé de sentiments. Ils réussirent à tromper le roi. Annibal, se voyant exclu de tous les conseils, obtint une audience d'Antiochus, et, après avoir protesté de sa loyauté, lui dit : «J'avais à peine neuf ans lorsque mon père, partant pour l'Espagne en qualité de général, offrit des victimes à Jupiter. Pendant le sacrifice, il me demanda si je voulais partir avec lui. Je lui répondis que je le voulais, et je le pressai même de m'emmener. - Oui, reprit-il, mais à une condition : c'est de me faire la promesse que je vais te demander. En même temps il m'approcha de l'autel, et, écartant les assistants, il me fit jurer, la main sur l'autel, une haine éternelle aux Romains. Ce serment que je fis à mon père, je l'ai gardé jusqu'à ce jour, et ma fidélité doit répondre pour l'avenir. Si vous voulez vous unir aux Romains, vous faites bien de me le cacher ; mais si vous vous préparez à leur faire la querre, vous agissez contre vos intérêts en choisissant un autre chef».
- III. Ce fut donc à l'âge de neuf ans qu'Annibal partit pour l'Espagne avec son père. Après la mort d'Amilcar, Asdrubal, devenu général, lui donna le commandement de la cavalerie ; et quand Asdrubal eut été tué, l'armée le nomma général à sa place : ce choix fut approuvé à Carthage, et Annibal se vit à la tête d'une armée avant l'âge de vingt-cinq ans. Dans l'espace de trois ans, il soumit l'Espagne, prit d'assaut la ville de Sagonte, alliée des

- Romains, et leva trois armées. Il fit passer l'une en Afrique, laissa l'autre en Espagne, sous les ordres de son frère Asdrubal, et marcha avec la dernière en Italie. Il franchit d'abord les Pyrénées, ayant à combattre partout où il passait, et partout demeurant vainqueur. Il arriva au pied des Alpes, qui séparent l'Italie de la Gaule. Personne ne les avait encore franchies avec une armée, à l'exception d'Hercule, ce qui leur a fait donner de nos jours le nom d'Alpes Grecques. Annibal les gravit, bat les montagnards qui s'opposaient à son passage, s'ouvre de nouveaux chemins à force de travaux, et parvient à faire passer un éléphant tout chargé dans des sentiers où un homme seul et sans armes pouvait à peine se glisser en rampant. Ce fut par là qu'il conduisit ses troupes et descendit en Italie.
- IV. Il avait déià rencontré le consul P. Cornélius Scipion sur les bords du Rhône, et l'avait battu. Il le rencontre encore près du Pô et le met en fuite. Le consul fut blessé dans ce combat, où il s'agissait d'occuper Clastidium. Scipion vint le chercher une troisième fois auprès de la Trébie, avec son collègue Tibérius Longus, Annibal accepta la bataille et les défit. De là il entra en Liqurie, et traversa l'Apennin pour gagner l'Etrurie. Dans cette marche il fut attaqué d'un violent mal d'yeux, et depuis n'y vit jamais bien de l'oeil droit. Il souffrait encore de cette incommodité, qui l'obligeait même à se faire porter en litière, lorsqu'il attira dans une embuscade, près du fleuve Trasimène, le consul Flaminius avec les légions, et le défit ; Flaminius y fut tué. Peu de temps après, le préteur C. Centénius, qui occupait des défilés avec une troupe d'élite, éprouva le même sort. Annibal entra ensuite en Apulie, où il eut à combattre les deux consuls C. Térentius Varron et L. Paulus émilius. Il les vainquit dans une seule bataille. L. P. émilius y perdit la vie, ainsi que d'autres personnages consulaires, entre autres Cn. Servilius Géminus, consul l'année précédente.
- V. Après cette bataille, Annibal marcha sur Rome sans trouver de résistance, et s'arrêta sur les hauteurs voisines de la ville. Après y avoir campé quelques jours, il retournait à Capoue, lorsque le dictateur romain Q. Fabius Maximus vint lui disputer le passage sur le territoire de Falerne, et réussit à l'enfermer dans des défilés. Annibal s'en dégagea pendant la nuit, sans éprouver de perte. Voici comment il donna le change à Fabius, si rusé lui-même. Profitant des ténèbres, il attacha des sarments aux cornes de jeunes taureaux, y mit le feu, et lâcha ces animaux dans la campagne. Ce spectacle étrange frappa de terreur l'armée romaine, qui n'osa pas

sortir de ses retranchements. Peu de jours après, Annibal eut l'adresse d'attirer au combat le général de la cavalerie, M. Minucius Rufus, qui partageait le commandement avec le dictateur, et le mit en fuite. Quoique absent, il fit tomber et périr dans une embuscade, en Lucanie, Tib. Sempronius Gracchus, consul pour la seconde fois. Marcus Claudius Marcellus, alors dans son cinquième consulat, périt de la même manière auprès de Vénuse. Il serait trop long de citer toutes les victoires d'Annibal : il suffira, pour faire juger de sa supériorité, de dire qu'aucune armée ne lui résista en bataille rangée tant qu'il fut en Italie, et que, depuis la journée de Cannes, aucun général n'osa camper devant lui.

VI. Rappelé dans sa patrie pour la défendre, ce capitaine, jusqu'alors invincible, eut à combattre le fils de ce P. Scipion qu'il avait défait sur les rives du Rhône, sur celles du Pô, et près de la Trébie. Carthage était épuisée. Annibal tâcha d'amener le général romain à une trêve, afin de recommencer la guerre avec avantage. Ils eurent une conférence à ce sujet, mais sans pouvoir s'entendre sur les conditions. Peu de jours après, ils en vinrent aux mains auprès de Zama. Annibal fut vaincu, et ne mit (chose incroyable) que deux jours et deux nuits pour arriver à Adrumète, éloigné de Zama d'environ trois cents milles. Dans cette fuite, les Numides qui s'étaient sauvés avec lui lui dressèrent. des embûches. Non seulement il leur échappa, mais il les extermina. Il rallia les fuyards dans Adrumète et refit en peu de jours son armée, au moyen de nouvelles levées.

VII. Il poussait ses préparatifs avec viqueur, lorsque les Carthaginois firent la paix avec les Romains. Il n'en conserva pas moins le commandement, et dirigea les expéditions d'Afrique, ainsi que son frère Magon, jusqu'au consulat de P. Sulpicius et de C. Aurélius. C'est à cette époque que les Carthaginois envoyèrent des ambassadeurs à Rome pour remercier le sénat et le peuple Romain du traité fait avec eux, et leur offrir, comme marque de reconnaissance, une couronne d'or. Ils demandaient en outre que les otages fussent transférés à Frégelles, et que les prisonniers fussent rendus. On leur répondit, par un décret, que leur don était agréé, que les otages seraient transférés au lieu demandé ; mais qu'on ne rendrait pas les prisonniers tant qu'Annibal, l'auteur de la querre et l'ennemi juré du nom romain, serait à la tête de leurs troupes, avec son frère Magon. Quand cette réponse fut connue à Carthage, on rappela Annibal et Magon. Le premier fut nommé préteur à son retour : il avait été roi vingt-deux ans auparavant. Les Carthaginois avaient deux rois annuels, comme les Romains deux consuls. Annibal se montra aussi habile dans cette nouvelle charge que dans le commandement des armées. Il créa de nouveaux impôts, dont il consacra une partie au payement des sommes dues aux Romains par suite des traités. Il fit verser le reste dans le trésor public.

Mais un an après sa préture, sous le consulat de M. Claudius et de L. Furius, Rome envoya des députés à Carthage. Persuadé que les Romains en voulaient à sa personne et envoyaient pour qu'on la leur livrât, il n'attendit pas que les députés fussent reçus par le sénat. Il s'embarqua secrètement et se réfugia en Syrie, à la cour d'Antiochus. Le bruit de sa fuite s'étant répandu, on mit deux vaisseaux à sa poursuite. Ses biens furent vendus publiquement, on rasa sa maison et on le condamna à l'exil.

VIII. Trois ans après, sous le consulat de L. Cornélius et de O. Minucius, il revint en Afrique avec cinq vaisseaux, et débarqua sur les côtes de Cyrène. Il voulait exciter les Carthaginois à recommencer la guerre, leur faisant espérer d'être secourus par Antiochus, qu'il avait déjà décidé à marcher sur l'Italie à la tête de ses troupes. Il avait, disait-il, la certitude que ce roi ne manquerait pas à ses promesses. Il manda près de lui son frère Magon ; mais dès qu'on sut à Carthage le départ de celui-ci, on le condamna aux mêmes peines qu'on avait prononcées contre Annibal. N'ayant plus rien à espérer, les deux frères levèrent l'ancre, mirent à la voile, et Annibal revint près d'Antiochus. Magon périt dans le trajet. Les historiens sont partagés sur son genre de mort : les uns disent qu'il fit naufrage, les autres qu'il fut tué par ses esclaves. Quant à Antiochus, s'il eût suivi les conseils d'Annibal comme il les suivit en se déclarant l'ennemi des Romains, c'est sur les bords du Tibre qu'il aurait disputé l'empire aux Romains, et non aux Thermopyles. Malgré l'extravagance de sa conduite pendant cette querre, Annibal ne l'abandonna jamais. Chargé du commandement de guelques vaisseaux qu'il devait faire passer de Syrie en Asie, il combattit la flotte des Rhodiens sur la mer de Pamphylie. Les siens furent accablés par le nombre ; mais du côté où il était il remporta l'avantage.

IX. Après la défaite d'Antiochus, Annibal craignit d'être livré aux Romains, ce qui serait arrivé s'il était resté auprès du roi. Il se rendit dans l'île de Crète, chez les Gortyniens, pour y aviser au choix d'une retraite. Il avait emporté avec lui des sommes considérables, et le bruit s'en était répandu. Connaissant la cupidité des Crétois, il comprit qu'il avait tout à craindre de leur part. Voici par quelle ruse il sauva ses richesses. Il remplit de plomb plusieurs amphores qu'il couvrit d'or et d'argent à la surface, et les déposa, en présence des premiers de la ville, dans le temple de Diane, comme s'il eût confié sa fortune à leur bonne foi. Les ayant trompés de la sorte, il cacha son argent dans des statues d'airain qu'il avait avec lui, et qu'il laissa négligemment dans le vestibule de sa maison. Pendant ce temps-là, les Gortyniens gardaient avec soin l'entrée du temple, moins pour en écarter les voleurs que pour empêcher Annibal de reprendre et d'emporter avec lui le trésor qui leur avait été commis.

X. Ayant ainsi joué les Crétois et conservé sa fortune, le rusé Carthaginois se rendit à la cour de Prusias, roi de Pont. Toujours fidèle à sa haine contre les Romains, il fit tous ses efforts pour armer ce prince contre eux et leur susciter un nouvel ennemi. Prusias n'étant pas très puissant par lui-même, il lui faisait contracter des alliances avec d'autres rois et l'associait à des nations belliqueuses. Ce prince était alors en querre avec Eumène, roi de Pergame, entièrement dévoué aux Romains, ce qui excitait encore Annibal à sa perte. Ils combattaient sur terre et sur mer ; mais l'alliance avec Rome donnait la supériorité à Eumène. Sa mort seule pouvait permettre à Annibal d'exécuter ses projets. Voici le moyen qu'il imagina pour s'en défaire. Les deux rois devaient se livrer incessamment un combat naval : Annibal avait moins de vaisseaux ; il fallait suppléer par la ruse à l'inégalité des forces. Il donna ordre de prendre et d'enfermer dans des vases d'argile tout ce qu'on pourrait trouver de serpents venimeux. Lorsqu'il en eut une grande quantité, il rassembla les officiers le jour même de la bataille, et leur commanda de courir tous ensemble au vaisseau du roi. «Le reste de la flotte, leur dit-il, sera assez occupé à se défendre des serpents. Quant au vaisseau royal, je me charge de vous le faire connaître, et je promets une magnifique récompense à celui qui prendra Eumène, mort ou vif».

XI. Après cette haranque, les deux flottes s'avancent l'une contre l'autre. Au moment d'engager la bataille, Annibal, pour désigner aux siens le vaisseau d'Eumène, envoie un messager dans un esquif avec le caducée. Celui-ci, arrivé auprès de la flotte ennemie, montre une lettre et dit qu'il veut parler au roi. On le conduit devant Eumène, croyant qu'il s'agit de propositions de paix. Pour lui, ayant fait connaître le vaisseau royal, il se retire. Eumène ouvre la lettre, et n'y trouve que des railleries sur sa personne. Surpris de cette démarche dont il ne devine pas la cause, il ne laisse pas d'engager le combat. Les Bythiniens, suivant l'ordre d'Annibal, fondent tous sur le vaisseau du roi, qui, ne pouvant résister, prend la fuite et se réfugie au milieu de sa réserve mouillée auprès du rivage. Il n'aurait pas échappé sans cela. Cependant les autres vaisseaux pressaient ceux de Prusias et d'Annibal. On leur lance les vases d'argile dont je viens de parler. Cette manoeuvre d'un nouveau genre excite le rire des ennemis, qui n'en comprennent pas le motif. Mais, en voyant leurs vaisseaux remplis de serpents, épouvantés et ne sachant à quel péril ils doivent se soustraire de préférence, ils virent de bord et regagnent leur mouillage. C'est ainsi qu'Annibal triompha par la ruse des forces du roi de Pergame. Ce n'est pas la seule fois qu'il eut recours à de pareils stratagèmes. Il s'en servit souvent sur terre pour détruire ses ennemis.

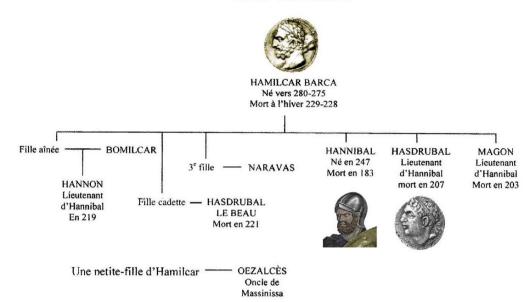
XII. Tandis que ces choses se passaient en Asie, le hasard voulut que les ambassadeurs de Prusias étant un jour à souper à Rome chez Lucius

Ouintus Flamininus, personne consulaire, on vint à parler d'Annibal. L'un de ces ambassadeurs dit qu'il était dans les états du roi de Bythinie. Dès le lendemain Flamininus fit part de cette nouvelle au sénat, et les sénateurs, persuadés que Rome aurait toujours quelque chose à craindre tant qu'Annibal vivrait, envoyèrent des députés à Prusias, entre autres Flamininus, pour le prier de ne point garder à sa cour le plus cruel ennemi de Rome, et de le remettre entre leurs mains. Prusias n'osa s'y refuser ; il demanda seulement qu'on ne l'obligeât pas à violer les droits de l'hospitalité. «Prenez-le si vous le pouvez, dit-il aux ambassadeurs : vous trouverez aisément le lieu de sa retraite». Annibal demeurait dans un château que le roi lui avait donné; et comme il avait toujours prévu ce qui arrivait alors, il s'était ménagé des issues de tous les côtés. Les ambassadeurs romains se rendirent à sa demeure et la firent investir. Un esclave, qui se tenait à la porte, ayant apercu les soldats, courut avertir son maître. Annibal lui ordonna d'aller voir si les autres portes étaient investies. L'esclave étant venu lui dire, au bout de quelques instants, que le château était cerné de tous côtés, il vit bien que ce n'était pas l'effet du hasard, mais qu'on en voulait à sa personne, et qu'il était temps de mettre fin à ses jours, s'il ne voulait pas tomber vivant au pouvoir de ses ennemis. C'est alors que ce grand homme, plein du souvenir de ses anciens exploits, avala du poison qu'il portait habituellement sur lui.

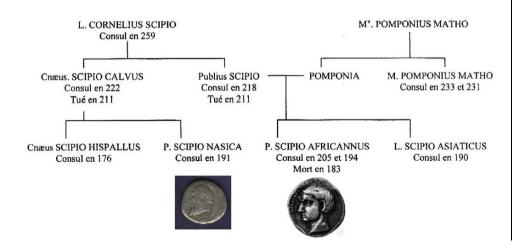
XIII. Il se reposa ainsi dans la mort, à l'âge de soixante-dix ans. Sa vie avait été une suite continuelle de fatiques et de travaux. On ne sait pas positivement sous quel consulat il mourut. Atticus dit, dans ses Mémoires, que ce fut sous le consulat de M. C. Marcellus et de O. Fab. Labéon ; Polybe, sous celui de L. Emilius Paulus et Cn. Bébius Tamphilus ; et enfin Sulpicius, sous le consulat de C. Céthégus et de M. Bébius Tamphilus, Ce grand homme, quoique toujours occupé par la guerre, ne laissa pas de donner quelque temps aux lettres ; il nous reste de lui plusieurs ouvrages en grec, notamment une histoire de la campagne de Cn. Manlius Vulson en Asie. Cette histoire est dédiée aux Rhodiens. Plusieurs historiens nous ont donné le récit des campagnes d'Annibal. Les deux principaux sont Silénus et Sosilus de Sparte, qui l'accompagnèrent dans ses expéditions, et vécurent avec lui tant que la fortune le leur permit. Ce fut Sosilus qui lui apprit le grec. Mais il est temps de terminer cette première partie de mon ouvrage et de commencer l'histoire des capitaines romains, afin qu'on puisse juger par la comparaison du mérite de chacun d'eux.

Traduction de M. Kermoysan, édition Nisard, Paris (1841)

### HLES BARCA H



### " LES CORNELII SCIPIONES "



### Dion Cassius, Histoire romaine:

Conditions du traité fixées par Rome à Carthage à la fin de la première guerre punique

An de Rome 553 CCXIX. Les Carthaginois envoyèrent des ambassadeurs à Scipion. Voici quelles étaient les conditions du traité : Carthage donnera des otages ; elle rendra les prisonniers et les transfuges qu'elle a en son pouvoir, qu'ils soient Romains ou alliés de Rome ; elle livrera tous ses éléphants et tous ses vaisseaux à trois rangs de rames, à l'exception de dix ; elle ne possédera désormais ni éléphants ni plus de dix vaisseaux longs ; elle abandonnera toutes les terres de Masinissa dont elle s'est emparée et les lui restituera ; elle renoncera au pays et aux villes soumis à la domination de ce roi ; elle ne fera point de levées de troupes, elle ne prendra point de mercenaires à son service, elle ne fera la guerre à personne, contre la volonté du peuple romain.

### TITE LIVE, Histoire romaine, livre XXI

Tite Live, le plus célèbre historien romain, introduit son récit de la seconde guerre punique

Livre XXI. [21,1] I. Dans cette partie de mon ouvrage, qu'il me soit permis, à l'exemple de la plupart des auteurs qui placent une préface en tête de leur histoire, d'annoncer que je vais écrire la plus mémorable de toutes les guerres, celle que les Carthaginois, sous la conduite d'Annibal, firent au peuple romain. Jamais deux cités, deux nations plus redoutables, ne mesurèrent leurs armes; jamais Rome et Carthage elles-mêmes n'eurent autant de forces et de puissance; ce n'était pas non plus sans connaissance de l'art de la guerre, mais avec l'expérience acquise dans la première guerre punique, qu'elles se mesuraient ensemble. L'inconstance du sort, les chances des combats furent telles que le vainqueur fut plus près de succomber. C'était plutôt une lutte de haine que de force: les Romains s'indignaient de voir les vaincus provoquer les vainqueurs, et les Carthaginois trouvaient qu'on avait traité les vaincus avec tyrannie et cupidité.

### LECTURE : Florus, Histoire romaine, Livre II : Les Guerres puniques / La conquête de l'Espagne

Florus (en latin Publius Annius Florus), historien romain du IIe siècle à la vie méconnue (né vers 70, mort vers 140, sans certitude).

#### LIVRE DEUXIÈME

#### Chap. I. - EXORDE

L'Italie est domptée et soumise. Le peuple romain, âgé d'environ cinq cents ans, est arrivé au complet développement de son adolescence. On trouve alors, véritablement en lui la vigueur et la virilité dans toute la force du terme, et il commence à être assez puissant pour se mesurer avec l'univers. Ainsi, par une étonnante et incroyable destinée, ce peuple qui lutta près de cinq cents ans en son pays, - tant il avait été difficile de donner un maître à l'Italie, - ne mit ensuite que deux cents ans pour promener en Afrique, en Europe, en Asie, enfin dans le monde entier, la guerre et la victoire.

### Chap. II. - PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE

Vainqueur de l'Italie, le peuple romain s'était donc avancé jusqu'au détroit de Sicile. Semblable à un incendie dont les flammes, après avoir ravagé les forêts sur leur passage, sont coupées par la rencontre d'un cours d'eau, il s'arrêta un moment. Mais bientôt il aperçoit tout près de lui une très riche proie, qui semblait avoir été séparée et comme arrachée de son Italie ; il brûle d'un tel désir de la posséder que, ne pouvant la réunir à l'Italie ni par une digue ni par des ponts, il décida d'avoir recours aux armes et à la guerre pour la réunir et la rendre à son continent.

Voici d'ailleurs que d'eux-mêmes les destins lui ouvrent la route : l'occasion se présenta, lorsque la tyrannie des Carthaginois provoqua les plaintes de Messine, une ville de Sicile, leur alliée. Tout autant que les Romains, les Carthaginois convoitaient la Sicile ; et au même moment, avec une ambition et des forces égales, ces deux peuples aspiraient à la domination du monde.

Rome prit donc les armes, sous prétexte de secourir ses alliés, mais en réalité parce qu'elle était attirée par cette proie. Bien qu'effrayé par la nouveauté de l'entreprise, ce peuple grossier, ce peuple de bergers, qui n'avait jamais quitté le continent, montra, - tant le courage est une source de confiance ! - que peu importe à des braves de combattre à cheval ou sur des navires, sur terre ou sur mer.

Sous le consulat d'Appius Claudius, il franchit pour la première fois ce détroit qui devait sa sinistre réputation à des monstres fabuleux et à la violente agitation de ses eaux. Mais il fut si peu effrayé qu'il vit dans cette violence même des eaux déchaînées une faveur de la fortune. Tout de suite, sans perdre un instant, il bat Hiéron de Syracuse avec une telle rapidité que, de son propre aveu, ce prince fut vaincu avant d'avoir vu l'ennemi.

Sous le consulat de Duillius et de Cornélius, il osa même combattre sur mer. La rapidité avec laquelle il équipa alors une flotte fut à elle seule un présage de victoire. Moins de soixante jours après qu'on eut abattu les arbres, une flotte de cent soixante navires était à l'ancre. On pouvait croire qu'elle n'avait pas été

façonnée par la main de l'homme, mais que la faveur des dieux avait changé et métamorphosé les arbres en navires.

Le combat offrit, à la vérité, un spectacle merveilleux. Les navires rapides de l'ennemi, qui semblaient voler sur les eaux, furent arrêtés par les nôtres, pesants et lents. Ses marins ne purent tirer parti de leur habileté à briser les rames et à échapper par la fuite aux coups d'éperons. On jeta sur l'ennemi ces mains de fer, et ces solides machines dont il s'était tant moqué avant la bataille, et il fut obligé de combattre comme sur la terre ferme. Vainqueurs auprès des îles Lipari, après avoir coulé ou mis en fuite la flotte ennemie, les Romains célébrèrent, pour la première fois, un triomphe maritime, qui est resté célèbre. Quelle ne fut pas leur joie! Duillius, qui commandait la flotte, ne se contenta pas d'un seul jour de triomphe. Il voulut pendant toute sa vie être précédé, lorsqu'il reviendrait de manger, de la lueur des flambeaux et du son des flûtes, comme s'il eût triomphé tous les jours. La magnifique victoire de Duillius fit paraître légère l'échec de l'autre consul, Cornélius Asina, victime d'une surprise. Mandé par l'ennemi sous le faux prétexte d'une entrevue, il tomba dans un piège, fournissant ainsi la preuve de la perfidie punique.

Le dictateur Calatinus chassa presque toutes les garnisons carthaginoises, notamment celles d'Agrigente, de Drépane, de Panorme, d'Eryx et de Lilybée. Une seule fois, nous éprouvâmes une crainte sérieuse, près du bois de Camérinum, mais le courage remarquable du tribun militaire Calpurnius Flamma nous tira du danger. Avec une troupe d'élite de trois cents hommes, il s'empara d'une hauteur occupée par l'ennemi et retint l'adversaire assez longtemps pour permettre à toute notre armée d'échapper. Cet éclatant succès lui valut une gloire égale à celle des Thermopyles et de Léonidas. La gloire de notre concitoyen fut même plus grande, car il survécut à cet exploit, s'il n'écrivit rien avec son sang.

Alors que la Sicile était déjà une province de la banlieue de Rome, la guerre s'étendit plus loin, et le consul Lucius Cornélius Scipion passa en Sardaigne, puis dans la Corse, une île qui s'y rattache. Par la destruction d'Olbia dans la première, d'Aléria dans la seconde, il épouvanta les habitants, et partout, sur terre et sur mer, il chassa si bien les Carthaginois qu'il ne restait plus à vaincre que l'Afrique ellemême.

Sous la conduite de Marcus Atilius Régulus, déjà la guerre faisait voile vers l'Afrique. Plus d'un Romain, au seul nom de la guerre punique, avait pâli de terreur. Le tribun Nautius augmentait encore cette crainte. Le général en chef le menaça de la hache, s'il n'obéissait pas, et la crainte de la mort lui donna la hardiesse de s'embarquer. Bientôt ensuite les vents et les rames hâtèrent la marche de la flotte, et l'arrivée de l'ennemi épouvanta si fort les Carthaginois que Carthage faillit être prise les portes ouvertes. La guerre commença par la prise de Clipea, la première ville qui se présente sur le rivage carthaginois, et qui constitue une sorte de citadelle et d'observatoire. Elle fut dévastée avec plus de trois cents autres forteresses.

En même temps que les hommes, on combattit aussi des monstres. Né, semblait-il, pour venger l'Afrique, un serpent d'une taille prodigieuse désola notre camp installé sur les bords du Bagrada. Mais partout victorieux, Régulus avait répandu au loin la terreur de son nom ; il avait tué ou gardait prisonniers une grande quantité de soldats avec leurs chefs eux-mêmes ; une flotte chargée d'un immense butin et lourde de la matière d'un triomphe avait déjà été envoyée à Rome, et Carthage elle-même, le foyer de la guerre, se voyait assiégée et pressée par un ennemi campé à ses portes.

Ici la fortune nous abandonna un moment afin d'accroître les preuves du courage romain, dont la grandeur se révèle d'ordinaire dans les épreuves. Les ennemis appelèrent à leur secours des étrangers ; Sparte leur envoya Xanthippe, et nous fûmes vaincus par ce très habile capitaine. Les Romains subirent une honteuse défaite, dont ils ne connaissaient pas encore d'exemple : leur intrépide général tomba vivant aux mains de l'ennemi. Mais il ne se laissa pas abattre par une telle infortune. Il ne se laissa ébranler ni par les prisons de Carthage, ni par l'ambassade dont on le chargea. Il combattit en effet les propositions que l'ennemi lui avait confiées et conseilla au sénat de ne pas conclure la paix et de ne pas accepter l'échange des prisonniers. Mais ni son retour volontaire chez les ennemis, ni les épouvantables tortures qu'il endura dans sa prison ou sur la croix ne rabaissèrent sa grandeur. Que dis-je ? toutes ces épreuves le firent admirer davantage. Ne fut-il pas victorieux de ses vainqueurs, et si Carthage ne fut pas vaincue, ne triompha-t-il pas de la fortune ?

Le peuple romain, de son côté, mit plus d'ardeur et d'acharnement à venger Régulus qu'à obtenir la victoire. Sous le consulat de Métellus, les Carthaginois relevèrent la tête et reportèrent la guerre en Sicile. Près de Panorme, Métellus en fit un tel carnage que désormais ils renoncèrent à toute prétention sur cette île. L'importance considérable de cette victoire fut attestée par la capture d'une centaine d'éléphants. C'eût été un gros butin, même si ce troupeau avait été pris non à la guerre, mais à la chasse.

Le consul Appius Claudius fut vaincu moins par les ennemis que par les dieux eux-mêmes, dont il avait méprisé les auspices ; sa flotte fut tout de suite engloutie à l'endroit même où il avait fait jeter les poulets sacrés, sous prétexte qu'ils lui défendaient d'engager la bataille.

Le consul Marcus Fabius Butéon défit sur la mer d'Afrique, près d'Egimure, une flotte ennemie qui faisait alors voile vers l'Italie. Quel beau triomphe la tempête nous ravit, lorsque notre flotte, chargée d'un riche butin, fut poussée par des vents contraires, et remplit des débris de son naufrage l'Afrique, les Syrtes et les rivages de toutes les îles situées entre ces deux régions! Le désastre fut grand, mais il ne fut pas sans quelque gloire pour le peuple-roi. La tempête lui déroba la victoire, et son triomphe fut anéanti par un naufrage. Et cependant, lorsque le butin fait sur les Carthaginois flottait sur la mer devant tous les promontoires et toutes les îles, c'était encore un triomphe pour le peuple romain.

Le consul Lutatius Catulus mit enfin un terme à la guerre près des îles Egates. Ce fut la plus grande des batailles navales. Il y avait là, en effet, une flotte lourdement chargée de vivres, de soldats, de machines et d'armes, qui semblait porter Carthage tout entière ; et ce fut là sa perte. La flotte romaine rapide, légère, agile, ressemblait en quelque sorte à une armée dans un camp. On eût dit un

combat de cavalerie dans lequel les rames remplaçaient les rênes, et les coups que portaient çà et là les mobiles éperons donnaient l'impression qu'ils étaient vivants. Ainsi les vaisseaux ennemis furent en peu de temps mis en pièces et couvrirent de leur naufrage toute la mer qui s'étend entre la Sicile et la Sardaigne. Enfin cette victoire fut si complète qu'il ne fut plus question de détruire les murailles ennemies. Il parut superflu d'aller renverser une citadelle et des remparts, puisque Carthage avait déjà été détruite sur mer.

### Chap. VI. - SECONDE GUERRE PUNIQUE

Depuis la première guerre punique, il y avait eu à peine quatre années de repos, lorsqu'éclata la seconde guerre, moins longue il est vrai, - elle ne dura pas plus de dix-huit ans, - mais bien plus terrible et marquée par des désastres si affreux, que si l'on compare les pertes des deux peuples, le peuple vainqueur paraîtra plutôt le vaincu.

Il était particulièrement douloureux pour un peuple illustre d'avoir perdu l'empire de la mer, d'avoir été dépouillé de ses îles, et de payer des tributs au lieu de continuer à en imposer. Aussi Annibal encore enfant avait-il, sur l'autel, juré à son père de venger sa patrie ; et il n'attendait que l'occasion. Pour faire naître un motif de guerre, il choisit Sagonte, antique et opulente ville d'Espagne, illustre mais triste monument de fidélité aux Romains. Un traité commun aux deux peuples lui avait assuré son indépendance. Annibal, cherchant de nouveaux prétextes de troubles, la détruisit de ses propres mains et par celles de ses habitants, afin de s'ouvrir par la rupture du traité la route de l'Italie.

Les Romains ont le plus grand respect pour les traités. Apprenant qu'une ville alliée est assiégée, ils n'oublient pas qu'ils ont également conclu un traité avec les Carthaginois. Aussi ne courent-ils pas tout de suite aux armes, mais ils aiment mieux exposer d'abord leurs plaintes en se conformant aux usages établis.

Cependant depuis neuf mois déjà les Sagontins étaient épuisés par la faim, les machines et les combats ; leur fidélité se changeant finalement en frénésie, ils élèvent sur la place publique un immense bûcher, et s'y font périr par le fer et par le feu, avec les leurs et toutes leurs richesses. Les Romains demandent justice d'Hannibal, responsable d'une telle calamité. Voyant les Carthaginois user de détours : "Que tardez-vous ? dit Fabius, le chef de l'ambassade ; dans le pli de cette toge, je porte la guerre et la paix ; laquelle choisissez-vous ?" - "La guerre !" répondent-ils à grands cris. - "Voici donc la guerre." dit Fabius. Et ayant secoué en plein sénat le devant de sa robe, il le laissa retomber non sans terrifier les spectateurs, comme s'il portait réellement la guerre dans ce pli. L'issue de la guerre répondit à ces débuts. Comme si de pareils sacrifices expiatoires avaient été réclamés par les dernières imprécations des Sagontins au milieu du massacre et de l'embrasement fameux de la cité, leurs mânes furent vengés par la dévastation de l'Italie, la captivité de l'Afrique, la mort des chefs et des rois qui soutinrent cette guerre.

Une fois que l'Espagne eut vu se lever la violente tempête que fut cette funeste et sanglante guerre punique, dès que la foudre depuis longtemps destinée aux Romains eut été forgée dans l'incendie de Sagonte, aussitôt, emporté par une force impétueuse, l'orage déchira les flancs des Alpes, et descendit en Italie du haut de ces neiges d'une fabuleuse altitude, comme s'il tombait du ciel. Les premiers

grondements de l'ouragan s'entendirent entre le Pô et le Tessin, et le fracas fut tout de suite épouvantable. L'armée de Scipion fut mise en déroute. Notre général, blessé, serait lui-même tombé aux mains de l'ennemi, si son fils, encore vêtu de la prétexte, ne l'avait secouru et arraché à la mort même. Ce jeune homme, c'est le futur Scipion, qui grandit alors pour la ruine de l'Afrique et qui tirera son nom des malheurs de ce pays.

Au Tessin succède la Trébie. Ici, la deuxième tourmente de la guerre punique s'abat sur le consul Sempronius. Les ennemis profitèrent alors très habilement d'une journée froide et neigeuse. Chose étrange! Après s'être d'abord chauffés au feu, puis frottés d'huile, ces hommes qui venaient du soleil du midi nous vainquirent par notre hiver même.

Le lac Trasimène vit tomber la troisième foudre d'Hannibal sur les troupes de Flaminius. Ce fut un nouvel artifice de la ruse carthaginoise. Dissimulée par le brouillard du lac et les broussailles des marais, sa cavalerie attaqua tout à coup, par derrière, nos soldats occupés à se battre. Mais nous ne pouvons nous plaindre des dieux. La défaite qui menaçait un chef téméraire avait été annoncée par des essaims d'abeilles qui se posèrent sur nos enseignes, par les aigles qui refusèrent d'avancer et par un violent tremblement de terre qu'on ressentit dès le commencement de la bataille. Peut-être d'ailleurs cet ébranlement du sol était-il dû aux évolutions des cavaliers et des fantassins et aux chocs violents des armes.

La quatrième blessure (celle qui faillit être mortelle à notre empire) fut reçue à Cannes, un village d'Apulie jusque-là inconnu, que la grandeur de notre désastre tira de l'obscurité et qui dut sa célébrité au massacre de soixante mille Romains.

Là tout s'entendit pour la perte de notre malheureuse armée : le général, la terre, le ciel, le jour, la nature entière. Annibal ne se contenta point d'envoyer de faux transfuges qui massacrèrent ensuite nos combattants par derrière. Ce rusé général observa la nature des lieux dans ces vastes plaines et remarqua que le soleil y était très vif, la poussière très abondante et que l'Eurus y soufflait à des intervalles toujours réguliers. Il rangea son armée de telle manière que les Romains devaient lutter contre tous ces désavantages ; quant à lui, comme s'il eût disposé de l'appui du ciel même, il combattait avec l'aide du vent, de la poussière et du soleil. Deux très grandes armées furent ainsi massacrées, l'ennemi se rassasia de carnage, et il fallut qu'Hannibal dît à ses soldats : "Ne frappez plus !" L'un de nos deux généraux échappa à la mort, l'autre fut tué; on ne sait lequel montra la plus grande âme. Paulus eut honte de vivre, Varron ne désespéra pas. Rien ne prouva mieux notre défaite que l'Aufide plusieurs jours ensanglanté, le pont de cadavres élevé sur le torrent de Vergelles par l'ordre d'Hannibal, l'envoi à Carthage de deux boisseaux d'anneaux, l'étrange mesure qui servit à évaluer les pertes de nos chevaliers.

Cette journée aurait été sans aucun doute la dernière de Rome, et moins de cinq jours après Annibal aurait pu manger au Capitole, si, selon le mot attribué au Carthaginois Maharbal, fils d'Himilcon, il avait su profiter de la victoire aussi bien qu'il savait vaincre, Mais, comme on le répète souvent, le destin d'une ville appelée à gouverner le monde, ou le mauvais génie d'Hannibal et les dieux ennemis de Carthage l'entraînèrent dans une autre direction. Alors qu'il pouvait exploiter sa victoire, il aima mieux en jouir, et, laissant Rome, il parcourut la Campanie et la région de Tarente. Son ardeur et celle de son armée ne tardèrent pas à s'y affaiblir,

et l'on a dit avec raison que Capoue fut la défaite de Cannes d'Hannibal. Qui le croirait ? Cet adversaire que les Alpes n'avaient pu vaincre et que nos armes n'avaient pu dompter se laissa subjuguer par le soleil de la Campanie et les sources tièdes de Baïes.

Cependant les Romains respirent et sortent pour ainsi dire du tombeau. Les armes manquaient, on arrache celles des temples. Il n'y avait plus de soldats, on affranchit des esclaves, et on les enrôle. Le trésor était vide ; les sénateurs s'empressent d'offrir leurs biens à l'Etat et ne gardent comme or que celui des bulles et d'un seul anneau. Les chevaliers suivent leur exemple, et les tribus imitent les chevaliers. Enfin les registres et la main des greffiers suffirent à peine, lorsque sous le consulat de Lévinus et de Marcellus, les particuliers apportèrent leurs richesses au trésor public. Bien plus, dans l'élection des magistrats, quelle ne fut pas la sagesse des centuries, lorsque les plus jeunes demandèrent conseil aux anciens pour le choix des consuls. C'est que pour combattre un ennemi tant de fois victorieux et si rusé, le courage, ne suffisait pas ; il fallait aussi utiliser tous les conseils dont on disposait.

Le premier espoir de l'empire revenant à lui et pour ainsi dire recouvrant la vie, fut Fabius, qui trouva une méthode nouvelle pour triompher d'Hannibal : c'était de refuser la bataille. Cela lui valut le surnom nouveau et salutaire à l'Etat de Temporisateur ; et cela lui valut aussi d'être appelé par le peuple le Bouclier de l'Empire. C'est ainsi que par tout le Samnium, dans les bois de Falerne et de Gaurus, il épuisa si bien Annibal que sa lenteur consuma celui que le courage ne pouvait briser. Puis l'armée de Claudius Marcellus osa même en venir aux mains avec lui. Elle l'attaqua, lui infligea une défaite dans son pays de Campanie et lui fit lever le siège de Nole. A son tour, Sempronius Gracchus osa le suivre à travers la Lucanie et le serrer de près dans sa retraite. Et cependant - ô honte ! - il n'avait qu'une armée d'esclaves, car telle était l'extrémité où nous avaient réduits nos malheurs. Mais ces esclaves qui avaient reçu des Romains la liberté les sauvèrent de la servitude.

Etonnante confiance au milieu de tant de malheurs, ou plutôt extraordinaire courage et force d'âme du peuple romain ! La situation était si critique, si inquiétante, qu'il pouvait craindre pour son pays d'Italie. Il osa cependant tourner ses regards vers d'autres contrées. L'ennemi le prenant à la gorge parcourait la Campanie et l'Apulie, et faisait du centre de l'Italie une seconde Afrique. Rome non seulement lui tenait tête, mais au même moment, en Sicile, en Sardaigne, en Espagne, de tous côtés dans le monde elle envoyait des armées.

On confia à Marcellus la conquête de la Sicile. La résistance ne fut pas longue ; toute l'île, en effet, fut vaincue dans une seule ville. Bien que défendue par le génie d'Archimède, sa capitale, la grande et célèbre Syracuse, jusqu'alors invincible, finit par céder. Son triple mur, ses trois citadelles, son beau port de marbre et la fontaine bien connue d'Aréthuse, ne lui servirent qu'à être épargnée par son vainqueur qui admirait sa beauté.

Gracchus s'empara de la Sardaigne. Le naturel farouche de ses habitants, ni la grandeur prodigieuse de ses montagnes insensées - tel est en effet leur nom - ne purent la sauver. On ravagea ses villes, et la première de ses villes, Caralis, afin de dompter au moins par le regret de voir sa patrie détruite, ce peuple opiniâtre, qui méprisait la mort.

Envoyés en Espagne, Cneus et Publius Scipion avaient arraché presque tout le pays aux Carthaginois. Mais victimes des pièges de la perfidie punique, ils l'avaient reperdu, après avoir néanmoins brisé la puissance carthaginoise en de nombreux combats. Les Carthaginois leur dressèrent des embûches : l'un d'eux fut tué au moment où il traçait son camp, l'autre, qui s'était réfugié dans une tour, y périt au milieu des flammes.

Scipion fut donc envoyé avec une armée pour venger son père et son oncle ; déjà, les destins avaient décidé qu'il tirerait de l'Afrique un nom illustre. Cette belliqueuse Espagne, célèbre par ses guerriers et ses combats, cette pépinière de soldats ennemis, cette province qui avait fait l'éducation d'Hannibal dès ses premières années, il la reconquit tout entière - chose à peine croyable ! - depuis les Pyrénées jusqu'aux colonnes d'Hercule et à l'Océan, et on ne saurait dire si ce fut avec plus de rapidité ou de bonheur. La conquête fut si prompte que quatre années y suffirent ; quant à sa facilité, une seule ville en fournit la preuve. La Carthage d'Espagne fut assiégée et prise le même jour, et la facilité de ce succès fut le présage de la victoire qu'il devait remporter en Afrique. Il est cependant certain que la soumission de la province est due surtout à l'extraordinaire continence de notre général. Ayant parmi ses prisonniers des garçons et des jeunes filles d'une remarquable beauté, il les rendit aux barbares, et ne permit même pas qu'on les fît venir en sa présence, de peur de paraître avoir effleuré seulement des yeux leur pureté virginale.

Ainsi se comportaient les armées du peuple romain en différents pays éloignés. Cependant Hannibal restait attaché aux entrailles de l'Italie et on ne pouvait l'en arracher. Bien des peuples étaient passés à l'ennemi, et ainsi ce chef si redoutable se servait contre les Romains des forces mêmes de l'Italie. Nous l'avions cependant déjà chassé de bien des villes et de bien des pays ; déjà Tarente nous était revenue ; déjà Capoue, le séjour et la seconde patrie d'Hannibal, allait tomber entre nos mains, Capoue, dont la perte causa tant de douleur au général carthaginois, qu'il tourna toutes ses forces contre Rome. O peuple digne de l'empire du monde, digne de la sympathie et de l'admiration de tous les hommes et de tous les dieux ! Les pires angoisses l'étreignent, mais il ne renonce pas à son entreprise, et malgré ses craintes pour sa capitale elle-même, il n'abandonne point Capoue. Il y laisse une partie de son armée sous les ordres du consul Appius, pendant que l'autre partie suit Flaccus à Rome ; et ainsi le peuple romain combattait loin d'elle et près d'elle en même temps.

Ne nous étonnons donc point si, au moment où Annibal levait son camp à trois milles de Rome, les dieux, oui les dieux - je l'avouerai sans honte - l'arrêtèrent une seconde fois. A chacun de ses mouvements, il tomba une si grande quantité de pluie, il s'éleva de si violentes tempêtes, qu'il semblait qu'une force divine écartait l'ennemi non du ciel, mais des murs mêmes de la ville et du Capitole. Alors il prit la fuite, et s'en alla se réfugier tout au fond de l'Italie, abandonnant une ville devant laquelle il avait failli se prosterner. Un fait, insignifiant en lui-même, suffit pour prouver la grandeur d'âme du peuple romain. Durant les jours mêmes où Annibal assiégeait la ville, le champ où il campait fut mis en vente à Rome, et, proposé aux enchères, il trouva un acheteur. Annibal de son côté voulut feindre la même confiance et mit aux enchères les comptoirs des banquiers de Rome, mais aucun acquéreur ne se présenta. C'était, on le voit, un nouveau présage des destins.

Mais un tel courage, une telle faveur des dieux allaient être inutiles. Asdrubal, frère d'Hannibal, arrivait d'Espagne avec une nouvelle armée, des forces nouvelles, et l'appareil d'une nouvelle querre. Nous étions perdus sans aucun doute, si ce général avait fait sa jonction avec son frère. Mais à peine était-il descendu des Alpes, qu'au moment où il s'apprêtait à camper près du Métaure, il fut battu à son tour par les troupes réunies de Claudius Néron et de Livius Salinator. Néron contenait Annibal, alors refoulé tout au fond de l'Italie, Livius avait conduit son armée dans une direction tout opposée c'est-à-dire tout à fait à l'entrée même de l'Italie. Un très grand espace, l'Italie dans toute sa longueur, séparait les deux consuls. Comment purent-ils se concerter et réunir si rapidement leurs troupes pour tomber à l'improviste sur l'ennemi avec toutes leurs forces sans attirer l'attention d'Hannibal ? Il est difficile de le dire. Mais quand Annibal apprit la nouvelle et apercut la tête de son frère qu'on avait jetée devant son camp : "Je reconnais, dit-il, l'infortune de Carthage" Ce fut le premier aveu arraché à cet homme, et comme un présage du destin imminent. On fut désormais certain qu'Hannibal, de son propre aveu, pouvait être vaincu. Mais tant de succès remplirent de confiance le peuple romain, et il avait surtout à coeur de vaincre un ennemi si redoutable dans son pays d'Afrique. Sous la conduite de Scipion, il tourna donc toutes ses forces vers l'Afrique même, et il entreprit d'imiter Annibal et de venger sur l'Afrique les malheurs de son pays d'Italie. Bonté divine! Quelles troupes que celles d'Asdrubal! Quels cavaliers que ceux de Syphax, roi de Numidie! Il les vainquit cependant. Ou'ils étaient puissants et vastes les camps de ces deux généraux ! Il les incendia et les détruisit en une seule nuit. Bref, il n'est plus seulement à trois milles de Carthage; il ébranle même les portes de la ville qu'il assiège.

Cette diversion arracha de l'Italie Annibal qui s'y attachait de tout son poids. Il n'y eut point sous l'empire romain un plus grand jour que celui où les deux généraux les plus grands de tous ceux qui ont existé avant ou depuis cette guerre, et vainqueurs, l'un de l'Italie, l'autre de l'Espagne, déployèrent leurs enseignes rivales, et rangèrent leurs armées face à face. Ils eurent cependant d'abord une entrevue pour discuter les conditions de la paix. Ils demeurèrent longtemps immobiles, comme paralysés par une admiration mutuelle. Mais la paix ne put être conclue et les trompettes donnèrent le signal. Il est reconnu de l'aveu des deux chefs, qu'on n'aurait pas pu mieux disposer une armée ni combattre avec plus d'ardeur. Scipion le proclama pour l'armée d'Hannibal et Annibal pour l'armée de Scipion. Cependant Annibal succomba ; l'Afrique fut le prix de la victoire, et tout de suite après l'univers eut le sort de l'Afrique.

[...]

### Chap. XVII. - EXPÉDITIONS D'ESPAGNE

De même que Corinthe avait suivi Carthage, Numance suivit Corinthe. Dès lors il ne resta plus rien dans l'univers qui eût échappé à l'atteinte de nos armes. Après l'incendie de ces deux villes illustres, les hostilités s'étendirent au loin et de tous les côtés, non plus successivement, mais partout à la fois, comme si une seule guerre avait éclaté dans le monde entier. Il semblait que les flammes de ces deux villes, poussées par les vents, avaient été dispersées dans toute la terre pour y allumer la guerre.

L'Espagne n'eut jamais la pensée de se soulever tout entière contre nous, jamais elle ne se décida à opposer toutes ses forces aux nôtres, ni à nous disputer l'empire, ni à défendre ouvertement sa liberté. Sinon, protégée par le double rempart de la mer et des Pyrénées, elle eût été inaccessible grâce à sa position naturelle. Mais elle fut attaquée par les Romains avant de se connaître elle-même, et, seule de toutes nos provinces, elle ne se rendit compte de ses forces qu'après sa défaite. On s'y battit pendant près de deux cents ans, des premiers Scipions jusqu'à Auguste, non pas sans interruption ni sans relâche, mais selon que les circonstances nous y contraignaient. Tout d'abord même, ce n'est pas avec les Espagnols, mais avec les Carthaginois que nous luttâmes en Espagne. C'est ainsi que se propagea le mal et que naquit cette suite de guerres.

Les enseignes romaines franchirent pour la première fois les Pyrénées sous le commandement de Publius et de Cnéus Scipion, qui en de sanglantes batailles défirent Hannon et Asdrubal, frère d'Annibal. L'Espagne allait être emportée du premier coup, si ces deux braves généraux, au milieu même de leur victoire, n'avaient péri, victimes de la mauvaise foi punique, après avoir été victorieux sur terre et sur mer.

L'Espagne était donc comme une province nouvelle et encore entièrement indépendante, lorsque le célèbre Scipion, le futur Africain, y pénétra pour venger son père et son oncle. Il prit immédiatement Carthagène et d'autres villes, et non content d'avoir chassé les Carthaginois, il fit de l'Espagne une province tributaire de Rome ; il soumit à notre empire tous les peuples en deçà et au delà de l'Ebre, et, le premier des généraux romains, il porta nos armes victorieuses jusqu'à Gadès et aux rivages de l'Océan.

Il est plus difficile de conserver une province que de la conquérir. Aussi envoya-t-on des généraux dans les différentes parties du pays contre des peuples extrêmement farouches, jusque-là encore libres, et par suite incapables de supporter le joug ; il fallut de pénibles efforts et de sanglants combats pour leur apprendre à endurer la servitude. Caton, le censeur bien connu, brisa en quelques combats les Celtibères, le peuple le plus fort de l'Espagne. Gracchus, l'illustre père des Gracques, punit ces mêmes peuples par la destruction de cent cinquante de leurs villes. Le fameux Métellus, qui avait mérité le surnom de Macédonique, mérita aussi celui de Celtibérien à la suite de la prise mémorable de Contrébie et du pardon plus glorieux encore, qu'il accorda à Nertobrige. Lucullus dompta les Turdules et les Vaccéens ; le jeune Scipion avait déjà tué en combat singulier leur roi qui l'avait provoqué, et il avait remporté les dépouilles opimes.

Décimus Brutus, s'avançant un peu plus loin, soumit les Celtes, les Lusitaniens, tous les peuples de la Galice et la région du fleuve de l'Oubli, redouté des soldats. Il parcourut en vainqueur le rivage de l'océan et ne revint sur ses pas qu'après avoir vu le soleil se coucher dans la mer, et ses rayons disparaître sous les eaux ; ce ne fut d'ailleurs pas sans la crainte d'avoir commis un sacrilège, ni sans éprouver une religieuse horreur.

Mais toutes les difficultés de la guerre nous attendaient chez les Lusitaniens et les Numantins ; et cela s'explique, parce que seuls parmi les Espagnols ces deux peuples trouvèrent des chefs. Il en eût été de même avec tous les Celtibères, si Olyndicus, le chef de leur révolte, n'avait péri au commencement de la guerre. Cet homme qui se serait illustré par sa ruse et son audace, si le sort l'eût favorisé,

agitait une lance d'argent qu'il prétendait avoir reçue du ciel, et ses allures de prophète avaient attiré à lui tous les esprits. Mais comme par une témérité bien digne de lui il s'était approché de notre camp à la tombée de la nuit, la sentinelle qui montait la garde près de la tente du consul le frappa d'un coup de javelot.

Viriathe, de son côté, releva le courage des Lusitaniens. Cet homme, dont l'adresse était remarquable, et qui de chasseur était devenu brigand, puis tout d'un coup de brigand, général et chef d'armée, aurait été le Romulus de l'Espagne, si la fortune lui avait été favorable. Non content de défendre la liberté de ses concitoyens, pendant quatorze ans il dévasta par le fer et par le feu tous les pays situés en deçà et au delà de l'Ebre et du Tage, attaqua même le camp de nos préteurs et nos garnisons, extermina presque complètement l'armée de Claudius Unimanus, et, avec les trabées et les faisceaux qu'il nous avait pris, il éleva dans ses montagnes de superbes trophées. Le consul Fabius Maximus avait enfin réussi à l'écraser, mais Popilius, son successeur, déshonora notre victoire. Impatient de mettre fin à la guerre, et bien que Viriathe fût complètement abattu et réduit à se rendre, il eut recours à la ruse, à la trahison et au poignard de ses familiers. Il accrut ainsi la gloire de son ennemi en laissant supposer qu'on ne pouvait le vaincre par d'autres moyens.

#### Chap. XVIII. - GUERRE DE NUMANCE

Numance, inférieure en richesses à Carthage, Capoue et Corinthe, les égalait cependant toutes les trois par la renommée et la considération que lui valait son courage, et elle était, à bien juger, le plus grand ornement de l'Espagne. Sans murailles, sans tours, située sur un tertre peu élevé aux bords d'un fleuve, avec quatre mille Celtibériens, elle résista seule pendant onze ans aux efforts de quarante mille hommes ; et non seulement elle leur résista, mais elle leur porta plus d'une fois des coups terribles et leur imposa des traités déshonorants. Enfin, comme on la jugeait invincible, il fallut avoir recours à celui qui avait détruit Carthage.

Jamais, à dire vrai, motif de guerre ne fut plus injuste. Les Numantins avaient accueilli les habitants de Ségida, leurs alliés et leurs parents, qui avaient échappé aux Romains, et ils avaient vainement intercédé en leur faveur. Bien qu'ils n'eussent pris part à aucune guerre, les Romains leur ordonnèrent de déposer les armes ; leur alliance était à ce prix. Les barbares accueillirent cette proposition comme si on voulait leur couper les mains. Et tout de suite, sous la conduite d'un chef intrépide nommé Mégaravicus, ils prirent les armes. Ils attaquèrent Pompée, mais aimèrent mieux traiter avec lui alors qu'ils auraient pu l'écraser. Ils attaquèrent ensuite Hostilius Mancinus, à qui ils infligèrent également de si nombreuses défaites que personne, dans son armée, ne pouvait supporter les regards ou la voix d'un Numantin. Cependant, cette fois encore ils aimèrent mieux traiter et se contentèrent de prendre leurs armes à des troupes qu'ils auraient pu exterminer.

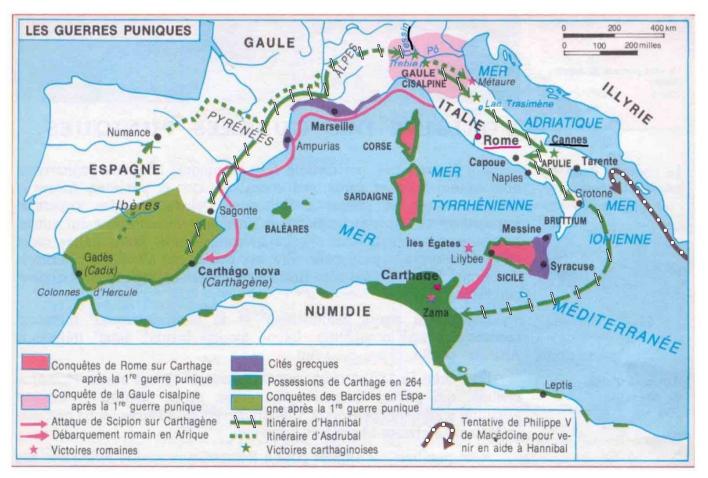
Mais le traité de Numance, tout autant que celui des Fourches Caudines, couvrait d'opprobre et de honte le peuple romain, qui effaça la souillure de ce dernier affront en livrant Mancinus aux ennemis. Puis, confiant une armée à Scipion, que l'incendie de Carthage avait entraîné pour la destruction des villes, il fit enfin éclater sa vengeance. Mais Scipion eut alors à soutenir de plus rudes combats dans son camp que dans la plaine et avec nos soldats qu'avec les Numantins. Il accabla

ses hommes de travaux continuels, excessifs et surtout serviles ; il les obligea à porter une plus lourde charge de pieux, puisqu'ils ne savaient pas porter leurs armes, et à se salir de boue, puisqu'ils ne voulaient pas se salir de sang. En outre, il fit disparaître les courtisanes, les valets d'armée et tous les bagages qui n'étaient pas indispensables. Tant vaut le général, tant vaut l'armée, on a raison de le dire. La discipline rétablie, il engagea la bataille, et il arriva ce qu'on n'avait jamais espéré voir : on vit fuir les Numantins...

Ils étaient même disposés à se rendre si on leur avait imposé des conditions acceptables pour des hommes. Mais Scipion voulait une victoire véritable et sans réserve. Réduits à la dernière extrémité, ils décidèrent d'abord de courir au combat pour y trouver la mort. Auparavant dans une sorte de repas funèbre, ils s'étaient gorgés de viande à demi crue et de célia : ainsi nomment-ils une boisson indigène tirée du froment. Mais notre général devina leur intention et refusa le combat à des gens qui voulaient mourir. Il entoura la ville d'un fossé, d'une palissade et de quatre camps. Les habitants, accablés par la famine, supplièrent alors notre général de leur accorder la bataille et la mort qui convient à des guerriers. N'ayant pas obtenu cette

satisfaction, ils résolurent de faire une sortie. Un très grand nombre périrent ainsi dans la mêlée ; les survivants, torturés par la faim, se nourrirent quelque temps de leurs cadavres. Enfin ils prirent le parti de s'enfuir ; mais leurs femmes leur enlevèrent cette dernière ressource en coupant les sangles de leurs chevaux : ce fut un crime odieux, commis par amour. Renonçant alors à tout espoir d'échapper, ils s'abandonnèrent aux derniers excès de la rage et de la fureur, et finalement sous la conduite de Rhécogène, ils se détruisirent eux, les leurs et leur patrie, par le fer, le poison et l'incendie gu'ils avaient allumé partout.

Gloire à cette cité si vaillante, et, à mon avis, si heureuse dans son malheur même! Elle défendit loyalement ses alliés; avec ses seules ressources elle résista si longtemps à un peuple soutenu par les forces de l'univers. Enfin, abattue par le plus grand des généraux, elle ne laissa dans sa chute aucun sujet de joie à l'ennemi. Pas un seul Numantin ne put être emmené chargé de chaînes. Il n'y eut pas de butin, car ils étaient très pauvres, et ils brûlèrent eux-mêmes leurs armes. Rome ne triompha que d'un nom.



# **LECTURE**: **Dion Cassius**, *Histoire Romaine*, **Livre XLI**, §18-37 Comment Jules César fit la conquête de l'Espagne

Cassius Dio Cocceianus, Dion Cassius de Nicée (Bithynie) est un homme politique et un historien de langue grecque né v. 155 et mort v.235 après JC. Il a été nommé deux fois consul.

Son Histoire romaine en quatre-vingt livres nous est parvenue très mutilée. Nous ne connaissons certains de ses livres que par l'abréviation qu'en a faite au XIe siècle un moine byzantin, Jean Xiphilin.

César s'empare de la Sardaigne et de la Sicile: il permet aux enfants des proscrits de briguer les charges publiques César termine en Espagne la querre contre Afranius et Pétréius

18. Voilà ce que fit César : il s'empara, en outre, sans coup férir, de la Sardaigne et de la Sicile, que leurs gouverneurs avaient abandonnées, et renvoya Aristobule dans la Palestine, sa patrie, pour qu'il tentât d'y agir contre Pompée. Il permit aux enfants des citoyens proscrits par Sylla de briquer les charges publiques, et organisa tout à Rome et en Italie, comme il convenait le mieux à ses intérêts, dans l'état présent des affaires. Il confia Rome et l'Italie à Antoine, et se dirigea en personne vers l'Espagne, qui appuyait Pompée avec ardeur et lui faisait craindre que la Gaule ne fût entraînée par sou exemple. Sur ces entrefaites, plusieurs sénateurs et Cicéron, sans avoir même paru devant César, se déclarèrent pour Pompée, qui leur semblait défendre le parti le plus juste et devoir sortir vainqueur de cette lutte. Les consuls, avant de s'embarquer, et Pompée lui-même, en sa qualité de proconsul, leur avaient ordonné de les suivre à Thessalonique, disant que Rome était au pouvoir des ennemis, et qu'ils représenteraient la République partout où ils se trouveraient, puisqu'ils formaient le sénat. Ces considérations rallièrent autour d'eux la plupart des sénateurs et des chevaliers, les uns sur-lechamp, les autres plus tard : il en fut de même de toutes les villes qui n'étaient pas opprimées par les arrhes de César.

Marseille refuse de recevoir César; siége de cette ville - Les Marseillais sont vaincus par Brutus dans un combat naval - Capitulation de Marseille

19. Seuls de tous les peuples de la Gaule, les habitants de Marseille ne se déclarèrent pas pour lui et ne, lui ouvrirent point leurs portes. Dans une réponse digne d'être transmise à la postérité, ils déclarèrent qu'ils étaient les alliés du peuple romain, et aussi bien disposés pour César que pour Pompée ; qu'ils ne s'inquiétaient pas de savoir quel était celui qui défendait une mauvaise cause, n'étant pas capables de le reconnaître ; que, s'ils voulaient l'un ou l'autre venir en ami dans leur ville, ils le recevraient sans armes ; mais qu'ils la fermeraient à l'un et à l'autre, s'ils se présentaient pour faire la guerre, Assiégés par César, ils le repoussèrent, et résistèrent longtemps à Trébonius et à Décimus Brutus, qui les cernèrent ensuite ; car César avait assiégé lui-même, pendant un certain temps, Marseille dont il croyait s'emparer sans peine (il regardait comme une honte de n'y

avoir pas été reçu, lui qui s'était rendu maître de Rome sans coup férir) ; mais, les habitants ayant tenu bon, il confia ce siège à d'autres, et marcha en toute hâte vers l'Espagne.

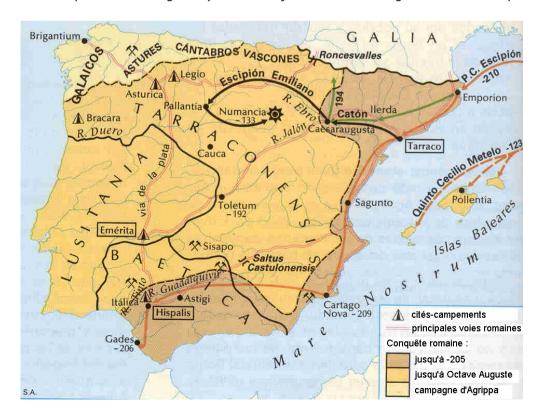
- 20. II v avait envoyé C. Fabius : mais, craignant qu'il ne recût quelque échec s'il soutenait seul la lutte, César s'y rendit en personne. L'Espagne était gouvernée alors par Afranius et Pétréius, qui avaient chargé un corps de troupes de défendre le passage des montagnes, et rassemblé le gros de leur armée à llerda, où ils attendaient les ennemis de pied ferme. Ils tombèrent à l'improviste sur Fabius, qui, après avoir forcé les troupes préposées à la garde des Pyrénées, traversait le Sicoris, et massacrèrent un grand nombre de ses soldats abandonnés par leurs compagnons; car le pont s'était rompu avant qu'ils l'eussent franchi. Cet accident servit puissamment Afranius et Pétréius. César arriva bientôt après : il passa le fleuve sur un autre pont, et les provoqua au combat. Pendant plusieurs jours, ils n'osèrent pas en venir aux mains avec lui, placèrent leur camp en face du sien et se tinrent tranquilles. Cette attitude lui inspira une telle confiance qu'il tenta de s'emparer d'une position très forte, qui se trouvait entre leurs retranchements et Ilerda, espérant les empêcher de rentrer dans la ville. Afranius, qui avait deviné ses vues, occupa d'avance cette position, repoussa ceux qui l'attaquaient et les mit en fuite. Pendant qu'il les poursuivait, il eut à soutenir le choc de ceux qui sortirent de leur camp pour fondre sur lui ; puis, cédant à dessein, il les attira dans un lieu qui lui était favorable et en tua un plus grand nombre que précédemment. Enhardi par ce succès, il tomba sur les fourrageurs de l'armée ennemie, et fit beaucoup de mal à ceux qui étaient dispersés dans la campagne. Quelques soldats de César avaient traversé le fleuve, et le pont sur lequel ils l'avaient passé avait été détruit par un violent orage. Afranius franchit le fleuve sur un autre pont voisin de la ville, et, comme personne ne pouvait les secourir, il les massacra tous.
- 21. Ces événements réduisaient César aux dernières extrémités : il ne recevait aucun secours de ses alliés ; car l'ennemi les observait, et interceptait leur marche aussitôt qu'ils se rapprochaient de lui, et il manquait de vivres, par suite de ses revers sur une terre étrangère. Lorsque sa situation fut connue à Rome, les uns, désespérant de sa fortune et Pensant qu'il ne se soutiendrait pas longtemps, penchèrent du côté de Pompée ; d'autres, appartenant aux diverses classes de citovens et même, au sénat, se rendirent aussi auprès de lui. Si les Marseillais, secourus par Domitius, et d'ailleurs plus habiles marins que les Romains, n'avaient pas été vaincus en ce moment dans un combat naval par Brutus, qui dut cet avantage à la grandeur de ses vaisseaux et à la force de ses soldats ; s'ils n'avaient pas été renfermés dans leurs murs, à la suite de cette défaite, rien n'aurait arrêté la ruine de César. La nouvelle de cette victoire, exagérée à dessein, opéra un tel changement parmi les Espagnols que plusieurs se déclarèrent pour lui. A peine eurent-ils embrassé sa cause qu'il trouva des vivres en abondance, construisit des ponts, tomba inopinément sur, ses adversaires dispersés dans la campagne, et en fit un grand carnage.
- 22. Afranius, abattu par ces revers, et voyant qu'il ne trouvait pas à Ilerda les ressources nécessaires pour y séjourner longtemps, résolut de se retirer sur les bords de l'Ébre et vers les villes voisines. Il leva le camp et se mit en marche

pendant la nuit, dans l'espérance de cacher son départ ou de prévenir l'ennemi. César ne l'ignora point : mais il ne se mit pas immédiatement à sa poursuite : il ne lui parut point prudent de courir pendant les ténèbres, avec des soldats qui ne connaissaient pas le pays, après un ennemi qui le connaissait. Aussi, dès que le iour parut, il fit diligence, rejoignit les Pompéiens au milieu de leur marche et disposa de loin son armée, de manière à les envelopper soudain de toutes parts. Il fut secondé par ses troupes, qui étaient beaucoup plus nombreuses que celles d'Afranius, et par le lieu même, qui formait un creux ; mais il ne voulut pas en venir aux mains. Il craignit que, poussés au désespoir, ils ne se portassent à quelque résolution extrême : il comptait d'ailleurs les réduire sans coup férir, et c'est ce qui arriva. Les Pompéiens tentèrent sur plusieurs points de se faire jour à travers leurs rangs, mais en vain. Découragés par l'inutilité de leurs efforts, épuisés par les veilles et par les fatiques de la route, dépourvus de vivres (ils n'en avaient pas emporté, s'imaginant que ce jour leur suffirait pour arriver au terme de leur marche, manquant d'eau, car l'eau est extrêmement rare dans ce pays, ils capitulèrent, à condition qu'il ne leur serait point fait de ma) et qu'ils ne seraient pas forcés de combattre avec César contre Pompée.

23. César tint fidèlement parole sur ces deux points. Il ne fit mettre à mort aucun de ceux qui avaient été pris pendant cette guerre (et cependant les soldats d'Aranius avaient profité d'une trêve pour tuer quelques-uns des siens qui ne se tenaient point sur leurs gardes) et n'en força aucun à faire la guerre contre Pompée

: il rendit même la liberté à ceux qui occupaient le premier rang parmi eux et attira les autres sous ses drapeaux par l'appât du gain et des honneurs. Cette conduite ne contribua pas peu à sa gloire et à ses succès. Elle lui concilia toutes les villes d'Espagne et tous les soldats qui s'y trouvaient : outre ceux qui étaient dans la Bétique, Marcus Térentius Varron, lieutenant de Pompée, en avait un grand nombre sous ses ordres.

24. César les admit dans son armée et prit toutes les mesures convenables ; puis il s'avança jusqu'à Cadix, sans inquiéter personne : seulement il leva partout de fortes contributions d'argent. Il accorda des honneurs à plusieurs personnes, en son nom et au nom de l'État, et donna à tous les habitants de Cadix le titre de citoyens romains, qui fut plus tard confirmé par le peuple. Il leur accorda ce privilège, en souvenir du songe qu'il avait eu dans cette ville, quand il était questeur, et pendant lequel il crut avoir commerce avec sa mère ; car c'est d'après ce songe qu'il conçut, comme je l'ai dit, l'espérance d'être seul maître de l'empire. Il confia ensuite le gouvernement de l'Espagne à Cassius Longinus, qui s'était fait aux moeurs des habitants à l'époque où il avait été questeur de Pompée, et se rendit par mer à Tarragone. De là, continuant sa route à travers les Pyrénées, il n'éleva aucun trophée ; parce qu'il savait qu'on avait blâmé Pompée d'en avoir érigé, et se contenta de construire un grand autel en pierres polies, non loin des trophées de ce général.





# LECTURE : Pseudo-César, De bello Hispaniensi, Commentaires sur la Guerre d'Espagne (œuvre complète)

En 46 av. J.-C., les derniers partisans de Pompée s'insurgent en Espagne, menés par le fils de Pompée. Consul pour la quatrième fois, César arrive à marches forcées en Espagne en décembre 46 av. J.-C.. Cette guerre longue et sans merci s'achève par la victoire de César à Munda, en avril 45 av. J.-C, dans la bataille la plus acharnée des guerres civiles. Retardé par une maladie, son jeune neveu Octave le rejoint en Espagne, geste que César apprécie hautement. Dans son dernier testament, César adoptera d'ailleurs Octave et le désignera comme héritier principal.

Contrairement à la Guerre des Gaules, écrite de la main de César, la Guerre d'Espagne a certainement été écrite par un continuateur de César dont on ignore le nom et que l'on nomme communément pseudo-César.

- [1] (1) Pharnace étant vaincu et l'Afrique reconquise, ceux qui avaient échappé à ces combats se retirèrent dans l'Espagne ultérieure avec le jeune Cn. Pompée. Tandis que César était occupé à distribuer des récompenses en Italie, Pompée tâcha d'attirer les villes à son parti, pour être plus en état de résister. (2) Il eut ainsi, moitié par les prières, moitié par la force, une armée assez considérable avec laquelle il se mit à ravager la province. (3) Dans ces circonstances, quelques villes le secondaient volontiers; d'autres lui fermaient leurs portes. (4) Si, dans les places qu'il prenait par force, il se trouvait quelque citoyen qui fût riche, alors même qu'il eût rendu service à Cn. Pompée, on imaginait un prétexte pour le perdre, et lui enlever son bien, qu'on donnait à des brigands. En gagnant ainsi à peu de frais ses ennemis, il augmentait son armée. (5) Aussi les villes qui lui étaient contraires ne cessaient d'envoyer des messages en Italie pour demander du secours.
- [2] (1) Caius César, dictateur pour la troisième fois, et désigné pour l'année suivante, après tant d'expéditions militaires, se rendit en Espagne en toute diligence pour terminer cette guerre. À son arrivée des députés de Cordoue, qui avaient abandonné le parti de Pompée, viennent au-devant de César, et lui disent qu'il serait possible de s'emparer de nuit de leur ville, attendu qu'on ignorait qu'il fût dans le pays et que les messagers que Pompée avait disposés de côté et d'autre pour l'avertir avaient été arrêtés. Ils ajoutaient à cela beaucoup d'autres choses fort vraisemblables. (2) Sur cet avis, César fit savoir son arrivée à Q. Pedius et Q. Fabius Maximus, qu'il avait naguère nommés ses lieutenants, et leur manda de lui envoyer pour escorte toute la cavalerie qu'ils avaient levée dans la province. (3) Mais il les rejoignit plus tôt qu'ils n'avaient pensé, et par conséquent n'eut pas l'escorte qu'il voulait.
- [3] (1) À la même époque, Sextus Pompée, frère de Cnéius, était avec une garnison dans Cordoue, qui passait pour la capitale de la province. Le jeune Cn. Pompée était occupé depuis quelques mois au siège d'Ulia. (2) Les habitants, informés de l'arrivée de César, lui envoyèrent des députés qui, après avoir traversé en secret le camp de Pompée, vinrent à lui et lui demandèrent un prompt secours. (3) César, qui savait que de tout temps cette ville avait bien mérité du peuple romain, fit partir à la seconde veille six cohortes et autant de cavalerie, (4) sous les ordres de L. Vibius Paciécus, homme habile et connu dans la province. (5) Au

moment où celui-ci arriva au camp de Pompée, il survint une si furieuse tempête, accompagnée d'un vent si violent, qu'on ne se voyait pas et qu'à peine pouvait-on reconnaître son voisin: (6) ce qui lui fut très avantageux et à ses troupes. Car, étant arrivé là, il fit marcher les cavaliers deux à deux droit vers la ville, à travers le camp des assiégeants, (7) et une sentinelle leur ayant demandé qui ils étaient, un des nôtres lui dit de se taire, qu'ils cherchaient à approcher du mur pour surprendre la place; et les sentinelles, que l'orage empêchait da faire une garde bien exacte, en furent encore détournés par cette réponse. (8) Les nôtres approchèrent de la ville, et ayant fait un signal, furent reçus par les habitants; puis, laissant quelques hommes dans la place, ces troupes, fantassins et cavaliers, poussant un grand cri, se jetèrent sur le camp ennemi; et comme ceux-ci ne s'attendaient pas à cette attaque, la plupart se crurent presque perdus.

- [4] (1) Après avoir envoyé ce secours à Ulia, César, pour obliger Pompée à en lever le siège, marcha vers Cordoue. Dans le chemin, il fit prendre les devants à de braves légionnaires qui allèrent avec de la cavalerie, (2) et qui, aux environs de la ville, montèrent en croupe derrière les cavaliers sans que ceux de Cordoue eussent pu s'en apercevoir. Lorsqu'ils furent tout près de la ville, les habitants sortirent en foule pour accabler notre cavalerie; mais aussitôt les légionnaires dont nous venons de parler mirent pied à terre, et les chargèrent si vivement, que de toute cette multitude fort peu rentrèrent dans la ville. (3) Effrayé de cet échec, Sextus Pompée écrivit à son frère de venir promptement à son secours, avant que César ne se fût rendu maître de la place. (4) En conséquence de ces lettres, Cn. Pompée, qui était sur le point de prendre Ulia, quitta le siège de cette ville, et marcha sur Cordoue avec ses troupes.
- [5] (1) César étant arrivé au fleuve Bétis, et ne pouvant le traverser à cause de sa profondeur, y fit jeter de grandes corbeilles remplies de pierres sur lesquelles on dressa un pont, et l'armée passa en trois corps. (2) Ce pont était formé de deux rangs de poutres qui allaient d'un bord à l'autre, vis-à-vis de la place. Pompée étant arrivé avec ses troupes campa de même en face de l'ennemi. (3) César, pour lui couper les vivres et lui ôter la communication avec la ville, fit tirer une ligne de son camp au pont. Pompée fit de même. (4) Ce fut alors entre les deux chefs à qui s'emparerait le premier du pont. De là de légers combats quotidiens, où tantôt les uns, tantôt les autres avaient l'avantage. (5) Enfin, les deux partis s'étant échauffés, on se livra un véritable combat, et comme, des deux côtés, on s'obstinait à emporter le pont, à mesure qu'on en approchait davantage, on se trouvait plus resserré sur les bords de la rivière. (6) On s'y précipitait les uns les autres, on s'y donnait à l'envi la mort, et les cadavres s'entassaient sur les cadavres. (7) Pendant plusieurs jours César essaya tous les moyens d'attirer les ennemis en rase campagne, afin de terminer dès l'abord la querre.
- [6] (1) Voyant qu'il ne pouvait les y engager, quoiqu'il ne les eût détournés vers lui que dans cette intention, il repasse le fleuve avec ses troupes, allume pendant la nuit de grands feux et marche sur Atégua, la plus forte place de Pompée. (2) Celui-ci, averti par quelques transfuges, retira le même jour plusieurs de ses chariots et de ses balistes, que la difficulté des chemins lui avait fait abandonner

sur la route, et entra dans Cordoue. (3) César, de son côté se retrancha devant Atégua et commença à l'investir. À cette nouvelle, Pompée part le même jour pour aller la secourir. Mais avant qu'il n'arrivât, César s'était assuré des postes fortifiés et y avait établi des troupes, mi-parties de cavalerie et d'infanterie, pour veiller à la sûreté du camp. Pompée arriva un matin par un brouillard très épais. (4) Avec quelques cohortes et quelques escadrons, ils attaquèrent dans l'obscurité les cavaliers de César et laissèrent à peine échapper quelques hommes.

[7] (1) La nuit suivante, Pompée mit le feu à son camp, passa le Salsum, et, traversant quelques vallons, alla camper sur une hauteur, entre Atégua et Ucubi. (2à César était alors dans son camp où il faisait disposer les mantelets, les tranchées et toutes les choses nécessaires pour un siège. (3) Ce pays montueux semble fait pour les opérations militaires; la rivière de Salsum traverse la plaine, environ à deux milles d'Atégua. Pompée était campé vis- à-vis, sur les hauteurs, à la vue des deux villes, sans oser secourir les siens. (4) Il avait treize légions; mais il ne comptait guère que sur deux, composées de soldats de la province qui avaient quitté Trébonius; sur une autre qui avait été levée dans les colonies romaines de ce pays; enfin sur une quatrième, qu'Afranius avait amenée d'Afrique; (5) le reste des troupes auxiliaires n'était que des fugitifs; à l'égard de la cavalerie et de l'infanterie légère, les nôtres étaient de beaucoup supérieures en nombre et en valeur.

[8] (1) Pompée avait d'ailleurs cet avantage pour traîner la guerre en longueur, que tout le pays est montueux et propre aux fortifications d'un camp. (2) En effet, presque toute l'Espagne ultérieure est d'une attaque difficile, en ce que les vivres y sont en abondance et qu'on y a de l'eau à volonté. (3) Outre cela, on a été forcé, à cause des fréquentes incursions des Barbares, de munir de châteaux et de tours tous les lieux éloignés des villes; ils sont, comme en Afrique, recouverts de ciment et non de tuiles; et l'on y a placé des guérites qui, grâce à leur élévation, permettent à la vue de s'étendre au loin. (4) La plupart des villes de cette province sont également bâties sur des hauteurs et en des lieux naturellement favorables qui en rendent l'abord difficile; (5) de sorte que, par la situation seule de ces villes, il est presque impossible de les prendre, comme il parut dans cette guerre. (6) Pompée s'était campé, comme on l'a dit, entre Atégua et Ucubi, à la vue de ces deux villes. À quatre mille pas environ de ses retranchements est une éminence admirablement située, qu'on nomme Castra Postumiana. César y fortifia un poste et y mit garnison.

[9] (1) Pompée, qui était couvert par cette même hauteur assez éloignée du camp de César, avait remarqué l'importance de ce poste, et comme, pour y arriver, il fallait traverser la rivière de Salsum et un terrain fort difficile, il pensait que ces obstacles empêcheraient César de le secourir. Dans cette persuasion, il part à la troisième veille, et commence l'attaque pour faire une diversion utile aux assiégés. (2) À son approche, nos gens poussèrent de grands cris, lancèrent une quantité de traits, et lui blessèrent beaucoup de monde. (3) Ainsi, ceux du fort s'étant mis en défense, César, qui était dans son grand camp, fut averti de ce qui se passait, et y accourut aussitôt avec trois légions. À son arrivée, les ennemis effrayés prirent la fuite; beaucoup furent tués; beaucoup d'autres faits prisonniers; et parmi ces derniers deux centurions. Un grand nombre jetèrent leurs armes pour mieux fuir. On rapporta au camp quatre-vingts boucliers.

[10] (1) Le jour suivant, Arguétius arriva d'Italie avec de la cavalerie, et apporta cinq drapeaux pris sur les Sagontins. (2) On a omis de dire ailleurs qu'Asprénas avait également amené d'Italie de la cavalerie à César. Cette même nuit Pompée mit le feu à son camp et marcha vers Cordoue. (3) Un roi, nommé Indo, qui nous avait amené des troupes, parmi lesquelles il y avait de la cavalerie, s'étant livré avec trop d'ardeur à la poursuite de l'ennemi, fut pris et tué par des légionnaires de la province.

[11] (1) Le lendemain, notre cavalerie poursuivit fort loin vers Cordoue ceux qui portaient de cette ville des vivres au camp de Pompée. Elle en prit cinquante, qui furent conduits au camp. (2) Le même jour, Q. Marcius, qui servait Pompée en qualité de tribun militaire, passa de notre côté. Vers la troisième veille de la nuit les assiégés firent une sortie très vive, et nous lancèrent une grande quantité de feux de toute espèce. (3) Quelque temps après, C. Fundanius, chevalier romain, passa du camp ennemi dans le nôtre.

[12] (1) Le lendemain, notre cavalerie prit deux soldats d'une légion du pays. Ils se disaient esclaves; (2) mais à leur arrivée au camp ils furent reconnus par quelques soldats qui avaient servi dans l'armée de Fabius et Pedius, et qui avaient quitté Trébonius: ils ne purent obtenir grâce; nos soldats les massacrèrent. (3) Le même jour on prit aussi les messagers qui allaient de Cordoue vers Pompée, et qui, par imprudence, étaient tombés dans notre camp: on les renvoya les mains coupées. (4) À la seconde veille, les assiégés, selon leur coutume, nous lancèrent pendant longtemps une grande quantité de feux et de traits, et ils nous blessèrent beaucoup de monde. (5) À la pointe du jour, ils firent une sortie sur la sixième légion, alors occupée aux travaux, et se battirent d'abord avec acharnement; mais ils furent repoussés par les nôtres, quoiqu'ils eussent l'avantage du terrain. (6) Malgré la vigueur de leur sortie, et bien que nous fussions obligés de combattre de bas en haut, nos soldats les forcèrent de rentrer dans la ville après les avoir fort maltraités.

[13] (1) Le jour suivant, Pompée fit tirer un retranchement depuis son camp jusqu'à la rivière de Salsum. Quelques-uns de nos cavaliers, qui étaient de garde, avant été apercus par un parti nombreux des ennemis, furent chassés de leur poste et eurent trois hommes de tués. (2) Le même jour A. Valgius, fils de sénateur, qui avait son frère dans le camp de Pompée, monta à cheval et s'enfuit sans rien emporter de son bagage. (3) Un éclaireur de la seconde légion de Pompée fut pris par les soldats et tué. Vers le même temps on lança de la ville une espèce de boulet portant cette inscription : "Le jour où vous devrez prendre la ville, vous verrez un bouclier sur le rempart." (4) Dans cette confiance, quelques-uns des nôtres, se flattant d'escalader les murs sans risque et de se rendre maîtres de la place, commencèrent le lendemain à les saper, et jetèrent bas une grande partie de l'avant-mur; mais ayant voulu monter à l'assaut, ils furent pris. (5) Alors les habitants leur donnèrent les mêmes soins que s'ils eussent été des leurs, et offrirent de les rendre, si on voulait en même temps laisser sortir les légionnaires de Pompée préposés à la garde de la ville. Mais César répondit que sa coutume était de dicter les conditions et non de les recevoir. (6) Cette réponse leur avant été rapportée, ils poussèrent de grands cris, se montrèrent armés tout le long du rempart et nous lancèrent une grêle de traits; ce qui fut cause que beaucoup des nôtres crurent que les assiégés feraient ce jour-là une sortie. (7) En conséquence,

on donna un assaut général, et, pendant quelque temps, le combat fut très vif. Un coup, parti d'une de nos balistes, renversa une tour avec cinq hommes, et un enfant chargé d'observer notre machine.

[14] (1) Quelque temps après, Pompée fit construire un fort au- delà de la rivière de Salsum, sans en être empêché par nous. Abusé par ce succès, il se vanta d'avoir placé un poste presque sur notre terrain. (2) Le lendemain, il s'avança, à son ordinaire, jusqu'à notre garde de cavalerie; et quelques-uns de nos escadrons, soutenus par de l'infanterie légère, l'ayant attaqué, furent repoussés, et cavaliers et fantassins, vu leur petit nombre, écrasés par les chevaux de l'ennemi. (3) L'action se passait à la vue des deux camps, et ceux de Pompée en étaient d'autant plus fiers qu'ils avaient poursuivi les nôtres assez loin; (4) mais quand ils les virent se rallier avec l'aide de leurs compagnons et revenir à la charge en poussant de grands cris, ils refusèrent le combat.

[15] (1) C'est une chose assez ordinaire dans les mêlées, que lorsque le cavalier met pied à terre pour se battre avec le fantassin, le premier a le dessous: c'est ce qui eut lieu dans cette occasion. (2) Une troupe de l'infanterie légère de l'ennemi étant venue attaquer nos cavaliers à l'improviste, ceux-ci, pour la plupart, mirent pied à terre, (3) et ainsi, en un instant, le cavalier combattit à la manière des fantassins, et le fantassin à la manière des cavaliers. On se battit jusque sous les retranchements de l'ennemi. (4) Il perdit, dans ce combat, cent vingt-trois hommes; beaucoup jetèrent leurs armes, et un grand nombre furent repoussés dans leur camp tout couverts de blessures. (5) Nous ne perdîmes que trois hommes, et nous n'eûmes que douze fantassins et cinq cavaliers de blessés. Le même jour, à la suite de cette affaire, on donna, comme de coutume, un assaut à la ville. (6) Après avoir lancé sur nous une grande quantité de traits et de feux, les assiégés commirent, à nos yeux, d'exécrables cruautés: ils égorgèrent leurs hôtes et les précipitèrent du haut des murailles, comme auraient fait des Barbares; ce qui ne s'était jamais vu de mémoire d'homme.

[16] (1) Sur la fin du même jour, un émissaire de Pompée pénétra jusque dans la ville sans que nous nous en fussions apercus, et invita de sa part les assiégés à brûler cette nuit même nos tours et nos ouvrages, et à faire une sortie vers la troisième veille. (2) En conséquence, après avoir lancé sur nous quantité de traits et de feux, et avoir détruit une grande partie de notre rempart, ils ouvrirent la porte qui faisait face au camp de Pompée, et sortirent tous ensemble, portant des fascines pour combler nos fossés, et des harpons pour détruire et incendier les huttes de bataille que nos soldats avaient construites, afin de s'y mettre à l'abri du froid. Ils portaient aussi avec eux de l'argent et des habits pour les répandre à terre, tomber sur nos gens tandis qu'ils ramasseraient le butin, et gagner ensuite le camp de Pompée; car celui-ci, comptant sur le succès, se tint toute la nuit en bataille de l'autre côté de la rivière de Salsum. (3) Quoique surpris, nos soldats, trouvant des forces dans leur courage, repoussèrent les ennemis, en blessèrent plusieurs, s'emparèrent des armes et du butin, et firent quelques prisonniers, que l'on massacra le lendemain. (4) Dans le même temps on apprit, par un transfuge venu de la ville, que Junius, après le massacre des habitants que nous avons rapporté, sortant d'un souterrain où il vivait, s'était écrié: "Qu'on avait commis un crime affreux; que des hôtes qui les avaient recus dans leurs fovers, près de leurs dieux pénates, n'avaient en rien mérité un si horrible traitement; qu'on avait violé,

par cet attentat, le droit de l'hospitalité." Il avait ajouté beaucoup d'autres choses semblables, et, effrayés par ces paroles, les brigands s'étaient arrêtés au milieu du carnage.

[17] (1) Le lendemain Tullius, député par la garnison, vint avec Caton de Lusitanie, et dit à César: "Plût aux dieux immortels que j'eusse été ton soldat et non celui de Pompée, et, que j'eusse montré la fermeté de mon courage plutôt dans tes victoires que dans ses désastres! (2) Car ses funestes louanges n'ont servi qu'à forcer des citoyens romains, dénués de secours, à se soumettre en ennemis vaincus, après avoir été témoins de la ruine déplorable de leur patrie. Nous avons essuyé tous les malheurs de sa disgrâce, sans avoir participé aux avantages de ses succès. Enfin, las de soutenir les attaques continuelles de tes légions, d'être nuit et jour exposés aux glaives et aux traits de tes soldats, vaincus, abandonnés par Pompée, soumis par ta valeur, nous avons recours à ta clémence, nous te demandons la vie." - (3) "Je serai tel, répondit César, envers les citoyens romains qui se rendront à moi, que j'ai été à l'égard des peuples étrangers."

[18] (1) Les députés se retirèrent. Arrivés à la porte de la ville, Tib. Tullius ne suivit pas Antonius qui entrait; il revint à la porte, et se saisit d'un homme. (2) Antonius, l'ayant remarqué, tira de son sein un poignard, et le blessa à la main. Après cela ils se réfugièrent tous deux au camp de César. (3) Dans le même temps, un enseigne de la première légion vint à nous, et nous apprit que le jour du combat de cavalerie, sa cohorte avait eu trente-cing hommes de tués; mais que dans le camp de Pompée il n'était pas permis de le dire, ni même que personne eût péri. (4) Un esclave, dont le maître était passé au camp de César en laissant sa femme et son fils dans la ville, égorgea son maître et s'enfuit dans le camp de Pompée, d'où il nous envoya un boulet avec une inscription qui indiquait les préparatifs faits dans la ville pour la défendre. (5) Après la réception de ces lettres, ceux qui avaient coutume de lancer ces boulets portant une inscription, rentrèrent dans la ville. (6) Quelque temps après, deux frères lusitaniens vinrent à nous comme transfuges, et nous apprirent que Pompée, dans une haranque adressée à ses troupes, avait dit que, puisqu'on ne pouvait secourir la place, il fallait se retirer secrètement de nuit vers la mer; qu'à cela un soldat avait répliqué qu'il valait mieux sortir pour combattre que pour fuir, et que ce soldat avait été massacré. (7) Dans le même temps, des émissaires que Pompée envoyait à la ville ayant été arrêtés, César fit jeter aux assiégés les lettres qu'ils portaient; et comme l'un d'eux lui demandait la vie, César lui proposa de mettre le feu à une tour de bois appartenant aux ennemis, lui promettant tout s'il réussissait. L'entreprise était difficile et dangereuse; (8) aussi, à peine celui qui s'en était chargé approcha-t-il de la tour, qu'il fut tué. (9) La même nuit, un transfuge nous apprit que Pompée et Labiénus avaient été indignés du massacre des habitants.

[19] (1) Vers la seconde veille, une de nos tours fut fendue depuis le pied jusqu'au second étage, par le grand nombre de traits que les ennemis y lancèrent. (2) En même temps on se battit sous les murs avec acharnement; et les assiégés, profitant d'un vent favorable, mirent le feu à une autre de nos tours. (3) Le lendemain, une mère de famille se jeta du haut des murs, se réfugia vers nous, et nous dit qu'elle avait eu le dessein de passer avec toute sa maison du côté de César; mais que sa suite avait été arrêtée et égorgée. (4) Dans le même temps on lança du rempart des tablettes, où l'on trouva ces mots écrits: "L. Munatius, à

César. Puisque Cn. Pompée m'abandonne, si tu veux m'accorder la vie, je m'engage à te servir avec le même courage et la même fidélité que je l'ai servi." (5) En ce moment les députés qui étaient déjà venus, reviennent vers César pour lui dire que s'il veut leur accorder la vie, ils lui livreront la place le lendemain. (6) Il leur répondit qu'il était César, et qu'il tiendrait sa parole. Ainsi, avant le onzième jour des calendes de mars, il fut maître de la ville et proclamé imperator.

[20] (1) Pompée n'eut pas plutôt appris par quelques fuyards la reddition de la place, qu'il leva son camp et marcha vers Ucubi. Il s'y retrancha, et fit bâtir des forts aux environs. César l'y suivit et alla camper près de lui. (2) Le même jour, au matin, un soldat d'une des légions du pays, ayant passé de notre côté, nous apprit que Pompée avait assemblé les habitants d'Ucubi et leur avait ordonné de faire une recherche exacte de ses partisans et de ceux qui favorisaient le parti contraire. (3) Quelque temps après, à la prise de la ville, on saisit, dans un souterrain, l'esclave qui, comme nous l'avons dit, avait égorgé son maître, et il fut brûlé vif. (4) À la même époque, huit centurions d'une légion du pays vinrent se rendre à César. Il y eut aussi une action entre notre cavalerie et celle de l'ennemi: nous y eûmes quelques gens de trait blessés ou tués. (5) La nuit suivante, nous prîmes des espions, trois esclaves et un légionnaire du pays. Les esclaves furent mis en croix, le soldat eut la tête tranchée.

[21] (1) Le jour suivant, des cavaliers et des soldats d'infanterie légère passèrent du camp ennemi dans le nôtre. (2) Dans le même temps, une douzaine de leurs cavaliers tombèrent sur plusieurs de nos gens qui allaient à l'eau, et en tuèrent ou prirent quelques-uns; mais huit d'entre eux furent faits prisonniers. (3) Le lendemain Pompée fit trancher la tête à soixante-quatorze personnes qui passaient pour être dans les intérêts de César. Le reste fut par son ordre ramené dans la ville; cent vingt échappèrent et se réfugièrent vers César.

[22] (1) Quelque temps après, des Bursaoniens, qui avaient été pris dans Atéqua, furent députés avec plusieurs des nôtres vers leurs concitoyens pour leur apprendre ce qui s'était passé, et leur représenter ce qu'ils devaient attendre de Pompée, dont les soldats égorgeaient leurs hôtes, et dont les garnisons commettaient toute sorte de crimes dans les villes où elles étaient recues. (2) Arrivés à la ville, les nôtres, qui étaient tous chevaliers romains ou sénateurs, n'osèrent y entrer avec les autres députés. (3) Après plusieurs conférences, ceux qui étaient entrés se retiraient pour aller rejoindre les nôtres qui étaient restés dehors, lorsque des soldats de la garnison, furieux de leur conduite, les suivirent et les égorgèrent: deux seulement parvinrent à se sauver, et rapportèrent le fait à César. Puis les habitants envoyèrent des espions à Atéqua. (4) Ces espions leur avant confirmé le rapport des députés, tous les habitants s'attroupèrent et voulurent lapider celui qui avait égorgé les députés; ils le saisirent en disant que c'était lui qui avait perdu la ville. (5) Échappé à grand-peine de ce danger, il leur demanda la permission d'aller trouver César, s'engageant à l'apaiser. (6) Ils la lui accordèrent. Il partit donc, assembla des troupes, et, quand il eut des forces suffisantes, il s'introduisit de nuit dans la ville, massacra ceux des principaux et du peuple qui lui étaient contraires et se rendit maître de la place. (7) Quelque temps après, des esclaves transfuges nous annoncèrent que l'on vendait les biens des habitants; que personne ne pouvait sortir hors du retranchement avec une ceinture; et que, depuis la prise d'Atéqua, beaucoup de monde effravé de l'état des

affaires et n'ayant aucun espoir de succès, s'enfuyait en Béturie. Si quelqu'un des nôtres désertait vers eux, on le jetait dans l'infanterie légère, où il n'avait que seize as par jour.

[23] (1) Plus tard. César rapprocha encore son camp de celui de l'ennemi et fit tirer un retranchement jusqu'à la rivière de Salsum. (2) Pendant que nos troupes étaient occupées à ce travail, les ennemis accoururent d'une hauteur, et comme nos gens ne guittaient pas l'ouvrage, ils les accablèrent de traits et en blessèrent plusieurs. (3) Là, comme parle Ennius, "les nôtres furent obligés de céder". Donc, contre notre coutume, nous cédions, lorsque deux centurions de la cinquième légion traversèrent la rivière et rétablirent le combat. Tandis que, malgré la supériorité du nombre, ils combattaient avec un admirable courage, l'un d'eux succomba accablé par les traits qu'on leur lancait d'en haut. (4) L'autre, d'abord, soutint seul le combat; mais, se voyant enveloppé et voulant se retirer, il fit un faux pas et tomba. (5) Au moment de sa chute, les ennemis accoururent en foule autour de lui. Nos cavaliers, de leur côté, passèrent la rivière et repoussèrent l'ennemi jusque dans ses retranchements; (6) mais les avant poursuivis avec trop d'ardeur, ils furent enveloppés par la cavalerie et par l'infanterie légère, (7) et, sans leur rare valeur, ils auraient été faits prisonniers; car ils se trouvaient tellement resserrés par le retranchement que les chevaux pouvaient à peine manoeuvrer. (8) Nous eûmes dans ces deux combats plusieurs blessés, entre autres Clodius Aquilius; mais nous n'y perdîmes que les deux centurions que l'amour de la gloire emporta trop loin.

[24] (1) Le lendemain les deux armées se rencontrèrent à Soricaria. Nos troupes commencèrent à se retrancher. (2) Pompée voyant que nous lui fermions la communication avec le fort d'Aspavia, qui est à cinq milles d'Ucubi, fut obligé d'en venir à une bataille; mais pour ne pas se laisser attaquer en plaine, il voulut, de la petite éminence où il était campé, gagner un poste plus élevé. (3) Pour cela il lui fallait de toute nécessité traverser un endroit fort difficile. Les deux armées ayant pris la même direction, l'ennemi fut arrêté et rejeté dans la plaine. (4) Dès lors, nous eûmes l'avantage. De tous côtés les ennemis se mirent à fuir, et l'on en fit un grand carnage. (5) Ce qui les sauva, ce fut la montagne et non leur valeur. Si la nuit ne fût pas survenue, nos gens, quoique inférieurs en nombre, leur eussent ôté toute ressource; (6) car ils leur tuèrent trois cent vingt- quatre hommes d'infanterie légère, et cent trente-huit légionnaires, sans compter ceux dont nous emportâmes les armes et les dépouilles. Ainsi furent vengés avec éclat sur l'ennemi les deux centurions qu'il nous avait tués la veille.

[25] (1) Le jour suivant, les troupes de Pompée s'étaient rendues, à leur ordinaire, dans le même lieu, firent la même manoeuvre; car leur cavalerie seule osait s'engager dans la plaine. (2) Tandis que nos soldats étaient occupés aux travaux du camp, la cavalerie ennemie commença à les attaquer; en même temps, leurs légionnaires poussaient de grands cris comme pour nous défier. Nos soldats les croyant enfin décidés à combattre, sortirent d'un vallon étendu mais profond, et s'arrêtèrent en plaine dans un terrain uni. (3) Mais les ennemis n'osèrent y descendre, si ce n'est un certain Antistius Turpio, qui, comptant sur sa force, s'imagina qu'il ne trouverait pas parmi nous de rival. (4) Là se renouvela le combat d'Achille et de Memnon. Q. Pompéius Niger, chevalier romain d'Italica, sortit de nos rangs pour le combattre. (5) L'air intrépide d'Antistius avait excité l'attention de

toutes les troupes; elles abandonnèrent les travaux pour regarder le combat. La victoire semblait douteuse entre deux champions si vaillants, et l'on eût dit que le succès de l'un ou de l'autre déciderait de la guerre; (6) les deux partis souhaitant avec ardeur le triomphe de leur combattant, chacun attendait l'événement avec inquiétude. (7) Couverts l'un et l'autre d'un bouclier richement ciselé, ils s'avançaient pleins de courage, et certainement le combat eût été bientôt fini si l'infanterie légère de l'ennemi ne se fût postée assez près de notre camp pour soutenir sa cavalerie qui s'était avancée, comme nous l'avons dit plus haut. (8) Nos cavaliers reprenaient le chemin du camp. Se voyant poursuivis avec ardeur par l'ennemi, tous se retournèrent soudain en poussant de grands cris, et le chargèrent. (9) Celui-ci, épouvanté, prit la fuite, et rentra dans son camp avec une grande perte.

[26] (1) César, pour récompenser le courage de l'armée, donna treize mille sesterces à la cavalerie de Cassius, dix mille à l'infanterie légère, et à Cassius cinq colliers d'or. (2) Ce même jour, A. Bébius, C. Flavius, et A. Trébellius, chevaliers romains d'Asta, vinrent se rendre à César avec un équipage magnifique. Ils nous apprirent que tons les chevaliers romains de l'armée de Pompée avaient voulu venir nous joindre; mais que sur la dénonciation d'un esclave, ils avaient tous été arrêtés, et qu'eux seuls avaient trouvé moyen de s'enfuir. (3) Le même jour on intercepta une lettre que Pompée envoyait aux habitants d'Urso: "Si votre santé est bonne, disait-il, ie m'en réjouis; pour moi je me porte bien. Quoique nous ayons eu jusqu'ici le bonheur de repousser nos ennemis, j'aurais fini la guerre plus tôt que vous ne pensez, s'ils voulaient descendre en plaine. (4) Mais ils n'osent exposer aux chances d'un combat une armée composée de recrues, et en s'emparant de nos places ils cherchent à traîner les affaires en longueur: ils tiennent toutes les villes assiégées, et c'est de là qu'ils tirent leurs vivres. (5) C'est pourquoi je mets tous mes soins à conserver celles de notre parti, et au premier jour je terminerai la guerre. (6) Je me propose de vous envoyer guelgues cohortes. Il est certain qu'en ôtant à l'ennemi la ressource de nos vivres, nous le forcerons malgré lui à combattre. "

[27] (1) Quelque temps après, comme nos travailleurs étaient peu sur leurs gardes, l'ennemi nous tua quelques cavaliers qui faisaient du bois dans une forêt d'oliviers. (2) Des esclaves transfuges nous apprirent que depuis l'affaire qui s'était passée près de Soricaria, le troisième jour des nones de mars, les ennemis étaient dans une crainte continuelle, et qu'Attius Varus ne cessait de veiller à la sûreté des forts. (3) Ce même jour, Pompée lève son camp et va se poster près de Spalis, dans un bois d'oliviers. Avant que César eût pris la même route, la lune se montra vers la sixième heure. (4) De là Pompée marcha vers Ucubi. En quittant cette place, il ordonna à ses troupes d'y mettre le feu et de se retirer ensuite dans leur grand camp. (5) De son côté, César assiège et prend la ville de Ventipo, marche sur Carruca et campe vis-à-vis de Pompée. (6) Ce dernier brûla cette ville parce qu'elle avait refusé de lui ouvrir ses portes. Un soldat qui avait égorgé son frère dans le camp fut pris par les nôtres et assommé sous le bâton. De là César continuant sa route, arrive dans la plaine de Munda et campe vis-à-vis de Pompée.

[28] (1) Le jour suivant, comme César se disposait à partir avec ses troupes, ses coureurs vinrent lui dire que Pompée était en bataille depuis la troisième veille. (2) À cette nouvelle, il déploya l'étendard. Pompée n'avait fait cette démarche que

parce que peu auparavant il avait mandé à ceux des habitants d'Urso qui étaient dans ses intérêts, que César n'osait exposer aux chances d'une bataille une armée presque toute composée de nouvelles levées. (3) Cette lettre avait beaucoup affermi les habitants de cette ville dans son parti, et cette considération faisait qu'il croyait tout possible. Il était d'ailleurs défendu par la nature du lieu où il était campé, et par les fortifications de la place; (4) car, comme on l'a dit, toute cette contrée est fort montueuse, et par là excellente pour la défense. Aucune plaine ne sépare les hauteurs.

[29] (1) Je ne dois point passer sous silence ce qui arriva alors. Entre les deux camps se trouvait une plaine d'environ cinq mille pas; de sorte que le camp de Pompée était à la fois défendu par la nature du terrain et par la position élevée de la ville. (2) Du pied de ce camp, la plaine commencait à s'étendre, et elle était d'abord traversée par un ruisseau qui rendait l'accès du camp fort difficile, en ce qu'il formait sur la droite un marais plein de fondrières. (3) César voyant l'ennemi en bataille, ne douta pas qu'il ne s'avancât jusqu'au milieu de la plaine pour en venir aux mains; et chacun le pensait également. (4) De plus, la plaine offrait un vaste espace aux manoeuvres de la cavalerie; le ciel était pur et serein; il semblait que les dieux immortels eussent fait cette journée tout exprès pour une bataille. (5) Les nôtres se réjouissaient; quelques-uns cependant étaient inquiets en songeant qu'ils en étaient venus au point qu'au bout d'une heure le hasard aurait décidé de leur fortune et de leur vie. (6) Nos troupes marchèrent donc au combat pensant que l'ennemi ferait de même; mais il n'osa jamais s'éloigner à plus d'un mille des remparts de la ville sous lesquels il aurait voulu combattre. (7) Les nôtres marchèrent encore en avant; mais quoique l'avantage du terrain semblât inviter l'ennemi à s'avancer pour se saisir de la victoire, il persista constamment dans sa résolution de ne pas s'éloigner des hauteurs ni des murs de la ville. (8) Nos soldats poussèrent d'un pas ferme jusqu'au ruisseau: l'ennemi s'obstina à rester dans son poste, où nous ne pouvions l'aller chercher.

[30] (1) L'armée de Pompée était composée de treize légions couvertes sur les ailes par la cavalerie, et par six mille hommes d'infanterie légère. Les troupes auxiliaires montaient à peu près au même nombre. Nous n'avions que quatrevingts cohortes et huit mille chevaux. (2) Ainsi, une fois parvenus à l'extrémité de la plaine, il eût été dangereux de se porter plus avant, l'ennemi, qui, avait l'avantage du terrain, se tenant prêt à nous charger d'en haut. (3) César s'en étant aperçu ne voulut pas exposer légèrement ses troupes, et leur commanda de s'arrêter. (4) Quand elles entendirent cet ordre, elles en furent affligées et dépitées, comme si leur général les eût privées par là de la victoire. (5) Ce retardement enhardit l'ennemi; il crut que les troupes de César craignaient d'en venir aux mains avec lui. (6) S'avançant donc fièrement, il s'engagea dans un mauvais terrain dont l'approche ne laissait pas que d'avoir pour nous aussi des dangers. (7) La dixième légion était à l'aile droite, comme de coutume; la troisième et la cinquième étaient à la gauche avec les troupes auxiliaires et la cavalerie. On pousse de grands cris, et le combat s'engage.

[31] (1) Quoique le courage de nos soldats fût supérieur à celui des ennemis, ceux-ci cependant se défendaient vivement de dessus les hauteurs où ils étaient postés. De part et d'autre on poussait de grands cris, et les traits pleuvaient, de sorte que nos gens désespéraient presque de la victoire; (2) car tout ce qui sert à

effraver l'ennemi, les cris, l'attaque, étaient semblables des deux côtés. (3) L'ardeur était égale, mais un grand nombre d'ennemis tombaient percés par nos javelots. (4) Nous avons dit que la dixième légion occupait l'aile droite. Quoigue peu nombreuse, elle épouvantait l'ennemi par son courage, et elle le pressa si vivement que, pour n'être pas pris en flanc, il fut obligé de faire passer une légion vers notre droite. (5) À la vue de ce mouvement la cavalerie de César se mit à charger l'aile gauche. Les combattants se joignent avec tant de valeur qu'il devient impossible de porter nulle part du secours. (6) Aussi le bruit des armes mêlé aux cris et aux gémissements, glaçait de terreur l'âme des jeunes soldats. (7) Là, comme parle Ennius, le pied presse le pied, les armes repoussent les armes; mais, malgré la vigoureuse résistance des ennemis, les nôtres commencent à les rompre et les forcent à se réfugier vers la ville. (8) S'ils n'eussent pas cherché un asile dans le même lieu d'où ils étaient sortis, le jour même des fêtes de Bacchus les eût vus mis en fuite et détruits. (9) Pompée perdit dans ce combat au moins trente mille hommes. En outre, Labiénus et Attius Varus y furent tués; on leur fit des obsèques. Il périt encore du côté de l'ennemi environ trois mille chevaliers romains, tant de Rome que de la province. (10) Nous n'eûmes que mille hommes de tués. tant cavaliers que fantassins, et à peu près cinq cents blessés. (11) On enleva à l'ennemi treize aigles avec des enseignes et des faisceaux. De plus, dix-sept chefs furent faits prisonniers. Telle fut l'issue de cette bataille.

[32] (1) Comme les débris de l'armée ennemie s'étaient réfugiés dans Munda. les nôtres furent obligés de faire le siège de cette place. (2) La circonvallation fut formée des armes et des cadavres des ennemis; la palissade, de javelots, de dards de boucliers, d'épées et de piques, surmontées de têtes coupées et tournées vers la place: de sorte que l'ennemi était de toutes parts entouré des marques formidables de notre valeur, qui nous servaient à l'assiéger. (3) C'est ainsi que les Gaulois, quand ils vont attaquer une ville, plantent à l'entour sur des piques et des javelots les cadavres de leurs ennemis. (4) Le jeune Valérius, après la défaite, s'étant sauvé à Cordoue avec quelques cavaliers, rendit compte à Sextus Pompée, qui se trouvait dans cette ville, de ce qui s'était passé. (5) Sur cette nouvelle, celuici distribua tout l'argent qu'il avait aux cavaliers de sa suite, dit aux habitants qu'il allait trouver César pour traiter de la paix, et partit à la deuxième veille. (6) D'autre part, Cn. Pompée, avec quelques cavaliers et fantassins, se dirigea vers sa flotte à Cartéia, ville à cent soixante-dix mille pas de Cordoue. (7) Lorsqu'il n'en fut plus qu'à huit milles, P. Caucilius, qui avait été son lieutenant, écrivit en son nom qu'on lui envoyât une litière pour le porter dans la ville parce qu'il était souffrant. (8) Sur la réception de cette lettre, Pompée est transporté à Cartéia. Ceux qui favorisaient son parti vinrent en secret, à ce que l'on croit, le trouver dans la maison où il était descendu, et lui demandèrent ses ordres sur la continuation de la querre. Quand ils furent assemblés en grand nombre, Pompée, sans sortir de sa litière, se mit sous leur protection.

[33] (1) Après la bataille, César, ayant investi Munda, vint à Cordoue. Il en trouva le pont occupé par ceux qui avaient échappé au massacre de l'armée de Pompée. (2) Quand nous fûmes arrivés là, ils commencèrent à nous insulter, en nous criant que nous n'étions qu'une poignée de gens échappés à la bataille, et en nous demandant où nous allions. Aussi nous attaquèrent-ils au passage du pont. César passa la rivière et campa devant la ville. (3) Scapula, qui avait soulevé les

affranchis et les esclaves, s'y était retiré après la bataille; il les assembla tous, se fit dresser un bûcher, commanda un souper splendide, s'habilla de ses plus riches habits, distribua son argent et sa vaisselle à ses domestiques, (4) soupa de bonne heure, se parfuma de nard et de résine; puis, sur la fin du repas, il se fit tuer par un de ses esclaves tandis qu'un affranchi, qui servait à ses débauches, mettait le feu au bûcher.

[34] (1) Aussitôt que César eut placé son camp devant la ville, la division se mit si fort parmi les habitants, dont les uns tenaient pour César, les autres pour Pompée, que nous les entendions presque de notre camp. (2) Quelques légions qui étaient dans la ville, composées en partie de fugitifs, en partie d'esclaves des habitants, que Sextus Pompée avait affranchis, s'avancèrent à la rencontre de César; (3) mais la treizième légion voulut défendre la ville, et malgré les partisans de César elle s'empara des murailles et d'une partie des tours. (4) Ceux-ci députèrent une seconde fois à César, pour le prier d'envoyer à leur aide quelques légions. Voyant cela, les transfuges, qui s'étaient sauvés de la bataille, mirent le feu à la ville. (5) Nos gens y étant entrés, tuèrent jusqu'à vingt-deux mille de ces misérables, sans compter ceux qui furent massacrés hors des murs. Ainsi César demeura maître de la place. (6) Pendant qu'il y séjournait, la garnison de Munda qu'il avait laissée bloquée, comme nous l'avons dit, fit une sortie; mais elle fut repoussée dans la ville après avoir perdu beaucoup de monde.

[35] (1) De là César marcha sur Hispalis. Des députés vinrent pour le fléchir. Il leur promit de conserver la ville; et, dans cette vue, il y fit entrer Caninius, son lieutenant, avec des troupes. Pour lui, il campa près de la ville. (2) Il y avait là aussi une forte garnison de Pompée, qui, furieuse de ce qu'on avait reçu les troupes de César, (3) fit partir en secret un certain Philon, ardent partisan de Pompée et fort connu en Lusitanie, vers Cécilius Niger, barbare qui commandait à Lennium un grand corps de Lusitaniens. (4) À son retour, Philon est introduit de nuit dans la place, où il entre par-dessus la muraille; ils égorgent les sentinelles et la garnison de César, ferment les portes, et se mettent de nouveau en défense.

[36] (1) Sur ces entrefaites, les députés de Cartéia vinrent dire à César qu'ils avaient Pompée en leur pouvoir. Ils espéraient par ce service réparer le tort qu'ils avaient eu auparavant de lui fermer leurs portes. Les Lusitaniens enfermés à Hispalis continuaient à se défendre. (2) César, appréhendant que s'il pressait la ville, ces furieux n'y missent le feu et n'en détruisissent les murailles, se décida à les laisser sortir de nuit: ce en quoi ils ne croyaient pas avoir son consentement. (3) En sortant, ils mirent le feu aux vaisseaux qui étaient sur le Bétis, et prirent la fuite pendant que nous étions occupés à l'éteindre. Notre cavalerie les tailla en pièces. (4) Ensuite, César, maître d'Hispalis, marcha sur Asta qui lui envoya des députés pour faire sa soumission. Plusieurs de ceux qui s'étaient retirés dans Munda se rendirent, et l'on en composa une légion. Puis il fut arrêté entre eux et les assiégés que, la nuit, à un signal convenu, ceux de la ville feraient une sortie, tandis qu'eux-mêmes commenceraient le massacre dans notre camp. (5) Le complot ayant été découvert la nuit suivante, à la troisième veille, par le mot d'ordre qui fut livré, ils furent tous conduits hors des retranchements et mis à mort

[37] (1) Pendant que César soumettait, sur sa route, les autres villes de la province, une discussion s'éleva, au sujet de Pompée, entre les chefs de Cartéia.

D'une part, étaient ceux qui avaient député vers César; de l'autre, les partisans de Pompée. (2) Une sédition a lieu: on s'empare des portes, et un grand carnage commence: Pompée lui-même est blessé, et il prend la fuite avec trente galères. Didius, qui commandait notre flotte à Gadès, en ayant été averti, se mit aussitôt à le poursuivre, et répandit sur la côte de la cavalerie et de l'infanterie pour le saisir. (3) Ils l'atteignirent au quatrième jour de sa navigation. Pompée, étant parti de Cartéia sans se donner le temps de se fournir d'eau, fut obligé de toucher terre pour s'en pourvoir. Pendant ce temps-là, Didius accourut, brûla ses vaisseaux, et en prit même quelques- uns.

[38] (1) Pompée échappa avec peu de monde, et s'empara d'un poste fortifié par la nature La cavalerie et les cohortes envoyées à sa poursuite, ayant été averties par les éclaireurs, marchèrent nuit et jour. (2) Pompée était grièvement blessé à l'épaule et à la jambe gauche; en outre, il s'était donné une entorse qui l'empêchait de marcher. (3) Aussi, depuis qu'il avait quitté Cartéia, il se faisait porter dans la même litière dans laquelle il était en y entrant. Un Lusitanien de son escorte l'avant fait reconnaître en lui rendant les honneurs militaires, aussitôt la cavalerie et les cohortes l'enveloppèrent. Le lieu était de difficile accès. (4) Car Pompée, se voyant découvert par la faute des siens, avait regagné au plus vite un poste fortifié; mais, quoique l'avantage du terrain lui permît de s'y défendre contre des troupes plus nombreuses, les nôtres ne balancèrent pas à l'attaquer. D'abord repoussés à coups de traits, (5) ils se retirèrent; ce qui rendit les ennemis plus ardents à les poursuivre, et les approches du poste plus difficiles. La même chose s'étant renouvelée à plusieurs reprises, nos soldats, reconnaissant le péril, se déterminèrent à former un siège. (6) Ils élevèrent à la hâte sur la pente de la colline une terrasse assez haute pour pouvoir v combattre de plain-pied. L'ennemi. s'en étant apercu, chercha son salut dans la fuite.

[39] (1) Pompée qui, comme nous l'avons dit, était grièvement blessé et avait le pied foulé, était retardé dans sa fuite; en outre, la difficulté des chemins ne lui permettait pas de se servir d'un cheval ni d'un char. (2) Ses gens, chassés de leur fort, et n'ayant aucun secours, étaient massacrés de tous côtés par nos troupes. Alors Pompée se réfugia dans la vallée et se cacha dans une caverne, où nous aurions eu bien de la peine à le découvrir, si des prisonniers ne nous avaient indiqué sa retraite. Il y fut tué. (3) César, étant allé à Gadès, la veille des ides d'avril, la tête de Pompée fut apportée à Hispalis et exposée aux regards du peuple.

[40] (1) Après la mort du jeune Cn. Pompée, Didius, dont nous avons parlé plus haut, charmé de ce succès, se retira dans un château près de la mer, après avoir fait tirer à terre plusieurs de ses vaisseaux qui avaient besoin de réparations. (2) Les Lusitaniens, qui avaient échappé au massacre des leurs, se rallièrent en assez grand nombre, et se portèrent sur Didius. Quoique celui-ci veillât avec soin à la garde de ses vaisseaux, les fréquentes courses des ennemis l'obligeaient parfois à sortir du château. Ces combats journaliers leur donnèrent lieu de lui dresser une embuscade. Ils se partagèrent en trois corps. (3) Les uns devaient mettre le feu à la flotte et ensuite rejoindre les autres: tous étaient postés de manière à charger l'ennemi sans être aperçus. (4) Didius sort avec ses troupes de la forteresse pour repousser l'ennemi: au signal donné par les Lusitaniens, une partie met le feu aux

navires; les autres, sortant de leur embuscade avec de grands cris, prennent en queue ceux du château qui s'étaient mis à poursuivre les premiers. (5) Didius fut tué avec un grand nombre des siens en se défendant vaillamment; quelques-uns se sauvèrent dans des chaloupes qu'ils trouvèrent attachées au rivage; d'autres atteignirent à la nage les galères qui étaient à l'ancre, en coupèrent les câbles, et gagnèrent le large. C'est à cela qu'ils durent leur salut. Les Lusitaniens s'emparèrent du butin. (6) De Gadès César retourna à Hispalis.

[41] (1) Fabius Maximus, que César avait laissé devant Munda pour continuer le siège, en pressait vivement les travaux; de sorte que les assiégés, désespérés de se voir enfermés de toutes parts, se battirent entre eux, et, après un horrible massacre, ils firent une sortie. (2) Les nôtres profitèrent de cette occasion pour reprendre la ville, et firent quatorze prisonniers. (3) De là ils marchèrent sur Urso, ville très forte et si bien défendue par l'art et par la nature, que sa situation semblait détourner un ennemi de l'assiéger. (4) En outre, il n'y avait de l'eau que dans la ville de Munda; et à huit milles à la ronde il eût été impossible d'en trouver; ce qui était d'un grand avantage pour les habitants. (5) De plus, pour avoir les matériaux nécessaires à la construction des tours et des terrasses, il fallait aller à près de six mille pas. Pompée, pour assurer la défense de la ville, avait fait couper et porter dans la place tout le bois des environs. (6) Ainsi, de toute nécessité, nos gens étaient obligés de tout faire venir de Munda, dont ils s'étaient récemment rendus maîtres.

[42] (1) Tandis que ces choses se passaient à Munda et à Urso, César, qui de Gadès était retourné à Hispalis, y tint le jour suivant une grande assemblée, et dit qu'au commencement de sa questure, il avait particulièrement affectionné cette province, et lui avait rendu tous les services qu'il avait pu; (2) qu'ensuite, élevé à la dignité de préteur, il avait obtenu pour elle du sénat la remise des impôts dont Metellus l'avait chargée; qu'en même temps, l'ayant prise sous son patronage, il avait souvent procuré l'entrée du sénat à ses députés, et encouru bien des haines pour défendre ses intérêts publics ou privés; (3) que, de même, pendant son consulat, il avait pourvu, quoique absent, au bien de la province; et que, cependant, oubliant tant de bienfaits, ils s'étaient toujours montrés ingrats envers lui et envers le peuple romain, dans cette querre comme par le passé, (4) "Quoique vous connussiez bien le droit des gens et celui des citoyens romains, ajouta-t-il, vous avez, comme des Barbares, porté vos mains, et plus d'une fois, sur la personne sacrée des magistrats du peuple romain; vous avez voulu assassiner Cassius en plein jour sur la place publique. (5) Vous avez été en tout temps si fort ennemis de la paix, que le peuple romain était constamment forcé de tenir des légions dans cette province. Chez vous les bienfaits passent pour des injures, et les injures pour des bienfaits. Jamais vous n'avez pu montrer ni union dans la paix ni courage dans la guerre. (6) Le jeune Pompée, simple particulier, reçu par vous dans sa fuite, s'est arrogé les faisceaux et le souverain pouvoir; après avoir massacré nombre de citoyens, il a levé des troupes contre le peuple romain, et, encouragé par vous, il a dévasté les champs et la province. (7) Comment pouviezvous espérer de vaincre? Ne saviez-vous donc pas qu'après moi le peuple romain avait dix légions capables non seulement de vous résister, mais de bouleverser le monde? que, par leur renommée et par leur valeur ..."

# LECTURE : Lucain, La Pharsale, IV : Guerre d'Espagne et victoire de César sur les Pompéiens

Dans cette épopée en vers inachevée, qui retrace le début de la guerre civile que se livrèrent Jules César et Pompée, entre -49 et -45, le poète latin Lucain refuse d'écrire une épopée mythologique mais participe aux préoccupations scientifiques de son temps : géographie, astronomie, histoire naturelle. Dans son épopée, les dieux n'interviennent pas, mais on trouve quand même des rêves prémonitoires et des monstra (des « présages » ou « oracles »).

Le livre IV de la Pharsale est consacré à la guerre d'Espagne et à la victoire de César sur les Pompéiens entre 46 et 45 av. J.C...

Guerre d'Espagne contre Pétreius et Afranius, lieutenants de Pompée ; description de leur camp auprès d'Hilerda.

César, aux confins de l'univers, commence une guerre qui coûta peu de sang (01), mais qui devait être d'un grand poids dans la fortune des deux partis. A la tête des troupes de Pompée, en Espagne, marchaient Afranius et Pétréius ses lieutenants (02). Rivaux et compagnons de gloire, ils partageaient d'intelligence le commandement de l'armée, et veillaient tour à tour à la garde du camp. Aux légions romaines qu'ils commandaient, s'étaient joints l'infatigable Astur (03), le Véton léger (04) et ceux des Celtes qui, transfuges de la Gaule, avaient mêlé leur nom à celui des Ibères (05).

Sur une colline fertile et d'une pente facile et douce est située l'antique Hilerda (06). Au pied de ses murs, le Sicoris, l'un des plus beaux fleuves de ces contrées, promène ses tranquilles eaux. Un pont de pierre embrasse le fleuve de son arc immense et résiste aux torrents de l'hiver. Près de la ville et sur une hauteur est situé le camp de Pompée : celui de César occupe une éminence égale, le fleuve sépare les deux camps (07).

De là s'étend une vaste plaine où l'oeil s'égare dans le lointain et que tu termines, rapide Cinga (08)! Mais tu n'as pas la gloire de garder ton nom jusqu'à la mer et d'y porter le tribut de ton onde. L'Èbre qui préside à ces campagnes te reçoit et t'enlève ton nom.

Le premier jour se passa sans combattre : on l'employa des deux côtés à étaler ses forces et ses innombrables enseignes aux veux de l'ennemi. Les deux partis, à l'aspect l'un de l'autre, frémirent du crime qu'ils allaient commettre. La honte suspendit les armes dans leurs mains ; ils donnèrent un jour au respect des lois et à l'amour de la patrie.

Sur le déclin de ce jour, César, pour tromper l'ennemi et lui dérober ses travaux, range en avant ses deux premières lignes et emploie l'autre à creuser à la hâte un fossé autour de son camp.

César essaye en vain de s'emparer d'une éminence au-dessus d'Hilerda.

Aux premiers rayons du soleil il commande que l'on se porte en courant sur une hauteur qui sépare la ville du camp de Pompée. Au même instant l'ennemi que persuadent la honte et la crainte s'en empare et s'y établit avant lui. Ce poste est disputé le fer à la main. La valeur le promet aux uns, l'avantage du lieu l'assure

aux autres. Les soldats chargés de leurs armes gravissent les rochers ; on les voit prêts à tomber en arrière, se soutenir et se pousser l'un l'autre à l'aide de leurs boucliers.

Loin de pouvoir lancer le javelot, chacun d'eux s'en fait un appui pour affermir ses pas chancelants ; ils saisissent de l'autre main les pointes du roc, les racines des arbres, et ne se servent de leur épée que pour se frayer un chemin. César qui les voit sur le point d'être précipités fait avancer sa cavalerie qui, tournant à gauche, protége leur flanc. Il se retirent ainsi sans que l'on ose les poursuivre. Le vainqueur se voit avec dépit dérober sa victoire.

Pluies terribles qui menacent de noyer le camp de César.

Jusque-là on n'avait eu à courir que le danger des armes ; mais dès lors ce fut la guerre des éléments qu'on eut à soutenir. L'aride souffle des Aquilons tenait suspendues dans l'air condensé les froides vapeurs de la terre. Les montagnes étaient chargées de neige, les plaines brûlées par les frimas (09), et dans toutes les régions du couchant l'on voyait la terre endurcie par la sécheresse d'un long hiver.

Mais lorsque le soleil, de retour dans le Bélier, eut égalé le jour et la nuit, et que le jour eut repris l'avantage, à peine Diane tracait dans le ciel le premier trait de son croissant, qu'elle imposa silence à Borée, et le vent de l'Aurore échauffa les airs. Ce vent chasse vers l'Occident tous les nuages de ses climats, et les vapeurs que l'Arabie exhale et celles qui s'élèvent du Gange, et celles qu'attire le soleil naissant et qui défendent l'Indien des traits brûlants de sa lumière ; enfin tout ce que les vents ont amassé sur les bords ou le jour se lève, se précipite et s'accumule vers les régions du couchant. Là, comme le ciel se joint à l'Océan, les nuages, arrêtés par les bornes du monde, se roulent sur eux-mêmes en épais tourbillons ; l'étroit, espace qui sépare le ciel de la terre et qu'occupe un air ténébreux, contient à peine ce monceau de nues. Affaissées par le poids du ciel, elles s'épaississent en pluie et se répandent à longs flots. Les foudres qu'elles lancent à coups redoublés sont éteintes aussitôt qu'allumées ; l'arc coloré qui embrasse les airs et dont une pâle clarté distingue à peine les faibles nuances boit l'Océan, grossit les nuages des flots qu'il pompe et qu'il élève, et rend au ciel cette mer flottante qui s'en épanche incessamment. Des neiges que n'avait jamais pu fondre le soleil, coulent du haut des Pyrénées, les rochers de glace sont amollis ; et alors les sources des fleuves n'ont plus où s'épancher, tant leur lit se trouve rempli des eaux qui tombent des deux rives. Le camp de César est inondé ; le flot bat et soulève les tentes. Le retranchement est changé en un lac, on ne sait plus où ravir les troupeaux ; les sillons noyés ne produisent aucun herbage. Le laboureur répandu dans les campagnes désolées, s'égare, et ne reconnaît plus les chemins cachés sous les eaux.

Compagne inséparable des grandes calamités, l'horrible famine approche (10) : le soldat, sans être assiégé, manque de tout : heureux d'acheter un peu de pain au prix de tout ce qu'il possède ! O rage insatiable du gain ! l'or trouve encore parmi ces affamés, des vendeurs.

Déjà les collines, les hauteurs se cachent sous les eaux, déjà les fleuves confondus ne forment plus qu'un immense abîme. Les rochers y sont engloutis ; les bêtes féroces chassées de leurs antres, nagent en vain : elles sont submergées avec les cavernes qui leur servaient d'asile. Les torrents enlèvent et roulent avec eux les chevaux encore frémissants. L'impétuosité des eaux de la terre repousse celles de l'Océan. La nuit qui couvre ces contrées, ne laisse pas paraître les rayons du soleil, et les ténèbres dont le ciel est couvert, font un chaos de la nature entière. Telle cette partie du monde qu'accable un climat neigeux et d'éternels hivers. Point d'astres dans son ciel, aucune production sous cette zone glacée. Ses rigueurs tempèrent les feux de la zone moyenne.

Dieu de l'Olympe, père du monde, et toi, dieu qui portes le trident, achevez ! Que les nuages du ciel et les vagues de l'Océan s'unissent ; que ces torrents, au lieu de s'écouler soient refoulés par les mers; que la terre ébranlée ouvre aux fleuves une route nouvelle ; que le Rhône, que le Rhin viennent inonder les plaines, de l'Ebre ; que les fleuves détournent leurs ondes ; versez ici les neiges de la Thrace, les étangs, les lacs, tous les marais de l'univers, et puissent-ils délivrer la terre des malheurs de la guerre civile.

Mais ce fut assez pour la Fortune d'avoir causé à César quelques moments d'effroi : elle revint plus complaisante encore, et les dieux, comme pour s'excuser, redoublèrent pour lui de faveur.

Le ciel s'épure et s'éclaircit ; le soleil, vainqueur des nuages, les dissipe dans l'air en légers flocons ; les éléments ont repris leur place, et les eaux longtemps suspendues sont retombées dans leur lit. Les forêts relèvent leur cime touffue ; le sommet des collines perce au-dessus des eaux, et le soleil, rendu à la terre, en durcit la surface.

### César passe le Sicoris au moyen d'un pont jeté sur ce fleuve

Dès que le Sicoris a découvert les champs et repris ses bords, des barques faites de saules blanchissants et revêtues de la dépouille des taureaux traversent le fleuve docile tout enflé qu'il est. Ainsi le Vénète passe le Pô débordé (11), et le Breton l'Océan. Ainsi, lorsque le Nil couvre les plaines de l'Égypte, l'humide papyrus porte l'habitant de Memphis. Les soldats de César vont au delà du fleuve abattre des forêts pour élever un pont. Mais dans la crainte d'un nouveau débordement. César ne veut pas que le pont se termine aux deux rives. Il le prolonge au loin dans la campagne, et ouvrant au fleuve divers canaux, il l'affaiblit en le divisant, comme pour le punir d'avoir enflé ses eaux.

Pétréius lève son camp et veut se rendre dans le pays des Celtibériens.

Pétreius, qui voit que tout réussit au gré de l'ennemi, et que lui-même n'a rien à attendre des habitants de ces contrées, abandonne les hauteurs d'Hilerda (12), et va chercher au fond de l'Occident, des nations féroces qui ne respirent que la guerre.

César le poursuit et l'atteint.

Dés que César s'est aperçu que la colline est abandonnée et le camp désert, il fait courir aux armes, et sans aller chercher ni le pont, ni un gué facile, il commande qu'on passe à la nage ; et cette route que le soldat n'eut osé prendre dans sa fuite, il la suit pour voler aux combats. Puis ils réchauffent, en le couvrant de leurs armes, leur corps humide, et se délassent de cette course glacée, jusqu'à ce que l'ombre décroissante laisse reparaître le jour naissant. Déjà la cavalerie atteint l'arrière-garde, incertaine entre la fuite et le combat. Deux collines pierreuses s'élèvent au sein d'une profonde vallée : plus loin se prolonge une chaîne escarpée dont les détours cachent des routes inattaquables. Que l'ennemi s'en empare, la guerre va s'engager dans une contrée impraticable. César le voit : "Courez sans ordre, dit-il aux siens, arrêtez la victoire qui nous échappe ; précédez l'ennemi dans sa fuite ; présentez-lui un front menaçant; qu'il soit forcé de voir la mort en face et de périr par d'honorables coups." Il dit, et devance l'ennemi que les montagnes vont lui dérober.

Les deux armées, campées l'une près de l'autre et, séparées par un étroit retranchement, le franchissent et s'embrassent.

Les deux armées campent en présence, seulement séparées par un étroit retranchement. Dès qu'elles se virent de près et que de l'un à l'autre camp pères, frères, enfants purent se reconnaître, ils sentirent le crime de la guerre civile. D'abord, la crainte leur imposa silence, et chacun d'eux ne salua les siens que d'un signe de tête ou d'un mouvement de l'épée. Mais bientôt leur amour devenu plus pressant leur fait oublier la discipline ; ils osent franchir le fossé, et courent s'embrasser. L'un prononce le nom de son hôte ; celui-ci, d'un parent. Il n'était pas Romain celui qui ne reconnaissait pas un ennemi. Ils se rappellent leur enfance, leurs liaisons leur ancienne amitié ; leurs armes sont baignées de pleurs; des sanglots interrompent leurs embrassements, et quoique leurs mains n'aient pas encore trempé dans le sang, ils se reprochent avec effroi celui qu'ils auraient pu répandre.

Insensés! pourquoi frapper vos poitrines? pourquoi gémir et répandre d'inutiles pleurs? pourquoi jurer qu'on vous fait violence, et que vous ne servez le crime qu'à regret? Est-ce à vous de craindre celui que vous seuls rendez redoutable? Que ses trompettes donnent le signal; fermez l'oreille à ces sons funestes. Qu'il déploie ses étendards; ne bougez pas: vous allez voir la furie des guerres civiles tomber d'elle-même, et César simple citoyen redevenir l'ami de Pompée. O toi, qui embrasses l'univers et l'enchaînes de tes liens: toi, le salut et l'amour du monde, viens à nous, Concorde éternelle: voici le moment qui décide du sort des siècles à venir: le crime est dévoilé: ce peuple coupable n'a plus d'excuse: chacun a reconnu ses frères.

Voeux impuissants! destins inexorables! une courte trêve redouble nos maux.

# Pétréius trouble cette paix et pousse aux armes ses soldats

La paix régnait dans les deux camps ; ils étaient confondus ensemble, les soldats se livrant à la joie, avaient élevé des tables de gazon, et faisaient des libations de vin. Assis autour des mêmes foyers, ou couchés sous les mêmes tentes, ils dérobaient cette nuit au sommeil, et la passaient à se raconter leurs marches et

leurs premiers exploits. C'est au milieu de ces récits guerriers, dans l'instant même que ces malheureux se donnent une foi mutuelle, et se jurent une amitié qui va rendre leurs crimes désormais plus horribles ; c'est là que le sort les attend. Pétréius instruit que la paix est jurée, qu'il est trahi et livré à César, réveille ceux qui lui sont dévoués ; et suivi de cette odieuse escorte, il accourt et chasse de son camp les soldats de César qu'il trouve désarmés. Il tranche lui-mème à coups d'épée les noeuds de leurs embrassements ; la fureur lui inspire ce belliqueux langage :

Son discours aux Pompéiens.

"Soldat infidèle à la patrie, et déserteur de ses drapeaux, si le sénat ne peut obtenir de vous d'attendre que César soit vaincu, attendez du moins qu'il soit vainqueur. Il vous reste une épée et du sang dans les veines ; le sort de la guerre est encore incertain, et vous irez tomber aux pieds d'un maître! et vous irez porter ses étendards condamnés ! Il faudra supplier César de daigner vous accepter pour esclaves! Ne lui demanderez-vous pas aussi la grâce de vos chefs? Non, jamais notre vie ne sera le prix d'une lâche trahison. Ce n'est pas de nos jours qu'il s'agit, et que doit décider la guerre civile. Votre paix n'est qu'une trahison. Ce ne serait pas la peine d'arracher le fer des entrailles de la terre, d'élever des remparts, d'aquerrir des coursiers, d'armer et de lancer des flottes qui couvrent l'Océan, si l'on pouvait sans honte acheter la paix au prix de la liberté. Un coupable serment suffit pour attacher vos ennemis au parti du crime : et vous, parce que votre cause est juste, une foi qui vous lie est plus vile à vos veux. Mais, direz-vous, on nous permet d'espérer notre pardon. O ruine entière de la pudeur ! ô Pompée ! dans ce moment même, hélas ! ignorant ton malheur, tu lèves des armées par toute la terre, tu fais avancer des extrémités du monde les rois liqués pour ta défense, et l'on traite ici de ta grâce! et peut-être on la promet!"

Massacre qui suit cet intervalle de paix dans le camp de Pétréius.

Ces mots ébranlent tous les esprits, et l'ardeur des forfaits se ranime. Ainsi quand les bêtes féroces dans la prison qui les enferme, oubliant les forêts, semblent s'être adoucies; qu'elles ont quitté leur face menaçante, et appris à souffrir l'empire de l'homme qu'un peu de sang par hasard touche leurs lèvres altérées ; leur rage, leur fureur se réveille, leur gosier s'enfle avide du sang qu'elles viennent de goûter ; elles brûlent de s'assouvir, et leur rage respecte à peine leur maître pâlissant. On court à tous les crimes. Tout ce qu'une rencontre subite, ménagée par la haine des dieux, eût pu produire de plus atroce dans la nuit d'une mêlée, fut commis au nom du devoir. Autour de ces tables et sur ces mêmes lits où les soldats s'embrassaient, ils s'égorgent. Ils gémissent d'abord de tirer l'épée ; mais sitôt que cette arme ennemie de toute justice est dans leur main, tout ce qu'ils frappent leur est odieux ; et leur courage chancelant s'affermit dans le meurtre. Le camp est rempli de tumulte, les crimes l'inondent ; on tranche la tête à ses proches, et de peur que le parricide ne reste perdu, on en fait trophée aux veux des chefs ; on triomphe de son forfait. Pour toi, César, dans ce carnage de ton armée, tu reconnais les dieux. Jamais la fortune ne te sourit plus dans les plaines de Thessalie, ni sur la mer qui

baigne Marseille, ni sur les eaux de Pharos. Grâce à l'impiété sacrilège de tes ennemis, ta cause est devenue la plus juste (13).

Les Pompéiens cherchent à regagner les hauteurs d'Hilerda - César les enferme sur des collines où ils manquent d'eau

Les lieutenants de Pompée n'osent laisser dans un camp si voisin de l'ennemi des cohortes souillées d'un crime odieux. Ils prennent le parti de la fuite et regagnent les hauteurs d'Hilerda. La cavalerie de César qui les environne leur interdit la plaine, et les cerne sur l'aride sommet des collines. Là, comme il sait qu'elles vont manquer d'eau, il entoure leur camp d'un fossé profond, dont il défend le bord escarpé, sans leur permettre de s'étendre jusqu'au fleuve, ni d'embrasser dans leur enceinte aucune des sources d'alentour.

Dévorés de soif et désespérés, ils veulent combattre ; mais César leur refuse la bataille

Aux approches de la mort qui les menace, leur crainte se change en fureur. D'abord ils tuent les chevaux, secours inutile dans un camp assiégé, ils renoncent, même à la fuite ; et, n'ayant plus d'espoir de s'échapper, ils courent se jeter eux-mêmes sur le fer de l'ennemi. Dès que César les voit se dévouer à un trépas inévitable : "Soldats, dit-il, retenez vos traits, détournez vos lances, évitez de verser le sang. Celui qui défie la mort, ne la reçoit guère sans la donner. Voici des guerriers désespérés, à qui la lumière est odieuse, et qui, prodigues de leur vie, ne veulent périr qu'à nos dépens. Ils ne sentiront pas les coups ; ils vont se précipiter sur vos glaives, et mourir contents, s'ils versent votre sang. Attendez que leur fureur s'apaise, que leur impétuosité se ralentisse, et qu'ils aient perdu l'envie de mourir (14). " Ce fut ainsi que César laissa ses ennemis s'épuiser en menaces, et leur refusa le combat jusqu'au moment où le soleil plongé dans l'onde céda le ciel aux astres de la nuit.

Les assiégés n'ayant plus le moyen de recevoir ni de donner la mort, leur première ardeur tombe peu à peu, et leurs esprits s'amortissent.

Tel un combattant percé d'un coup mortel, n'en est que plus impétueux, dans le moment que la blessure est vive et la douleur aiguë, et que le sang qui bouillonne encore, donne à ses nerfs plus de ressort ; mais si son ennemi, après l'avoir frappé, suspend ses coups, il le voit bientôt qui chancelle ; un froid lui succède, et sa colère et son courage s'épuisent avec son sang.

Tableau de la situation des Pompéiens privés d'eau.

Déjà l'eau manquait dans le camp de Pompée. Outre la charrue et les durs hoyaux, le fer des armes fut employé à déchirer le sein de la terre, dans l'espoir d'y trouver quelque source. On creusa un puits dont la profondeur s'étendait du haut de la colline au niveau de la plaine. Le pâle chercheur d'or des mines d'Asturies (15) ne pénètre pas si avant, ni si loin de la clarté des cieux. Cependant on n'entendit point le bruit des fleuves souterrains ; on ne vit point de source jaillir des roches qu'on avait percées, ni une goutte de rosée distiller des parois de l'abîme, ni des filets

d'eau circuler à travers les lits de gravier. On retire enfin de ces cavernes profondes une jeunesse toute couverte de sueur, qui vient de s'épuiser en vain à briser des rochers que les métaux durcissent. La pénible recherche des eaux leur a rendu plus intolérable l'aridité de l'air qu'ils respirent. Ils n'osent pas même employer le secours des aliments pour réparer leurs forces défaillantes. Ils fuient les tables : pour eux la faim est un soulagement. S'ils apercoivent guelque humidité sur la terre amollie, ils arrachent à deux mains la glèbe, et ils ta pressent sur leurs lèvres desséchées. S'ils trouvent une eau croupissante et couverte d'un noir limon, toute l'armée s'y précipite et se dispute ce breuvage impur. Le soldat expirant boit des eaux dont il n'eût pas voulu pour prolonger sa vie. Ils épuisent la mamelle des troupeaux, et au lieu de lait, ils en tirent du sang. Ils broient les plantes et les feuilles des arbres : et pressant la moelle des bois encore verts, ils en expriment le suc. Heureuses les armées détruites pour avoir bu des eaux qu'un ennemi barbare empoisonnait en s'éloignant (16)! O César, tu peux sans mystère mêler aux fleuves d'alentour ce qu'il y a de plus immonde, de plus infect dans la nature, les plantes même les plus vénéneuses que l'on recueille sur le Dicté : cette ieunesse, sûre d'en mourir, va s'en abreuver. La flamme dévore leurs entrailles : leur langue aride et raboteuse se durcit dans leur bouche embrasée ; leurs veines sont taries ; leur poumon qu'aucune liqueur n'arrose, laisse à peine un étroit passage au flux et au reflux de l'air ; leur haleine brûlante déchire leur palais que la sécheresse a fendu. Leur bouche haletante, dans l'ardeur de la soif, aspire avidement les vapeurs de la nuit. Ils rappellent ces pluies abondantes (17) dont ils ont vu naquère la campagne inondée, et leurs veux restent sans cesse attachés aux nuages arides. Ce qui redouble leur supplice, c'est de se voir, non sous le ciel brûlant de Méroé (18) ou du Cancer, dans les champs que laboure le Garamante au corps nu (19), mais entre l'impétueux Ibère et le tranquille Sicoris ; de voir couler ces fleuves sous leurs yeux, et de périr de soif à leur vue.

Les chefs cèdent enfin à la nécessité : Afranius, détestant la guerre, se résout à demander la paix. Il s'avance lui-même en suppliant, traînant aux pieds de César ses cohortes mourantes. Il paraît devant le vainqueur, mais avec une majesté que le malheur n'a point abattue. Son maintien rappelle sa première fortune et son désastre présent. On reconnaît en lui un vaincu, mais un chef, et il demande grâce avec un visage intrépide.

#### Les chefs se rendent : discours d'Afranius à César

"Si le sort, dit-il, m'eût fait succomber sous un ennemi sans vertu, ma mort eût prévenu ma honte, et cette main m'eût délivré. Nous venons, César, te demander la vie, parce que nous te croyons digne de nous l'accorder. Ce n'est ni l'esprit de faction ni la haine qui nous a mis les armes à la main. La guerre civile nous a trouvés à la tête de ces légions ; nous lui sommes restés fidèles tant que nous l'avons pu. C'en est fait, nous ne retardons plus tes destins, nous t'abandonnons

les bords du Couchant, nous te laissons le chemin de l'Orient, nous te délivrons du danger d'avoir derrière toi tout l'univers armé. Cette guerre ne t'a pas coûté beaucoup de sang ni de fatigues. Pardonne à tes ennemis ta victoire, leur seul crime. Nous demandons peu de chose : nous sommes épuisés, donne-nous le repos. Laisse-nous passer loin de la guerre la vie que tu nous accordes. Suppose nos légions détruites et couchées dans la poussière. Il ne serait pas digne de toi d'associer nos armes avec les tiennes, et de partager ton triomphe avec de malheureux captifs. Nous avons rempli nos destins; pour toute grâce, n'oblige pas les vaincus à vaincre avec toi (20). "

## César fait grâce aux Pompéiens

Il dit ; César qui l'écoutait avec un visage serein, fut générera et facile à fléchir. Il fit grâce à ses ennemis, et les dispensa de la guerre. Dès que la paix est acceptée, les soldats accourent aux fleuves ouverts maintenant devant eux ; ils se couchent sur le rivage, et troublent ces eaux dont ils peuvent enfin s'abreuver. Il en est qui s'étouffent par trop d'avidité, sans pouvoir éteindre la soif qui les dévore. Le feu qui les consume ne cède pas encore : il épuiserait, pour s'éteindre, le fleuve entier. Peu à peu les forces leur reviennent, l'armée se ranime.

O prodigue débauche! ô faste insensé de l'opulence! désir ambitieux des mets les plus rares! vaine gloire des somptueux festins! venez apprendre avec quoi l'homme soutient et prolonge sa vie, à quoi la nature a réduit ses besoins. Pour ranimer ces malheureux, il n'a pas fallu un vin fameux recueilli sous un consul inconnu (21) et versé dans l'or ou dans la myrrhe. Ils puisent la vie au sein d'une onde pure. Hélas! telle est la condition de tous les peuples qui font la guerre: un fleuve et Cérès, c'est assez pour eux.

Dès ce moment le soldat pose les armes et les abandonne au vainqueur. II est sans crainte dès qu'il est sans défense. Exempt de crime et libre de soins, il va se répandre dans les villes d'où la guerre l'avait tiré. Oh ! qu'en jouissant des douceurs de la paix, il se repentit d'avoir lancé le javelot, souffert la soif, et demandé aux dieux de coupables succès ! Ceux même que la victoire seconde, ont encore tant de dangers, tant de travaux à soutenir, avant de fixer la fortune inconstante ; ils ont tant de sang à répandre dans toute la terre (22), et César à suivre à travers tant de hasards.

Heureux celui qui voyant le monde sur le penchant de sa ruine, sait en quel lieu passer une tranquille nuit ! il se délasse et dort en sûreté, sans craindre que le son de la trompette (23) interrompe son sommeil. Il rêve à sa femme, à ses enfants, â son foyer rustique, à ses champs qui ne sont pas la proie des étrangers.

Un autre avantage de leur retraite, c'est de ne plus tenir à aucun parti dont l'intérêt les agite. Pompée les a défendus, César les a sauvés : ainsi dégagés, ils sont tranquilles spectateurs de la guerre civile.

# - Catalogne Antique 2010 : Sur les traces d'Hannibal -

## Jour 1 : Mardi 12 janvier 2010

- 24h00 : rendez-vous sur le côté du collège (arrêt des cars)
- 1h00 : départ des cars
- 8h00 : arrivée à Ampurias

petit-déjeuner (à emporter)

#### **AMPURIAS**

- Visite des vestiges d'Ampurias (visité gudée en français
- Musée archéologique de Catalogne

déjeuner (à emporter)

- départ d'Ampurias pour Ullastret (24km)

## **ULLASTRET** (le plus grand site ibérique de Catalogne)

- Site ibère du VIIème siècle av. J.-C. : enceinte fortifiée, rues, maisons, citernes d'eau, temples, muraille à tours carrées et rondes
- Musée archéologique d'Ullastret (visite guidée) : le musée nous transporte il y a environ 2500 ans, avant l'arrivée des Romains au IIème s. av. J.-C.
- départ d'Ullastret pour Calella (80 km)

18h30 : installation à l'hôtel - dîner à l'hébergement

# Jour 2 : Mercredi 13 janvier 2010

petit-déjeuner à l'hôtel

- départ de Calella pour Barcelone (60 km)

# **BARCELONE**: Le quartier gothique

- visite des vieux quartiers de Barcelone, le « barrio gotico », à la découverte des monuments du XIIIème et du XVème siècle et de quelques vestiges romains.
- rallye-jeu dans le quartier gothique

### BARCELONE : Musée d'histoire de la ville (visite quidée en français)

- documents et objets du Moyen-Âge et des temps modernes
- galerie des fouilles romaines dans les caves du musée qui se prolongent sous les rues déjeuner panier-repas
- départ de Barcelone pour Olerdola (60 km)

### **OLERDOLA: MUSEE ARCHEOLOGIQUE** (visite quidée)

- enceinte fortifiée ibéro-romaine, citerne, silos, église préromane et romane, tombeaux anthropomorphes, fortifications médiévales
- départ d'Olerdola pour Calella (108 km)

dîner à l'hôtel

# Jour 3 : Jeudi 14 janvier 2010

petit-déjeuner à l'hôtel

- départ de Calella pour Tarragone (160 km)

### **TARRAGONE**

- promenade le long des murailles de la Cité : tours des remparts (Tour de Minerve), portail romain, portes cyclopéennes

déjeuner panier-repas

- découverte de l'aqueduc des Ferrères, dit « pont du diable » à 4 km de Tarragone ; promenade dans la pinède pour aller jusqu'à l'aqueduc
- découverte de la tour des Scipions, tour funéraire (1er s.)
- visite de la ville romaine de Centcelles du IV<sup>ème</sup> s. aux abords de Tarragone : mausolée (monument palochrétien le plus important de l'Espagne romaine), mosaïques...
- visite de la villa romaine Del Munts (à 12 km de Tarragone) : ensemble résidentiel, riches éléments décoratifs
- départ de Tarragone pour Calella (160 km)

dîner à l'hôtel



# Jour 4: Vendredi 15 janvier 2010

petit-déjeuner à l'hôtel

- départ de Calella pour Premia de Mar (40 km)

#### **PREMIA DE MAR**

- Journée de rencontre avec nos correspondants catalans
- visite du lycée et travail en commun avec les élèves catalans déjeuner panier-repas
- départ de Premia de Mar pour Calella (40 km)

dîner à l'hôtel

# Jour 5 : Samedi 16 janvier 2010

petit-déjeuner à l'hôtel

- départ de Calella pour Barcelone (60 km)

### **BARCELONE**: Le Musée Picasso

- Visite du musée Picasso de Barcelone dédié à l'un des plus grands artistes espagnol dans la ville où Pablo Picasso passa la première période de sa vie de jeune adulte et où il exposa ses premières œuvres.

déjeuner panier-repas

- après-midi à Barcelone : promenade dans la ville

dîner panier-repas

- 21h30 : départ de Barcelone pour Die

# Jour 6 : Dimanche 17 janvier 2010

- 06h00 arrivée à Die, devant le lycée

petit-déjeuner dans les familles

### Liste des documentaires vidéo à consulter

### En français

#### **HISTOIRE**

Entre l'esprit et le glaive - L'Espagne médiévale : Al Andalus, l'Espagne et le temps des califes (Arte.19-12-2007)

**Empurias** 

Espagne 1936-1939

Franco fragments de mémoires (Guerre d'Espagne, franquisme - chaîne Histoire)

Galilée - Hannibal (CRDP - 13mn)

Hannibal - la bataille de Cannae (ZDF - Planète)

Hannibal (Gal Schwarzkopf - BBC -Toute l'Histoire)

Hannibal (Histoire - 1h50)

Hannibal, le pire ennemi de Rome (BBC)

Hannibal, terreur de Rome (Arte - 43'17)

Histoire & Religions - Les Dossiers Secrets De L'Inquisition - 214 - Les Larmes De L'Espagne

Histoire de comprendre - Espagne 1975, La Movida (54-80)

Ils ont Filmé la Guerre en Couleur - Guerre Espagne à fin guerre Europe (Commentateur A. Dussolier)

Inquisition, La Légende Noire De L'Espagne (Tvrip Histoire 26-08-2007)

Le Dessous Des Cartes - Espagne, géographie et économie - (4-14)

Le destin animal - L'éléphant (Hannibal - 10mn)

Tresors\_de\_civilisations\_-1-8 - L.Espagne, de l'Andalousie à la Castille (Fr5.2008-07-24)

Les plus grands héros de l'Histoire - Hannibal (Toute l'histoire)

L'Espagne en guerre : Thema -La guerre civile en Espagne\_ARTE\_16-07-2006

Veni vidi visit Tarragona

18 juillet 1936, la guerre d'Espagne prélude à la tragédie (chaîne Histoire)

#### **ART**

13 Journées Dans La Vie De Picasso (Arte)

Des racines et des ailes - Pierrefonds - Tahaj Mahal -Gaudi à Barcelone

Palette - Pablo Picasso - Les Couleurs De La Passion

Peinture- Pablo Picasso - Portrait d'artiste

Le Mystère Picasso de Henri-Georges Clouzot Avec Pablo Picasso (1956)

Picasso érotique (France 5)

### **DECOUVERTE**

Barcelone, modernisme et tradition Catalogne, modernisme et tradition Cuisines des terroirs - La Catalogne Des Trains Pas Comme Les Autres - Andalousie

Echappées belles - Espagne (Fr5 - 2009-12-06)

Thalassa 2009-10-02 - L'expédition - Barcelone (France 3) Un billet de train pour... Le Nord de l'Espagne (Arte.2009-

09-30)

### **DESSIN ANIME**

Clémentine - 20 - Clémentine en Espagne - L'or et la peste Clémentine - 21 - Clémentine en Espagne - L'armada des toros

Il était une fois L'homme - Episode 15 - Le siècle d'or de l'Espagne

#### **ENVIRONNEMENT**

J'ai vu changer la terre - 03 - Espagne, un désert annoncé Fr5.2009-01-31

Pesticides dans les oranges, agrumes espagnol - Lutte biologique

### En espagnol et catalan

Canal Historia - Reinas.de.Espana. Isabel.la.Catolica

Ciudades de Espana: Barcelona.

Històries de Catalunya - 1x01 - El Poder

Històries de Catalunya - 1x02 - La Família Histories de Catalunya - 1x03 - Migracions

Històries de Catalunya - 1x04 - La Llengua

Històries de Catalunya - 1x05 - El Mar

Històries de Catalunya - 1x06 - Ciutats

Histories de Catalunya - 1x07 - Les Religions

Històries de Catalunya - 1x08 - Els Artistes

Històries de Catalunya - 1x09 - Violència Històries de Catalunya - 1x10 - La Salut

Històries de Catalunva - 1x11 - Els Diners

Histories de Catalunya - 1x12 - La Dona

Histories de Catalunya - 1x13 - El Pas Del Temps

Histories de Catalunya - 2x01 - La Comunicacio

Histories de Catalunya - 2x02 - La forca i l'ordre

Histories De Catalunya - 2x04 - La Terra

Històries de Catalunya - 2x06 - La frontera

Histories De Catalunya - 2x08 - El Menjar

Històries de Catalunya - 2x09 - Resum de la sèrie

Historia de Espana - Colonizacion Peninsula Iberica [2 de 23]

Historia de.Espana - La Ilustracion - [19.de.23]

Historia.de.Espana.-.Las.Cortes.de.Cadiz.-.(21.de.23)

Historia España - El Siglo Oro - (17.23)

Historia.de.Espana.-

.Prehistoria.y.Primeros.Habitantes.(1.de.23)

Historia.de.Espana.-

.Colonizacion.Peninsula.Iberica.(2.de.23)

Historia.de.Espana.-.La.Conquista.Romana.(3.de.23)

Historia.de.Espana.-.Hispania.La.Peninsula.(4.de.23)

Historia.de.Espana.-.5 La.Invasion.Arabe.[5.de.23]

Historia.de.Espana.-. Asturias. El. Inicio. (6.de. 24)

Historia.de.Espana.-.La.Reconquista.(8.de.24)

Historia.de.Espana.-.Galicia.El.Apostol.Santiago.(9.de.23)

Historia.de.Espana.-.Expansion.Mediterranea.-.(10.de.23)

Historia.de.Espana.-.Alfonso.X.El.Sabio.-.(11.de.23)

Historia.de.Espana.-.El.Compromiso.de.Caspe.-.(12.de.23)

Historia.de.Espana.-.El.Descubrimiento.de.America.-.(14.de.23)

Historia.de.Espana.-.Carlos.I.Emperador.de.Europa.-.[15.de.23]

Historia Espana - El Siglo Oro Ii - (18.23)

Historia.de.Espana.-.Guerra.de.la.Independencia.-

.(20.de.23)

Historia.de.Espana.-.23 De 23 - Alfonso XIII

Nueva. Historia. de. Espana. -

.(5.de.20).(Los.Primeros.Reinos.Cristianos)

Nueva. Historia. de. Espana. -

.(6.de.20).(La.Espana.de.las.Tres.Culturas)

Nueva. Historia. de. Espana. -

.(8.de.20).(La.Corona.de.Aragon)

Nueva. Historia. de. Espana. -

.(9.de.20).(Los.Reyes.Catolicos)

Nueva. Historia. de. Espana. -. (10. de. 20). (El. Nuevo. Mundo)

Nueva. Historia. de. Espana. -

.(11.de.20).(El.Sueno.Imperial.de.Carlos.V)

Nueva. Historia. de. Espana. -. (13. de. 20). (El. Siglo. de. Oro) Nueva. Historia. de. Espana. -

.(15.de.20).(El.Despotismo.Ilustrado)

Nueva.Historia.de.Espana.-.(17.de.20).(La.Espana.Liberal)

Nueva.Historia.de.Espana.-.(18.de.20).(La.Restauracion)

Nueva. Historia. de. Espana. -

.(20.de.20).(Espana.en.Democracia)

# ¿ Habla español? : Quelques expressions utiles

### Politesse:

```
Bonjour (le matin jusqu'au déjeuner) = i Buenos días!
Bonjour (l'après-midi) = i Buenas tardes!
Bonsoir = i Buenas noches!
Salut! = i Hola!
Cà va ? Comment allez - vous ? = ¿ Qué tal ? / ¿ Cómo está ?
                                      Je tai . ,
= Estoy bien ,
" "
Cà va
               bien,...
               couci-couca
                                                       regular,
               Je suis en super forme = " " fenomenal
                                      = " " cansado
               Je suis fatigué
Je voudrais .... s. v. p. = Quisiera... por favor.
Merci beaucoup. = Muchas gracias.
Non, merci. = No, gracias
Au revoir! = i Adiós!
A bientôt! / A demain! = i Hasta luego! / i Hasta mañana!
Pouvez-vous parler lentement s. v. p. ? = ¿ Puede hablar despacio por favor ?
Excusez-moi, je ne vous comprends pas. = Perdone, no le entiendo
Pouvez-vous répéter s. v. p. ? = ¿ Puede repetir por favor ?
Je n'ai pas compris. = No he entendido
```



#### Compter en espagnol:

```
1 = uno / 2 = dos / 3 = tres / 4 = cuatro / 5 = cinco / 6 = seis / 7 = siete / 8 = ocho / 9 = nueve / 10 = diez
```

#### Jours de la semaine :

lundi = lunes / mardi = martes / mercredi = miércoles / jeudi = jueves / vendredi = viernes / samedi = sábado / dimanche = domingo

### En la mesa : à table

```
Pouvez - vous me (nous) donner ... ? = ¿ Puede darme ...(darnos) por favor ?
   En voulez-vous encore ? = ¿ Quiere más ?
   Non merci , j'en ai/nous en avons assez = No gracias, tengo (tenemos) bastante
   Je n'ai plus faim ( soif ) merci. = Ya no tengo hombre, (sed) gracias
   Excusez - moi = Perdóneme
   Ce n'est pas grave. = No importa
   Cà vous dit de manger ... boire .... ? = ¿ Le apetece corner beber ?
   Aimez-vous ... ? = ¿ Le gusta ?
   J'aime beaucoup ... Nous aimons .... = Me (nos) gusta(n) mucho
   Je n'aime pas ... = No me gusta(n)...
```

### En casa : à la maison

C'est délicieux ! = i Qué rico !

```
L'étage = El piso / la planta
La chambre = La habitación / el cuarto / el dormitorio
Le lit (aller au lit) = La cama (ir a la cama)
La couverture / les draps = La manta / las sábanas
La salle de bains = El cuarto de baño (el baño / la
ducha )

La serviette de toilette = La toalla
Les toilettes = Las servicios
La cuisine = La cocina
La salle à manger = El comedor
La clé = La llave
Descendre / monter les escaliers = Bajar / subir las
escaleras
```

#### En la calte : dans la rue

```
indicarme dónde está ....?

Par où va-t- on à...? = ¿ Par dónde se va a ...?

C'est très (loin / près) d'ici? = ¿ Está muy (lejos / cerca ) de aquí?

Prenez à (droite / gauche) = Tome a mana (derecha / izquierda )

C'est tout droit = Está todo recto,
au coin de la rue = en la esquina de la cane
près de ..., = cerca de
en face de... = enfrente de...
```

Pouvez - vous me dire où se trouve ...?...? = Puede

### En la tienda : dans les magasins

tengo suelto.

J'aimerais acheter... = Quisiera comprar...

```
Combien coûte ...? = ¿ Cuánto es (vale/cuesta/son)?

Je prends... = Me quedo con...

A quel étage se trouve ...? = ¿ En que planta se encuentra?

On s'occupe de vous ? = ¿ Alguién le atiende?

Que voulez-vous ? = ¿ Qué quiere / desea?

On paie à la caisse. = Se paga en caja.

Que c'est cher! / C'est bon marché. = i Qué caro! / Es barato.

Avez-vous de la monnaie ? = ¿ No tiene suelto?

Avez - vous une pièce de... € ? = ¿ Tiene una moneda de... € ?

Désolé, je n'ai pas de monnaie = Lo siento pero no
```

Voici la monnaie (qu'on te rend) = Aquí tien la vuelta. Vendez-vous des cartes postales, des timbres ? = ¿ Vende postales / sellos ?

Un timbre pour la France s.v.p. = Un sello para Francia, por favor.



# Légendes de vos photos

Afin de pouvoir utiliser les photographies du voyage que vous allez faire (mise en ligne, exposés ou exposition), elles doivent être légendées précisément.

La légende doit comporter <u>au minimum</u>, le nom du site, le nom du monument, le type de prise de vue (vue d'ensemble / détail) et la date du cliché, <u>si possible</u> l'orientation de la prise de vue (Nord-Sud-Est-Ouest).

Pour une œuvre d'art, on indique le nom de l'artiste, la date d'exécution et les dimensions de l'œuvre.

!!! Dans un musée : il faut toujours se plier aux règles du musée. Les photographies peuvent être totalement interdite ou autorisées à condition de ne pas utiliser le flash.

n° .	légende	le a	
		-	
_			
_			
		l	
_			
		l	
_			
L]		[]	